

Les fins d'empires : et les Chinois coupèrent leur natte

Le Monde



15, rue Falguère, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE ★

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE — 14783 — 7 F

JEUDI 20 AOUT 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY — DIRECTEUR : JACQUES LESOIRNE

Houleux référendum malgache

UN an, presque jour pour jour, après le « massacre d'Avohoa », qui avait causé, le 10 août 1991, la mort de plusieurs dizaines de manifestants devant le palais-bunker du président Didier Ratsiraka, la Grande Ile s'apprête à tourner, mercredi 19 août, une nouvelle page de son histoire.

Le référendum constitutionnel, auquel près de six millions de Malgaches sont théoriquement appelés à participer, devrait tracer la voie vers « un système réellement démocratique », fondé sur « la tolérance et le respect d'autrui », selon les vœux du premier ministre, M. Guy Willy Razanamaso. Certains partisans de l'ancien régime semblent, hélas, ne pas l'entendre de cette oreille.

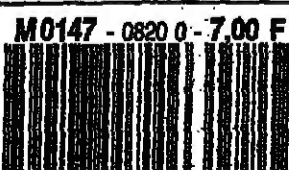
L'actuelle victoire du « oui » consacrerait la disparition de la Constitution socialiste de 1976. Le nouveau texte, élaboré en mars dernier par un « Forum national » réuni à l'initiative du Conseil des Églises chrétiennes (FFKM), prévoit la mise en place d'un État unitaire. Un projet que les fidèles du président Ratsiraka combattent farouchement, en prônant la création d'un État fédéral, mieux à même de protéger leurs aires d'influence.

LES incidents meurtriers qui ont émaillé le déroulement du « Forum national » (dont les fédéralistes ont toujours contesté la légitimité) et les nombreuses scènes de violence qui ont marqué la campagne référendaire témoignent de l'âpreté de la bataille en cours. « Si le « oui » l'emporte, il appartiendra à M. Ratsiraka d'en tirer les conclusions. Son départ de la présidence serait une solution de sagesse », résumait crûment, mercredi matin, le président de la Haute Autorité de l'État, M. Albert Zafy, figure de proue des opposants à l'ancien régime.

La difficile cohabitation entre un chef d'État contesté et une opposition encore mal assurée n'est pas une spécificité malgache. La Togo, le Niger ou le Rwanda — pour ne citer que ceux-là — connaissent eux aussi des « transitions » houleuses. Le Congo, qui vient d'achever la sienne en « débarquant », par la seule force des armes, l'ex-président Denis Sassou Nguesso, reste un exemple remarquable, mais encore fragile et isolé, de la maturité politique des populations africaines.

La tactique de la forteresse, que tentent d'inaugurer les fédéralistes malgaches en annonçant, ici et là, la mise en place de « directrices d'État fédéral », ne semble guère à même d'arrêter le processus de changement engagé. La prise d'Antsiranan (ex-Diogo-Suarez) par les nostalgiques du Mouvement militant pour le socialisme malgache (MMSM, ex-parti unique), qui « tiennent », depuis mardi, plusieurs points stratégiques de la cité côtière — hôtel de ville et aéroport, notamment — a néanmoins de quoi inquiéter.

Selon l'AFP, quelques deux cents fusiliers marins et soldats de la garde présidentielle appuieraient les « mutins » d'Antsiranan. A Toamasina (ex-Tamatave), autre fief présidentiel, l'aéroport aurait également été fermé au trafic, mardi soir. Si ceux que la presse locale qualifie pudiquement de « perturbateurs » réussissent à entraver le scrutin, ils ne s'y prendraient pas autrement.



La poursuite de la guerre dans l'ex-Yougoslavie

Londres prêt à engager 1 800 soldats dans les opérations de l'ONU en Bosnie

Rompant avec sa politique de prudence observée jusqu'ici dans les conflits de l'ex-Yougoslavie, M. John Major et le gouvernement de Londres ont décidé, mardi 18 août, de mettre 1 800 soldats britanniques à la disposition des Nations unies pour assurer la protection des convois humanitaires en Bosnie-Herzégovine. Ce contingent vient s'ajouter

aux quelque 1 100 militaires français dont Paris avait annoncé l'engagement dans ces opérations.

Plusieurs centaines de femmes et d'enfants, évacués de Sarajevo par l'association Ambassade des enfants, sont arrivées par autocar, mercredi 19 août, à Belgrade et dans d'autres villes de Serbie.

Des mortiers tous les cinquante mètres...

SARAJEVO

de notre envoyée spéciale

Une nouvelle évacuation des femmes et des enfants de Sarajevo assésée à eu lieu, mardi 18 août, avec le départ du premier convoi organisé vers Belgrade par l'association Ambassade des enfants. Quelque 300 personnes, en majorité âgées, ont quitté la ville à bord de neuf bus et d'une douzaine de voitures particulières, escortées par quatre blindés français de la FOR-

PRONU, dont deux de réanimation médicale.

En larmes, une jeune femme musulmane, qui craint de donner son nom et sa profession, est venue simplement accompagner ses amis qui emportaient une lettre à ses enfants, âgés de quatre et huit ans, qu'elle n'a pas vus depuis avril. « Je suis à Belgrade dans la famille de mon mari serbe », dit-elle. Pourquoi n'est-elle pas partie ? « J'ai eu peur, confie-t-elle entre deux sanglots, car je suis musulmane.

L'ONU ne nous accompagne que jusqu'à Lucavista (sous contrôle serbe), et après on ne sait pas ce qui peut arriver. S'ils nous arrachent du convoi, avec ces histoires de camps de concentration, on ne sait jamais. C'est mieux d'attendre que de courir le risque de ne jamais revoir mes enfants ».

FRANÇOISE CHIPAUX

Lire la suite page 3
Lire aussi le point de vue de M. CLAUDE MALHERRET et ses informations page 4

Sous la coordination de M. Jack Lang

Le gouvernement lance sa campagne pour Maastricht

A un mois du référendum sur la ratification du traité de Maastricht, le gouvernement lance sa campagne pour le « oui ». La coordination en a été confiée à M. Jack Lang. M. Mitterrand a prévu de s'exprimer dans cette campagne, de même que M. Bérégovoy, qui sera, selon M. Lang, « en première ligne ». Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Lang répond à ceux qui voient dans la guerre de Bosnie une raison de douter de l'efficacité de la construction communautaire.

« Un « oui » allègre et communicatif »

« Comment concevez-vous la fonction d'« animateur » de la campagne du gouvernement en faveur du « oui » qui vient de vous être confiée par le président de la République et le premier ministre ?

— Le concert des « oui » doit faire entendre les instruments les plus divers, parce que l'Europe n'est pas monocoque. Le « oui » de la France doit se déployer aux mille sonorités et aux mille couleurs de la France et de l'Europe. Mais à chacun sa partition. C'est le pré-

dent de la République qui a négocié le traité de Maastricht, le gouvernement de la France qui l'a signé et le Parlement qui a approuvé en Congrès la révision de la Constitution que ce traité rendait préalablement nécessaire. Il est donc normal que le gouvernement assume la responsabilité de ses actes en s'expliquant auprès de tous les Français.

Propos recueillis par

ALAIN ROLLAT

Lire la suite et ses informations page 6

George Bush ou le pragmatisme absolu

Portrait d'un patricien voulant « faire peuple » : une belle carrière et beaucoup de malentendus.

HOUSTON

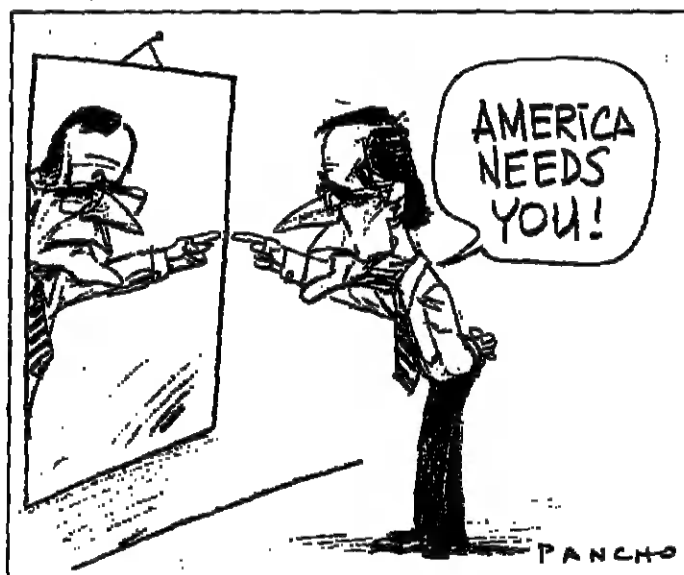
de notre envoyé spécial

Quand, en juin, il reconduisit à la porte de son bureau deux journalistes du New York Times qui venaient de l'interroger longuement sur sa campagne, M. George Bush confie : « En dernière analyse, les gens vous disent : « qui voulez-vous voir assis dans ce fauteuil, qui a le caractère requis, l'expérience, qui inspire confiance ? » Voilà pourquoi je vais gagner cette élection. Vous verrez ». Le président républicain ne met pas en avant son bilan ou son programme, ses convictions ou les priorités d'un second mandat, bref sa vision de l'Amérique des années 90. M. George Bush parle d'« expérience », de « caractère », de « confiance ».

Il croit davantage en ces qualités-là qu'en un quelconque catalogue de projets ou de principes. Il jure plus par le pragmatisme que par le credo idéologique qui animait son prédécesseur républicain, M. Ronald Reagan. S'il est convaincu de quelque chose, c'est que la compétence compte autant que la substance, qu'il y a un métier de gouvernant, un savoir-faire de la présidence, un art de diriger, et qu'il possède cela au plus haut point, un peu par naissance, beaucoup parce qu'il s'y est méticuleusement préparé.

ALAIN FRACHON

Lire la suite
Lire aussi nos informations sur la deuxième journée de la convention républicaine page 5



LE MONDE diplomatique

Août 1992

- JEUX OLYMPIQUES : Comment on fabrique des « champions », par Christian de Brie. — Pour un sport réellement démocratique, par Roger Bambuck.
- SUÈDE : A la recherche d'un autre « modèle », par Ingrid Carlander.
- LITUANIE : Tentations autoritaires, par Eriens Calabait.
- ARABIE SAOUDITE : Les nouveaux visages de la contestation islamique, par Alain Gresh. — Pourquoi Ryad préfère le parapluie américain, par Henry Laurens.
- ASIE : L'économie japonaise en ordre de bataille, par Jean-Michel Devès. — Le Cambodge entre la paix des riches et la guerre des pauvres, par Colette Bruckman.
- AFRIQUE : Démocratie et modernité au Congo, par Jean-Michel Devès. — Infinité désespérance en Somalie, par Michel Sallhan.
- FRANCE : La colère rentrée des harkis, par Anne Tristat.
- ÉCOLOGIE : Le pays de Heidelberg, par Jean-Marc Lévy-Leblond.

En vente chez votre marchand de journaux — 20 F

Dockers contre dockers

Leur nouveau statut divise les travailleurs du port de Dunkerque

DUNKERQUE

de notre envoyé spécial

Dockers contre dockers. Cégétistes contre cégétistes. Communistes contre communistes. A Dunkerque, la classe ouvrière a perdu ses repères. Avec une obstination de canuts, un carré d'irréductibles s'oppose par la violence à la loi « modifiant le régime du travail dans les ports maritimes ». Les autres jouent le jeu. Deux camps presque d'école de stratégie syndicale.

Les Dunkerquois observent avec une exaspération résignée le combat fratricide de leurs dockers. Ils ont choisi leur camp, celui des « réformistes », mais ne le crient pas sur les toits. Une solidarité séculaire les lie aux plus intransigeants, les « canuts » qui, aux accents de l'Internationale et à coups de barres à mine, prétendent incarner la légitimité ouvrière. A Dunkerque, ces mots ont encore un sens.

À petit feu de ce conflit. Le port asphyxié, l'économie locale ne s'en remettrait pas. Les chantiers navals ne sont plus. Huit mille emplois ont disparu lors de leur fermeture en 1985 et 4 000 dans la sidérurgie. Un désastre que n'a pas compensé l'arrivée de Pechiney et de quelques autres entreprises.

Si tout allait bien, le port ferait travailler directement ou indirectement 18 000 personnes. Mais rien ne va. A force de grèves, de violences et d'exigences salariales outrées, les dockers dunkerquois ont découragé les clients, qui préfèrent aujourd'hui détourner leurs navires vers Zeebrugge et surtout Anvers — le premier port « français ». De 1982 à 1992, commente M. Christian Nectoux, président de l'Union maritime et commerciale, le tonnage des marchandises « diverses », c'est-à-dire des produits finis, déchargées à Dunkerque a baissé de moitié.

BERTRAND LE GENDRE

Lire la suite page 16

Dunkerque a manqué de mourir

Kaboul sous les bombardements

Les bombardements et les combats qui font rage entre factions rivales afghanes à Kaboul depuis plus d'une semaine ont fait de nombreuses victimes, contraignant des milliers d'habitants à fuir une ville qui avait été jusqu'à épargnée par la guerre. Mardi 18 août, l'ambassade de France a été touchée par une roquette, qui a fait des dégâts mais pas de blessés.

Lire page 4

l'article de BRUNO PHILIP

Géorgie : «normalisation» en Abkhazie

La garde nationale géorgienne de Tbilissi a pris le contrôle, mardi 18 août, des points stratégiques de Soukhoumi, capitale de l'Abkhazie, où un « comité militaire » a été mis en place après la fuite des dirigeants indépendantistes. Ces derniers ont cependant annoncé que la résistance s'organiserait.

Lire page 18

l'article de JAN KRAUZE

La sécurité dans les prisons

Les syndicats majoritaires parmi les personnels pénitentiaires devraient proposer la création de structures « spécialisées », réservées aux détenus « dangereux », à l'occasion des discussions sur la sécurité dans les prisons engagées mercredi 19 août avec le ministère de la Justice à la suite de la mort d'un gardien de la maison d'arrêt de Rouen.

Lire page 7

l'article d'ANNE CHEVIN

ARTS & SPECTACLES

- Au clair de la nuit : Nicolas Klotz tourne « la Nuit sacrée ». Un entretien avec Tahar Ben Jelloun.
- Voyage d'amour : John Singleton tourne « Poetic Justice ».
- La sélection de la semaine.

Pages 9 à 11

Le sommaire complet se trouve page 18

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 9 DH ; Tunisie, 780 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Antilles-Réunion, 9 F ; Côte-d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 220 DR ; Israël, 1,20 \$; Italie, 2,30 L. ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Suède, 450 F CFA ; Suisse, 15 KRS ; Suisse, 1,50 FS ; USA (y compris), 2,50 \$.

LES FINES D'EMPIRES

En 1911, au pays du « dragon sans tête ». Une République chaotique succède à un très vieil Empire, aussi céleste qu'universel, qui n'avait plus sa place dans le concert des nations pleines d'appétits. Ces événements n'auraient-ils été que des péripéties ? Et faudra-t-il attendre l'écroulement du régime communiste pour pouvoir prononcer la mort de l'Empire chinois ?

Par MARIE-CLAIRE BERGÈRE

Le 15 février 1912, dans les collines proches de Nankin, un cortège de soldats en uniformes kaki, de parlementaires et de ministres en redingotes neuves, se presse le long de l'allée conduisant au tombeau de l'empereur Hong Wu, fondateur de la dynastie des Ming, au XIV^e siècle. Le drapeau républicain flotte sur le sanctuaire de la mémoire impériale. Un bataillon d'amazones monte la garde pendant que Sun Yat-sen, président de la République chinoise, adresse sa prière aux mânes de l'empereur. Il l'informe que la dynastie mandchoue a été chassée, le remercie de la protection qu'il a accordée aux soldats de la liberté et forme le vœu que l'exemple de l'empereur continue à inspirer ses descendants dans les siècles à venir. Étrange patronage pour la République unifiée dont Sun Yat-sen célèbre la naissance et dont il s'apprête à remettre les destinées entre les mains de Yuan Shikai !

L'insurrection du « double dix » (dixième jour du dixième mois), qui a éclaté dans la garnison de Wuchang le 10 octobre 1911, a donné en effet le coup d'envoi d'une révolution qui, en quatre mois, a abattu un régime impérial millénaire. À l'aube du 11 octobre, cependant, la situation des insurgés était bien embarrassante : ils n'avaient pas de chef et leur mouvement n'était qu'un « dragon sans tête ». Les officiers organisateurs du complot avaient été arrêtés préventivement ou étaient en fuite, et les dirigeants du parti révolutionnaire de la Ligue jurée, peu confiants dans les chances de succès de l'insurrection, n'avaient pas jugé utile de venir en prendre la tête. Il ne restait plus aux rebelles qu'à s'emparer d'un officier de la garnison, Li Yuanhong, pour l'obliger à prendre le pouvoir : le chef du premier gouvernement révolutionnaire provincial ne fut donc à l'origine qu'un prisonnier politique ! Mais très vite Li Yuanhong obtint la neutralité des puissances étrangères et l'appui des notables locaux. C'est grâce à la caution et au concours de ces notables que la révolution se propagea rapidement dans la Chine du Centre et du Sud, où elle prit la forme de sécessions provinciales. Après avoir conduit ou inspiré toute une série de soulèvements antidynastiques, Sun Yat-sen et le parti de la Ligue jurée allaient-ils donc devoir abandonner la révolution aux réformistes et aux constitutionnalistes dont sont peuplées les assemblées provinciales et les chambres de commerce ?

L'insurrection du « double dix » avait pris de court Sun Yat-sen, alors en voyage aux États-Unis. Mais ce rendez-vous manqué avec l'histoire n'est peut-être pas seulement le fait du hasard. Lorsque par un gros titre du journal de Denver (Colorado) Sun apprit que Wuchang était occupé par les révolutionnaires, sa première réaction fut d'aller acheter un billet à destination de New-York, Londres et Paris, car il pensait que le sort de la révolution se jouait dans les chancelleries et les banques d'Occident, avec lesquelles il tenta de négocier, sans grand résultat, pendant tout l'automne.

En Chine, cependant, les activistes de la Ligue jurée, ayant échoué à affirmer leur autorité sur le gouvernement de Wuchang, ont travaillé à l'émergence d'un nouveau foyer révolutionnaire dans les Yangzi. Comme souvent, la lutte pour le pouvoir trouva une expression géographique et se traduisit par la multiplication des centres de gravité politique. A Shanghai, bastion de l'impérialisme étranger, mais aussi du capitalisme chinois, l'intelligentsia radicale put compter sur l'appui d'une bourgeoisie naissante, plus ouverte aux idées de progrès et de changement que les notables de l'intérieur. Entre les factions de Wuchang et de Shanghai, un compromis s'élabora, fondé sur l'hostilité commune à la dynastie mandchoue. Grâce à lui, Sun Yat-sen, enfin rentré d'Europe, est devenu le 1^{er} janvier 1912 président d'une République chinoise dont l'autorité, très relative, ne s'étend qu'aux provinces du Centre et du Sud.

L'opposition entre la Chine du Sud, tournée vers la mer et dominée par les forces de changement, et la Chine du Nord, ouverte sur la steppe, symbole et refuge de l'idéologie d'hégémonie impériale, domine la vie politique chinoise du XX^e siècle. Et la fracture qui s'opère en 1911-1912 entre Sud et Nord ne cessera de jouer par la suite jusqu'en 1949 et même depuis.

On a beaucoup brocardé l'éphémère République de Nankin (1^{er} janvier-12 février 1912) dans laquelle s'incarnait cette Chine du Sud. On a raillé

ses dignitaires, mal à l'aise dans leur redingote de drap neuf et sous leur chapeau haut-de-forme. On s'est plu à décrire le palais présidentiel envahi par les conseillers et des solliciteurs de tout poil « errant dans les bureaux comme des troupeaux de moutons ». On a dénoncé la faiblesse d'un Sun Yat-sen prêt à vendre aux Japonais les intérêts économiques chinois pour financer les dépenses de son gouvernement. On a peut-être moins bien perçu la vague libératrice qui soulève alors une société assoiffée de modernité.

Dans les villes, les hommes coupent leur natte et troquent leur longue robe contre le complet veston. Ce changement de look revêt une valeur hautement symbolique. Le port de la natte n'était pas en effet une coutume chinoise : il avait été imposé par les conquérants mandchous au XVII^e siècle. Couper cette natte représente donc un acte d'émancipation, tout comme opter pour le costume européen représente un choix de civilisation. Les femmes revendiquent l'égalité des sexes et, à Canton, des suffragettes s'enchaînent pour obtenir le droit de vote. La presse connaît un essor sans précédent. Des centaines d'associations et de partis s'organisent.

Mais, dans le Nord, le régime impérial n'est

dentales a sapé ce système. Aux frontières maritimes de l'Empire, le Vietnam, Formose, la Corée ont échappé à l'influence de Pékin. Aux marges continentales, la Mongolie, le Sinkiang, le Tibet menacent d'en faire autant. Certaines portions du territoire chinois, comme Hongkong, ont été rattachées, des zones d'influence ont été délimitées et des concessions étrangères établies dans les grandes villes. Mais la Chine n'a pas pour autant connu le sort réservé à l'Inde ou à l'Afrique. Elle n'a pas été divisée entre les puissances et sa façade institutionnelle demeure intacte, même si, depuis le soulèvement des Boxers et l'expédition punitive internationale qui y a mis fin en 1900, il est clair que l'Empire chinois est devenu le « vieil homme malade » de l'Asie. Il ne doit en fait sa survie qu'à la nécessité de maintenir l'équilibre des forces et des ambitions entre les puissances qui convoitent ses dépouilles.

Ce ne sont donc pas ces puissances qui, en 1911, précipitent sa chute, mais les Chinois eux-mêmes. L'excès d'humiliation a éveillé chez eux les premières réactions nationalistes. Se définissant en réponse à une agression de caractère colonialiste, leur nationalisme entretient une relation ambivalente avec l'Occident. Dans la mesure où il se veut

moderne, il se tourne vers les modèles économiques et institutionnels qui ont assuré le succès occidental. Mais dans la mesure où il revendique l'identité et l'indépendance nationales et fait de l'anti-impérialisme un de ses thèmes majeurs, il ouvre la voie au rejet de l'Occident.

Faudra-t-il donc attendre l'écroulement du régime communiste pour prononcer la mort de l'Empire chinois ? Cet écroulement permettra-t-il l'essor d'une nation moderne ou ne marquera-t-il qu'un nouveau reflux de la puissance impériale, laissant intactes les puissances assises idéologiques de l'ordre traditionnel ? Le visage de la nouvelle Chine, tel qu'il s'esquisse aujourd'hui avec l'essor des autonomies locales et la prospérité des zones côtières, n'est toujours pas celui d'un Etat-nation. Le désintérêt croissant de nombreux intellectuels chinois pour la politique « politicienne » et leur repli sur le culturel relèvent d'une tradition des lettrés, sur la pertinence de laquelle on peut s'interroger. La référence culturelle suffira-t-elle à cimenter l'unité de la Chine moderne comme jadis celle de l'Empire confucéen ? A transcender le patriotisme provincial des nouvelles élites économiques et bureaucratiques de la Chine côtière ? A faire de ce patriotisme le vecteur d'un nouveau nationalisme démocratique ? C'est l'espoir que forment certains maîtres à penser de l'opposition chinoise en exil. Mais pour beaucoup d'observateurs étrangers le recul du pouvoir central constitue au début de l'Etat-parti risque simplement de plonger le pays dans l'anarchie.

Avec le privilège du recul historique, la révolution de 1911 et la chute du régime impérial n'apparaissent plus guère que comme des péripéties. La véritable bataille est celle que la Chine est en train d'engager et qu'elle gagnera peut-être à l'aube du XXI^e siècle : celle de la modernisation économique. Avec elle se jouera le sort de l'héritage impérial et de la culture politique qui lui est associé.

27. – Et les Chinois coupèrent leur natte



La naissance de l'éphémère République de Nankin en janvier 1912 vue par l'ethnologue français Le Goff de Paris, avec la légende : « Tant pis, je coupe ma queue ! »

L'opposition entre la Chine du Sud, tournée vers la mer et dominée par le changement et la Chine du Nord, refuge de l'idéologie d'hégémonie impériale, domine la vie politique chinoise du XX^e siècle.

toujours pas renversé. Il a remis son sort entre les mains d'un grand mandarin, Yuan Shikai, dont l'objectif est de rétablir la paix civile et l'unité... à son profit. Le compromis qu'il négocie avec le Sud aboutit à la promulgation de l'édit d'abdication impériale, le 12 février, et à la démission simultanée de Sun Yat-sen. Yuan Shikai peut alors accéder aux fonctions présidentielles. L'unité a été rétablie, l'intervention étrangère évitée. Mais la rivalité subsiste entre l'homme fort du Nord, soutenu par les puissances étrangères qui le considèrent comme le garant de l'ordre et de l'unité, et les démocrates du Sud. Limitée d'abord à la lutte institutionnelle et à la compétition électorale, cette rivalité dégénère en confrontation avouée à l'été 1913 et s'achève sur la défaite des Sudistes et l'établissement par Yuan Shikai d'une dictature à ambitions modernisatrices, elle-même renversée quelques années plus tard.

Cette révolution qui éclate à un moment et dans un lieu où personne ne l'attend est-elle donc, pour reprendre les termes mêmes de Sun Yat-sen, un simple « accident » ? En fait, depuis les guerres de l'opium, au milieu du XIX^e siècle, bien des forces sont à l'œuvre, qui minent le régime impérial. Les puissances occidentales ont obligé la Chine à s'ouvrir, s'attaquant à un système qui limitait l'interaction entre les peuples afin de mieux prévenir les conflits et préserver la suprématie de l'Empire céleste. La doctrine millénaire de l'Empire universel faisait de l'empereur un personnage de dimension cosmique. Médiateur entre le ciel et la terre, responsable de l'harmonie universelle, il régnait sur le monde civilisé (identifié à la Chine) et faisait rayonner sa vertu sur les barbares qui lui remettaient le tribut. Les dieux barbares cependant n'étaient pas des étrangers : ils se situaient à l'intérieur et non à l'extérieur de l'Empire ; peuples frustes, peuples des confins, ils étaient promis à une assimilation culturelle qui devait leur permettre de devenir un jour membres à part entière de la société confucéenne.

L'intégration forcée de la Chine au nouvel ordre international dominé par les puissances occi-

modernisateur, il se tourne vers les modèles économiques et institutionnels qui ont assuré le succès occidental. Mais dans la mesure où il revendique l'identité et l'indépendance nationales et fait de l'anti-impérialisme un de ses thèmes majeurs, il ouvre la voie au rejet de l'Occident.

Dans la Chine des années 1900, cette relation dialectique du nationalisme à l'impérialisme occidental est bousillée par la force du sentiment anti-mandchou. Sporadique depuis le XVII^e siècle, l'hostilité à la dynastie étrangère qui règne sur la Chine renaît alors. Ces barbares sinisés, ralliés à l'ordre confucéen, dont le système traditionnel avait fait ses agents, sont désormais rejetés au nom d'un nationalisme fondé sur l'idée de race et au nom de l'Etat-nation. Et c'est la puissance de ce courant antimandchou qui empêche le régime impérial de s'appuyer sur les forces nationalistes, de les rassembler et de les utiliser à son profit. C'est lui qui nourrit et, dans une certaine mesure, fédère des oppositions hétéroclites : celle des sociétés secrètes demeurées loyales à l'ancienne dynastie des Ming ; celle des lettrés et des nobles qui, confrontés à la crise, élargissent leurs préoccupations, de la gestion autonome des affaires locales à l'appréhension critique des problèmes nationaux ; celle enfin d'une poignée d'intellectuels radicaux que Sun Yat-sen s'efforce depuis 1905 d'organiser au sein de la Ligue jurée et de rallier à son programme du Triple Dénisme : nationalisme, démocratie et bien-être du peuple. Ainsi, menacé par la présence étrangère, abandonné par la grande partie de ses élites, condamné par la jeune Chine républicaine, le régime n'a pas pu résister à la crise de succession ouverte par la mort de l'impératrice douairière Cixi, en 1908. Il tombe sans être défendu.

La chute de l'empire entraîne l'émancipation des marches continentales. La Mongolie extérieure accède à l'indépendance. Le Tibet, la Mongolie intérieure, le Sinkiang jouissent d'une autonomie de fait. Mais la Chine traditionnelle, celle des dix-

POUR EN SAVOIR PLUS

- *China in Revolution. The First Phase*, sous la direction de Mary Wright, Yale University Press, 1968.
- *La Chine au XX^e siècle. D'une révolution à l'autre (1895-1949)*, de Marie-Claire Bergère, Lucien Bianco et Jürgen Domes, Fayard, 1989.

ÉTRANGER

La guerre civile en Bosnie-Herzégovine et ses répercussions internationales

Président de la conférence européenne pour la paix, Lord Carrington s'est déclaré convaincu, mardi 18 août, lors d'une visite à Stockholm, que les pourparlers entre belligérants pourraient faire taire les armes dans l'ex-Yougoslavie. Alors que toutes les parties en conflit n'ont pas encore confirmé leur participation à la conférence internationale élargie, prévue à Londres du 26 au 28 août, Lord Carrington a recommandé la patience et estimé qu'il est bon de montrer aux factions belligérantes que la communauté internationale fait des efforts pour arrêter la guerre.

Il a aussi préconisé une nouvelle action diplomatique pour éviter que la province serbe

du Kosovo, peuplée en majorité d'Albanais de souche, ne sombre à son tour dans la guerre. Le Japon, qui envisage un nouveau programme d'assistance pour les réfugiés de Bosnie, a annoncé mardi qu'il participerait à la conférence de Londres qui rassemblera une vingtaine de pays dont les Douze et les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU.

L'Allemagne et l'Italie ont souligné la nécessité d'apporter des solutions concrètes au conflit yougoslave lors de cette conférence. Bon compte y évoquer le thème du « génocide » dans l'ex-Yougoslavie. D'autre part, la CEE, qui examine un renforcement des sanctions à l'encontre de la Serbie et du Monténégro,

a demandé à la Commission européenne d'en discuter avec la Croatie, la Slovaquie, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine pour éviter que ces nouvelles mesures ne les affectent.

A la demande des pays membres de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI), une session spéciale de l'Assemblée générale de l'ONU, consacrée à la situation en Bosnie-Herzégovine, se tiendra lundi 24 août à New-York. Le conseil des ministres de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) devrait se réunir prochainement pour examiner les moyens d'appliquer les résolutions de l'ONU sur l'escorte armée des convois humanitaires. Un groupe d'experts de l'UEO soumettra un plan d'action

qui sera présenté à la conférence de Londres sur l'ex-Yougoslavie. L'UEO envisage également de contribuer à la surveillance de l'embargo naval et au regroupement des armes lourdes.

Au nom de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), son président en exercice, le ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, M. Josef Moravcik, devait se rendre mercredi dans l'ex-Yougoslavie, pour une série d'entretiens avec des dirigeants serbes, croates, macédoniens, slovénes et bosniaques.

Les résultats de cette mission d'enquête en ex-Yougoslavie seront présentés la semaine prochaine à Londres. (AFP, AP.)

La Grande-Bretagne annonce l'envoi de 1 800 soldats

A l'issue d'une réunion extraordinaire, le gouvernement britannique a annoncé, mardi 18 août, qu'il était prêt à fournir à l'ONU jusqu'à 1 800 soldats pour accompagner les convois humanitaires en Bosnie. Cette décision constitue un complet revirement de la politique de Londres. Jusqu'à présent la

LONDRES

de notre correspondant

Le chef du gouvernement, M. John Major, a interrompu ses vacances en Espagne pour présider mardi le conseil des ministres extraordinaire de six heures qui a décidé de déployer des soldats britanniques dans l'ex-Yougoslavie pour assurer l'acheminement de l'aide humanitaire. Ces forces seront composées d'un bataillon d'infanterie équipé de blindés légers, adaptés aux opérations en zone montagneuse, auquel s'ajouteront des hommes du génie, des spécialistes du déminage et des sapeurs. La Royal Air Force fournira un appui aérien à ce contingent placé sous la bannière de l'ONU. « Il n'y a pas de héros ni de vilains en Bosnie-Herzégovine », a déclaré le premier ministre lors de cette réunion restreinte du cabinet à laquelle il avait convié les principaux chefs militaires.

Comment expliquer la volte-face d'un pays qui, jusqu'ici, avait clamé son opposition à l'envoi de troupes dans l'ex-Yougoslavie ? Aux commandes de la Communauté européenne, dont elle assure la présidence tournante, la Grande-Bretagne estime sans doute que cette option militaire

« minimale » pourrait suffire pour montrer la capacité de l'Europe à agir à ses frontières. Par ailleurs, la décision de Paris de fournir 1 000 soldats supplémentaires pour accompagner les convois a visiblement forcé la main de M. Major, qui pouvait difficilement être en reste.

Le Foreign Office a aussi

publié, dimanche 16 août, par *The Independent on Sunday*, le pays soutient massivement l'utilisation de la force à des fins humanitaires ou pour séparer les combattants.

En revanche, une très forte majorité de Britanniques redoutent les pertes en vies humaines ou se prononcent contre les bombardements par la RAF de posi-



une intense activité diplomatique pour organiser la conférence internationale sur la Yougoslavie, qui se tiendra du 26 au 28 août à Londres. Devant les difficultés faites par les Serbes et les Bosniaques pour participer à cette réunion, coprésidé par M. Major et Boutros-Ghali, le pays bête semble décidé à faire preuve de fermeté.

Calmer l'opinion

Cette décision devait également permettre de calmer l'émotion de l'opinion face à ce qui est souvent et simplement considéré ici comme un « génocide » perpétré par les Serbes. Selon un sondage

récent, 60 pour cent des Britanniques sont en faveur d'une intervention militaire, mais 70 pour cent sont opposés à l'usage de la force. En outre, 80 pour cent des Britanniques sont en faveur d'une intervention militaire, mais 70 pour cent sont opposés à l'usage de la force.

L'appel à l'action ne venait pas seulement de l'opposition travailliste et centriste mais aussi des rangs conservateurs, qui accusent l'équipe au pouvoir de passivité face à l'opération d'« épuration ethnique » pratiquée par le gouvernement néo-communiste serbe de M. Slobodan Milosevic. *The Independent* résume bien le sentiment général : « Il faut mieux un engagement tardif que pas d'engagement du tout. » (Interim.)

« La France a fait tout ce qu'elle devait faire »

déclare M. Roland Dumas devant la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale

La commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale a entendu, mardi 18 août, M. Roland Dumas au sujet de la situation dans l'ex-Yougoslavie.

blèmes de fond, c'est-à-dire de tout ce qui touche aux frontières, aux droits et au respect des minorités, en vue d'une solution politique à la crise. Interrogé sur l'interprétation de ses propos par M. Jean-François Deniau, vice-président (UDF) de la commission des affaires étrangères, selon lequel le ministre avait souligné devant les députés « l'importance de l'Europe pour empêcher l'Allemagne d'avoir sa propre politique » vis-à-vis de l'ex-Yougoslavie, M. Dumas a jugé qu'il s'agissait là d'un « raccourci un peu rapide et un peu caricatural ». « J'ai dit qu'au travers de la crise yougoslave on avait vu s'affronter deux tendances : l'une, que je qualifierai d'historique et qui revendiquait une action unilatérale des Etats, et l'autre que j'appellerai communautaire, a indiqué le ministre. Si la Communauté avait disposé de plus de moyens, elle aurait pu intervenir plus rapidement et plus efficacement. »

M. Juppé :

un « contre-signal négatif »

Après avoir, le secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, avait affirmé que « la diplomatie française a commis plusieurs erreurs et ne condamnant pas de façon solennelle l'odieuse entreprise de purification ethnique et en ne condamnant pas les vrais responsables, c'est-à-dire le gouvernement de M. Milosevic ». Une autre erreur, selon M. Juppé, a consisté à « déclarer que la France ne soutenait en aucune manière une intervention militaire ». « Cela a été un contre-signal négatif, qui ne peut qu'encourager les autorités serbes à poursuivre leurs actions », a expliqué le député de Paris. Se félicitant de l'action de la France sur le plan humanitaire, M. Juppé a ajouté : « Si nous nous bornons à rester sur le terrain humanitaire, nous n'arrêtons rien. Ce qu'il faut, c'est stopper cette entreprise guerrière folle qui est menée, aujourd'hui, par le gouvernement serbe. »

Interrogé sur les conséquences éventuelles de la situation en Bos-

nie-Herzégovine sur le référendum destiné à ratifier les accords de Maastricht, le secrétaire général du RPR a affirmé : « Un « non » français à Maastricht aurait des conséquences incalculables sur la situation en Europe. Je suis convaincu qu'une telle réponse serait plus que jamais inopportune. »

L'ancien ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, a jugé pour sa part que « le président de la République a eu raison de refuser une intervention militaire dont les objectifs ne sont pas clairs ». « Loin du système paralytique de Maastricht, la France doit d'abord faire des propositions politiques, capables d'offrir une solution d'ensemble à la crise yougoslave, tant il est vrai qu'une Europe vraiment européenne a besoin d'une France consciente d'elle-même », a déclaré M. Chevènement.

Buflin, le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, qui doit se rendre à la fin de la semaine en Bosnie-Herzégovine en compagnie de M. Simone Veil et d'un convoi humanitaire de l'association Equilibre, a réitéré « une condamnation solennelle de l'entreprise d'épuration ethnique », en souhaitant que celle-ci émane du président de la République lui-même.

J.-L. S.

La position du Front national. — M. Bernard Antony, membre du bureau politique du Front national, député européen et conseiller régional de Midi-Pyrénées, s'est déclaré, mardi 18 août, à Toulouse, favorable à une intervention militaire en Bosnie-Herzégovine. « Alder la Croatie, affirme M. Antony, est dissuadé la Serbie d'envahir la Bosnie. La Croatie accueille aujourd'hui près de deux millions de réfugiés de ce pays. Il faut donc, au plus vite, à la fois aider matériellement l'armée croate et bombarder l'artillerie communiste en Bosnie, ses dépôts de munitions et ses bases. »

EN BREF

■ **ESPAGNE** : ETA annonce la poursuite de sa lutte armée. — L'organisation indépendantiste basque ETA a annoncé, mardi 18 août, dans un communiqué, « la poursuite de la lutte armée ». L'organisation a également réitéré son offre de trêve au gouvernement espagnol « dans le cadre d'une négociation politique ». Mais l'Etat, attribué par les enquêteurs à l'ETA, qui a coûté la vie à deux gardes civils (le Monde du 19 août) a ruiné l'espoir d'un dialogue pour négocier la fin de la violence, estimant, mardi 18 août, les milieux politiques. — (AFP.)

■ **HAUT-KARABAKH** : nouveaux raids aériens azérbaidjans sur Stepanakert. — Plusieurs avions d'attaque azérbaidjans SU-25 ont largué plus de quinze bombes sur Stepanakert, tuant trois personnes et en blessant au moins sept, dans la nuit du lundi 17 au mardi 18 août, a annoncé le ministère arménien de l'intérieur. — (AFP.)

■ **IRLANDE DU NORD** : assassinat d'un dirigeant nationaliste. — Un dirigeant de l'Organisation de libération du peuple irlandaise (OILP), Jimmy Brown, a été tué, mardi 18 août, à Belfast, a indiqué la police. M. Brown circulait en voiture, dans un quartier catholique de l'ouest de la ville, lorsqu'un homme a ouvert le feu sur lui. L'Armée républicaine irlandaise (IRA) a démenti toute implication dans cet assassinat, qui pourrait être l'œuvre de l'Armée nationale de libération irlandaise (ANLI), selon des responsables locaux. — (AFP, AP, Reuters.)

■ **ITALIE** : survol de renforts en Serbie. — Des carabiniers ont débarqué, mardi 18 août, en Ser-

bie, pour protéger et épauler les militaires, chargés de lutter contre le grand banditisme serbe. Ce sont, au total, deux cents carabiniers qui sont arrivés dans l'île pour effectuer des missions de police militaire et de surveillance, pendant les sorties des soldats. Par deux fois, des hommes du contingent avaient été blessés par des coups de feu et l'explosion d'une grenade. — (AFP, AP, UPI.)

■ **POLOGNE** : échec de la première journée de grève. — La première journée « d'action nationale de protestation » de six syndicats radicaux et postcommunistes a été peu suivie, mardi 18 août. Seuls cinq mines de charbon de Silésie (sud) ont cessé le travail ainsi que quelques dizaines de travailleurs des chantiers navals de Gdansk, alors que des paysans bloquaient une route dans l'ouest du pays. Les grèves se poursuivront dans les mines de cuivre de Lubin (sud-ouest) et à l'usine automobile FSM de Tychy. — (AFP, Reuters, UPI.)

■ **TURQUIE** : vingt et un morts en trois jours dans le Sud-Est anatolien. — Vingt et une personnes, dont dix soldats turcs, ont été tués, entre le 15 août et le 17 août, dans le sud-est du pays, selon un bilan officiel publié, mardi 18 août, à Ankara. Les affrontements entre forces armées et combattants kurdes avaient commencé le 15 août lors des célébrations du huitième anniversaire du soulèvement séparatiste kurde, entre Agri, près de la frontière avec l'Irak, et Gaziantep, près de la frontière avec la Syrie, ainsi que dans la région proche de l'Irak. — (AFP.)

Des mortiers...

Suite de la première page

Pour Slavica Zoric, le problème est inverse. Serbe, mariée à un musulman, enceinte et accompagnée de sa petite fille de vingt et un mois, elle part chez sa mère à Nis (Serbie), mais pleure d'abandonner ainsi son mari avec la certitude de ne pouvoir avoir de nouvelles avant peut-être de longs mois, la quasi-totalité des communications téléphoniques avec l'extérieur étant devenue impossible de Sarajevo.

Dans les bus aux carreaux éclatés, les passagers s'entassent comme ils peuvent au milieu d'un amoncellement de valises, sacs et bardes en tous genres. Malgré le déchirement, l'attente, c'est tout ce que désirent ces femmes, qui veulent éloigner leurs enfants d'une guerre meurtrière et épuisante, tant la vie quotidienne est difficile dans la capitale bosniaque. L'exode ne sera toutefois pas sans problèmes, et à peine démarrent depuis une vingtaine de minutes, le convoi a son premier accrocs, un bus tombant en panne sur la route des franc-tireurs, à quelques kilomètres du dernier barrage bosniaque. Alors que le transbordement des passagers s'effectue laborieusement, les militaires ne ratent pas l'occasion. Brusquement l'un d'eux, prétendant avoir vu des tracts de propagande serbes être lancés d'un autobus expiré la fouille des bagages et le contrôle des papiers. La peur se lit sur les visages, et c'est de nouveau dans les larmes que femmes et enfants se soumettent au bon vouloir des militaires, qui jettent sans ménagement les valises à terre sous l'œil impuissant des « casques bleus ». Une longue attente, et le convoi repart.

En territoire sous contrôle serbe, le comité d'accueil est surtout constitué de caméras de télévision et de signes de bienvenue des habitants de Lucavista arrivés contempler la scène. C'est là que la FOR-PRONU lâche le convoi soumis à un nouveau contrôle, avant un nouveau changement de bus. « Encore une bonne chose de faite », lâche, soulagé, un jeune soldat.

Pour les évacués, la route jusqu'à Belgrade sera longue, et sur la montagne vers Pale, la capitale de la République serbe de Bosnie-Herzégovine, à 18 kilomètres de là, ils pourront contempler une dernière fois la vue plongeante sur Sarajevo. C'est une position idéale pour les artilleurs serbes qui ont déployé ici, et par endroits tous les 50 mètres, des mortiers et au moins un canon et un char. Là où la forêt trop dense bouche la vue, des artilleurs ont été abattus, traqués de larges saignées sur la montagne. Autour de chaque casemate, une quinzaine de soldats bavardent, tandis que la route est sillonnée de camions militaires en blanc pour masquer — très mal — l'échelle rouge yougoslave et le sigle JNA de l'ex-armée fédérale.

Village de montagne aux chalets à toits rouges, Pale ne porte pas de grandes traces de bombardements, bien qu'un responsable assure que les Bosniaques ont pilonné la ville. Ce bombardement, qui tendrait à prouver que les Croates ont donné un coup de plus grande puissance à la défense territoriale bosniaque, pourrait expliquer les tirs ciblés qui ont incendié lundi soir, en plein cœur de Sarajevo, l'hôtel Europa où

avaient trouvé refuge quelque 800 personnes (le Monde du 19 août).

La bonne nouvelle du passage de ce convoi a toutefois été contrebalancée par une mauvaise nouvelle pour les habitants de Sarajevo : la suspension du pont aérien humanitaire en place depuis le 3 juillet. Selon un officier de la FOR-PRONU, « celle-ci a été décidée après qu'un avion britannique, qui décollait de Sarajevo, eut été accroché par un radar de tir à environ 54 kilomètres au nord-ouest de Sarajevo. En esquissant les radars, le pilote aurait pu éviter des projectiles ». L'avion — un C-130 de la RAF — assure-t-on à la FOR-PRONU, n'a pas été touché, mais le HCR, responsable du pont aérien, veut en savoir plus avant de prendre toute nouvelle décision. C'est au moins la troisième fois que ce pont aérien, qui fournit vivres et médicaments aux habitants de Sarajevo, est interrompu par des incidents.

Dans la capitale bosniaque, où bombardements et tirs de franc-tireurs se poursuivent dans la journée de mardi et pendant la nuit suivante, nul n'attache grande importance au nouvel accord signé entre le leader serbe de Bosnie, M. Radovan Karadzic, et la FOR-PRONU pour la mise sous contrôle des forces de l'ONU des pièces d'artillerie serbes. Cet accord, qui ne comporte d'ailleurs aucune date de mise en application, n'est pas le premier du genre et n'a pas encore été ratifié par la partie bosniaque, qui se montre d'ailleurs réticente.

Pour l'instant, rien ne permet donc de penser que les combattants aient l'intention de cesser les hostilités, ne serait-ce que temporairement.

FRANÇOISE CHIPAUX

La Croatie contraint des réfugiés musulmans à repartir pour le front

Près de deux cents musulmans de Bosnie réfugiés en Croatie dans le camp de Karlovac, ont été regroupés, lundi 17 août vers 4 heures du matin, par des forces armées croates pour être renvoyés sur le front en Bosnie. Certains venaient d'être récemment libérés de lieux de détention serbes. Tous les hommes de ce camp âgés de dix-huit à soixante ans ont été emmenés de force en bus pour Rijeka, sur la côte adriatique, d'où ils doivent rejoindre les positions de combat. Déjà quatre mille hommes réfugiés avaient été « triés » à la mi-juillet, puis renvoyés sur le front via Rijeka et Split.

Le vice-président croate, M. Mate Granic, a reconnu, mardi 18 août, que cette opération violait les droits universels de l'homme. Mais il l'a justifiée par la nécessité d'éviter « une explosion sociale » dans son pays, rapporte l'envoyé spécial du New York Times. Reconnaisant que deux mille réfugiés bosniaques — des musulmans de sexe masculin — avaient déjà été renvoyés, M. Granic a aussi affirmé que son gouvernement avait suspendu cette pratique « pour le moment », ajoute le journal. — (AFP.)

EUROPE

La guerre civile en Bosnie-Herzégovine

POINT DE VUE

L'action humanitaire alibi de l'inaction politique ?

par Claude Malhuret

EN août 1991, en réaction à l'extermination des Kurdes par Saddam Hussein, l'ONU reconnaissait le « droit d'assistance humanitaire », donnant une consécration internationale à l'une des grandes idées pour lesquelles se battaient depuis plus de dix ans les médecins sans frontières et les médecins du monde.

Un an plus tard, le drame de Sarajevo, après celui de Dubrovnik vient tragiquement montrer que l'action humanitaire des gouvernements est devenue l'alibi de leur inaction politique.

Ce point de vue peut choquer : on ne critique pas la générosité... Pourtant il ne voit désormais que de motion en stermollement, de vilette surprise présidentielle en réunion de l'ONU, de corridor humanitaire en pont aérien, le communisme international n'a rien fait d'autre depuis huit mois que de laisser le gouvernement serbe envahir une bonne partie de la Croatie avant de se partager les dépouilles de la Bosnie. Au prix de dizaines de milliers de morts, de centaines de milliers de réfugiés, d'un nombre inconnu de détenus. Pourquoi ne pas dire crémant la vérité : aux tanks serbes, l'Occident a répondu par des ambulances, et aux obus par des caisses de médicaments.

Cette attitude, extrêmement honorable, voire héroïque lorsqu'elle est le fait des associations humanitaires qui n'ont pas d'autres moyens, est une démission lorsqu'elle émane des Etats les plus puissants du monde.

Cette attitude a des précédents, curieusement passés inaperçus. En décembre 1981, alors président de MSF, j'étais en Pologne au moment de l'instauration de l'état de siège par le général Jaruzelski. Indignation de l'opinion publique. Cofaillage gouvernemental : Michel Rocard parle d'envoyer la flotte dans la Baltique pendant que Claude Cheysson déclare : « Evidemment nous ne ferons rien. » Le

premier ministre, Pierre Mauroy annonce alors l'envoi d'une aide alimentaire massive par convois entiers. J'ai du mal à décrire la honte qui me saisit alors face à mes amis polonais entrés dans la clandestinité, me suppliant de demander au gouvernement français un geste politique et non un geste humanitaire, totalement inutile dans une telle circonstance. Mais le public français était satisfait, son gouvernement avait agi et les caméras de télévision pouvaient témoigner de notre bonté. Ces caméras n'étaient évidemment pas conviées à la deuxième partie de l'opération, lorsque les victimes françaises étaient acheminées dès le lendemain par l'armée rouge en Union soviétique.

Le calvaire des Kurdes

C'était une première expérience et chacun est excusable d'avoir été abusé. Mais que dire du Kurdistan l'an dernier ? Voici une situation où l'armée irakienne est quasiment anéantie à l'issue de la guerre du Golfe. Il lui reste quelques hélicoptères. En face, la plus puissante armée du monde. Une seule de ses escadilles peut mettre en pièces les hélicoptères dès leur décollage. L'opinion mondiale approuve cette action. Que font les dirigeants occidentaux ? Rien.

Ils laissent les appareils s'élever et massacrer à l'arme chimique des dizaines de milliers de Kurdes. Les rescapés s'enfuient en Turquie dans un calvaire épouvantable. Les associations humanitaires et les organismes de l'ONU font alors leur travail de secours aux victimes. Ils le font bien, mais ils n'auraient pas dû avoir à le faire si les dirigeants de la coalition, George Bush, John Major, François Mitterrand, avaient fait le leur auparavant.

Ne voit-on pas que le même processus est à l'œuvre aujourd'hui ? Depuis des mois, il fallait

soutenir l'indépendance de la Slovaquie puis de la Croatie : la France a commencé par soutenir la Serbie. Depuis des mois, il fallait répondre par la force (ou la menace de la force) à l'invasion par la force de la Bosnie : l'ONU hésite encore à envoyer quelques détachements dont la seule mission sera de faire respecter l'acheminement de l'aide humanitaire. Pendant ce temps, à quelques kilomètres des points de distribution, l'artillerie serbe continuera de massacrer hommes, femmes et enfants bosniaques. Combien de temps va durer l'hypocrisie de nos gouvernements, incapables de décider d'une action, sachant que leur opinion publique la réclame et la ramplissant, pour montrer qu'ils « font quelque chose », par une assistance humanitaire qui ne change rien au fond du problème. Combien de temps va-t-on encore tenter de nous faire croire que l'humanitaire peut tenir lieu de politique ?

C'est pour que ces questions ne puissent plus se poser que l'adresse ce message à Bernard Kouchner : pendant près de quinze ans nous avons travaillé côte à côte à Médécins sans frontières et à Médécins du monde. Nous avons souvent été en désaccord, mais jamais sur notre but commun. Nous avons l'un comme l'autre, à plusieurs reprises, été isolés face à la majorité des membres de nos associations. Notamment chaque fois que l'aide humanitaire, détournée ou empêchée par des tyrans, devenait dérisoire, voire comique, et qu'il fallait dénoncer, au risque de se faire chasser.

Nous, les enfants de ceux qui ont vécu la seconde guerre mondiale, n'aurons plus d'excuses si nous nous taisons lorsque nous sommes les seuls témoins.

Aujourd'hui il y a en Bosnie des camps de concentration - ou du moins une forte présomption de tels camps. Aujourd'hui, en Bosnie, il y a des milliers de morts et

de blessés. L'heure n'est plus à la visite des camps, même sous la protection des forces de l'ONU (nous savons l'un et l'autre ce que valent les visites guidées...), l'heure n'est plus aux convois humanitaires et aux distributions de vivres.

Quels résultats ?

Depuis un an le ministre de l'action humanitaire s'est fait remarquer par sa présence courageuse - et médiatique - sur les champs de bataille. Son dévouement n'est pas en cause. Mais la véritable question qui se pose désormais est la suivante : quel est le résultat de ces déplacements ? Au Kurdistan, la situation est inchangée. Au Soudan sa visite n'a pas été suivie d'effets. En Somalie non plus. Il vient de retourner aujourd'hui en Bosnie. Et voici deux mois c'est François Mitterrand lui-même qui s'y rendait.

En l'absence de toute décision concrète, de tout geste politique, diplomatique et militaire, ces visites ne peuvent être ressenties par les Bosniaques, et un peu plus chaque jour qui passe, comme une tromperie.

L'assistance humanitaire est une grande chose, et je suis d'accord avec Bernard Kouchner, malgré les nombreuses critiques des associations humanitaires, pour estimer qu'elle peut avoir sa place au sein même du gouvernement. Mais à une seule condition : qu'elle ne serve pas d'excuse à la paralysie diplomatique. Il y a un temps pour l'assistance et un temps pour les décisions politiques. Le deuxième temps est aujourd'hui arrivé. Il est même dépassé et, plus grave, il est aujourd'hui différé par l'alibi humanitaire.

Le docteur Claude Malhuret est ancien secrétaire d'Etat aux droits de l'homme et ancien président de Médécins sans frontières.

Lors d'une rencontre à Budapest

Les premiers ministres hongrois et tchèque ont souhaité que la Slovaquie ne soit pas isolée de l'Europe

Lors de leur rencontre lundi 17 août à Budapest, les premiers ministres tchèque et hongrois, MM. Václav Klaus et Jozsef Antall, ont jugé inéluctable l'intégration prochaine de la Slovaquie au sein du triangle de Visegrad, qui regroupe la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne. Ils ont aussi prôné la mise en place d'une zone de libre-échange.

BUDAPEST

de notre correspondant

M. Václav Klaus, le nouveau premier ministre tchèque, un économiste, que l'on disait plus enclin à cultiver les relations avec l'Occident qu'avec les anciens voisins socialistes, a symboliquement réservé sa première visite officielle à l'étranger à la Hongrie en se rendant, lundi, à Budapest. Un déplacement attendu par la Hongrie, qui suit avec prudence le processus de partition de la Tchécoslovaquie, en raison de la présence d'une forte minorité magyare en Slovaquie et du différent entre Prague, Bratislava et Budapest sur la mise en œuvre du double barrage hydroélectrique de Gabčíkovo-Nagymaros sur le Danube. Autre préoccupation : l'avenir du « triangle de Visegrad », le premier forum de coopération régionale postcommuniste, créé en février 1991, par la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

Soucieux de se démarquer des conflits qui déchirent l'Europe balkanique et d'apaiser les craintes sur l'éclatement de la fédération tchécoslovaque, MM. Klaus et Antall ont souligné que leurs « gouvernements ne cherchent pas à isoler la Slovaquie. Nous voulons aider les Slovaques à trouver leur place en

Europe ». Mais les deux hommes ont aussi fait entendre que c'est plus par pragmatisme que par idéalisme que l'adhésion de Bratislava à la « troïka de Visegrad » semble inéluctable. « Le triangle compte déjà trois pays et demi », a ironisé M. Klaus, et « nous pourrions bientôt être quatre », a ajouté M. Antall, dont l'entourage a précisé que M. Vladimir Meciar, le premier ministre slovaque, doit se rendre à Budapest le 9 septembre prochain. C'est ce même pragmatisme qui a conduit les dirigeants tchèque et hongrois à écarter une « rivalité » entre les trois pays d'Europe centrale dans leur course pour rejoindre la Communauté européenne.

Une zone de libre-échange

Condamnés à s'entendre, ils ont indiqué que leur adhésion à la CEE passait par une « plus grande intégration économique régionale ». « Nous avons trop eu tendance à privilégier nos contacts avec Paris, Bonn et Londres, au détriment de nos relations bilatérales », a constaté M. Jozsef Antall. C'est donc presque malgré eux que les pays d'Europe centrale cherchent à tisser de nouveaux liens économiques après avoir subi de plein fouet l'effondrement du Comecon.

et constaté la résistance des Douze à ouvrir leur marché. Observant même que les échanges commerciaux entre les pays du « trio de Visegrad » ont diminué depuis la chute des régimes communistes, MM. Klaus et Antall ont indiqué que les ministres de l'économie de ces trois pays vont se réunir, le mois prochain à Prague, pour relancer la mise en place d'une « zone de libre-échange » en Europe centrale, qui devait initialement entrer en vigueur le 1^{er} juillet. Ce projet, officiellement mis sur les rails en janvier par les trois pays après la signature de leur traité d'association avec la CEE, est, depuis, resté lettre morte en raison notamment de l'instabilité politique en Pologne et des incertitudes sur l'avenir de la Tchécoslovaquie.

En insistant sur le caractère essentiellement commercial de la coopération entre les trois pays, MM. Klaus et Antall ont confirmé le refus des pays d'Europe centrale d'être enfermés dans le « ghetto de la Mitteleurope », en deçà de leur aspiration européenne. Le « triangle de Visegrad », a insisté le premier ministre tchèque, ne sera pas « institutionnalisé : nous ne voulons pas de siège permanent, de personnel, ni... de machine à écrire ».

YVES-MICHEL RIOLS

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs
Diplômés de l'Université de Londres
Vous propose une équipe de traducteurs
FRANÇAIS et ANGLAIS
Tél. : 45-58-65-13 - 45-55-92-94 - 47-07-77-13
B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07
Siège social : Institut britannique de Paris

ASIE

AFGHANISTAN : la seconde bataille de Kaboul

« Le gouvernement ne contrôle plus rien »

Alors que les Kaboulis fuient la capitale afghane par milliers pour échapper aux combats qui font rage entre factions de moudjahidines, les Nations unies ont commencé à évacuer leur personnel. Des troupes sporadiques d'artillerie et de roquettes ont continué sur Kaboul, mardi 18 août : l'ambassade de France a été touchée par une roquette qui a provoqué de sérieux dégâts mais pas de victimes. Selon le chargé d'affaires, M. Bernadac, les diplomates français envisageraient sérieusement de quitter la ville. Lundi, le président afghan, M. Burhanuddin Rabbani, avait exclu tout retour du Hezb-e-Islami de M. Gulbuddin Hekmatyar au sein de la coalition gouvernementale, qui semble avoir les plus grandes difficultés à contrôler la situation.

ISLAMABAD

de notre envoyé spécial

« Les Kaboulis fuient par centaines la capitale afghane, utilisant tous les moyens de locomotion disponibles pour s'échapper. » Part de Kaboul samedi, en provenance d'une localité entre deux bombardements, ce responsable des Nations unies est arrivé, dimanche soir 16 août, à Islamabad en compagnie de quatre collègues. Il s'agit d'un représentant de l'ONU qui se rendait à la capitale afghane pour tenter d'obtenir des renseignements sur la situation. « On s'attendait au pire, mais hier ce n'est pas ce qui s'est passé », a-t-il déclaré. « La situation est terrible. Le gouvernement ne contrôle plus rien ; il n'y a plus ni loi ni ordre. Les rues sont totalement vides. A l'exception de soldats en armes, l'armée et l'électricité sont coupées depuis près d'une semaine, et mes collègues de l'OMS (Organisation mondiale de la santé) craignent des épidémies », nous a déclaré M. Francis Okello, directeur de l'UNOCA.

Ce sont principalement ses hommes, mais surtout les milliers de miliciens ouzbeks du « soldat de fortune » Rachid Dostom qui sont aux avant-postes de cette « seconde bataille » de Kaboul. Les Ouzbeks sont l'une des causes de cette guerre, M. Hekmatyar accusant le gouvernement de M. Burhanuddin Rabbani d'avoir fait alliance avec d'anciens communistes. L'accusation serait légitime si M. Hekmatyar n'était pas lui-même appuyé par des milliers de la faction la plus dure du parti communiste de l'ancien régime soviétique.

La guerre a également des répercussions en province, où on estime la situation assez calme jusqu'à présent : des avions de chasse « gouvernementaux » ont bombardé dimanche la base aérienne de Shindand (ouest du pays), au mains de M. Hekmatyar. Celui-ci, qui dispose également d'avions à réaction C-119 ou Sukhoï soviétiques - aurait, paraît-il, eu l'intention de transférer ces avions à l'est du pays, sur l'aéroport de Jalalabad, dont il est plus aisé de bombarder Kaboul. A la suite de cette attaque, des hélicoptères alliés au Hezb ont réagi en bombardant l'aéroport d'Herat, la grande ville de l'ouest, non loin de la frontière iranienne. On signale également, ces derniers jours, des incidents à Kandahar (sud), mais sans en préciser la nature.

BRUNO PHILIP

CHINE : Pékin réaffirme ne pas avoir d'ambitions hégémoniques en Asie. - Revenant le ministre chinois de la défense, le premier ministre chinois, M. Li Peng, a tenté, mardi 18 août, de rassurer ses voisins en déclarant que son pays n'avait aucune ambition hégémonique. La réaffirmation de la souveraineté de Pékin sur les îles Spratley et sa décision d'autoriser des forages pétroliers américains dans la région avaient inquiété les gouvernements d'Asie du Sud-Est. Selon M. Li, « il est faux, comme l'ont fait récemment certaines personnes, d'accuser la Chine de vouloir devenir la nouvelle puissance hégémonique du Sud-Est asiatique. Ces accusations sont une provocation volontaire ». - (Reuters)

PROCHE-ORIENT

IRAK : pour protéger les populations chiites

Les alliés vont interdire à Bagdad le survol du sud du pays

Ainsi qu'ils l'ont fait pour le nord de l'Irak, dont la population est en majorité kurde, les principaux alliés occidentaux de la guerre du Golfe sont sur le point d'imposer à l'Irak une zone d'exclusion dans le sud du pays, en vue de protéger les populations chiites, victimes elles aussi de la brutale répression du régime.

Des consultations à ce sujet aux Nations unies entre les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne sont en cours, a confirmé, mardi 18 août, le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas. Des mesures ont été prises pour protéger les populations kurdes, et parmi ces mesures il en est une qui est très efficace, c'est l'interdiction de survol de cette zone par les avions irakiens. Nous envisageons entre alliés de procéder de la même façon pour le sud, a indiqué le chef de la diplomatie française, sans toutefois fournir de précision sur la contribution de la France.

Le premier ministre britannique, M. John Major, a annoncé pour sa part l'envoi de six avions de combat Tornado et de deux avions de ravitaillement, pour contribuer à la mise en application de cette mesure. Celle-ci est autorisée, selon les experts, par la résolution 688 du Conseil de sécurité de l'ONU, enjoignant à l'Irak de mettre fin à la répression contre des populations civiles.

Les avions alliés auront ordre d'abattre tout appareil irakien violant l'interdiction de survol dans la zone d'exclusion ainsi créée et qui serait située au sud du 32^e parallèle. Selon le Pentagone, le nombre de survols militaires du sud du pays par l'aviation irakienne atteint la fréquence de trente par jour, ce qui représente 15 à 20 % du nombre total de survols irakiens

de l'ensemble du territoire. Les Etats-Unis disposent dans la région du Golfe de quelque vingt-trois mille huit cents hommes. Le porte-avions Independence fait partie des dix-neuf bâtiments qui se trouvent dans la zone et le Saratoga est en mer Adriatique.

La question de la création de cette zone de sécurité dans le sud de l'Irak n'a pas été discutée à Bagdad par le coordinateur des activités humanitaires de l'ONU, M. Jan Eliasson. « Je ne suis pas impliqué dans des discussions sur cette question », a affirmé M. Eliasson, qui a fait état de « progrès sur des questions difficiles » dans les négociations sur le renouvellement de l'accord régissant la présence en Irak du personnel humanitaire de l'ONU.

La veille, un « garde bien » sudois de l'ONU - les « gardes bleus » sont chargés de protéger le personnel humanitaire de l'ONU - avait été blessé à l'abdomen et au bras alors qu'il patrouillait près de Souleimaniyeh, dans le Kurdistan irakien. Trois autres « gardes bleus » avaient été atteints à la grenade, mais ils n'avaient pas été blessés. - (AFP, Reuters)

Us citoyens britanniques ont été tués en Irak. - Un Britannique, M. Paul Ride, qui avait disparu le 28 juin alors qu'il se trouvait dans le nord du Koweït - où il travaillait pour la société Taylor International - est actuellement en prison en Irak, où il devrait être jugé dans les jours qui viennent, a révélé, mardi 18 août, le Foreign Office. Ce sont des rumeurs recueillies en Jordanie, faisant état de la détention d'un Britannique en Irak, qui ont permis aux diplomates de son pays de le retrouver. - (AFP)

AMÉRIQUES

ETATS-UNIS : fustigeant M. Clinton et son programme

La convention de Houston donne le ton de la contre-offensive républicaine

L'effet quasi-mécanique de la convention républicaine, qui doit prendre fin dans la soirée de jeudi 20 août à Houston avec un discours très attendu de M. George Bush, semble produire un léger réajustement dans les sondages, annonçant d'un début de remontée du président sortant. Le démocrate Bill Clinton garde néanmoins une avance de 17 à 20 points dans les intentions de vote. A la même époque, en 1988, M. Bush avait déjà rattrapé son retard dans les sondages sur son concurrent démocrate Michael Dukakis. La véritable bataille ne fait que commencer : les républicains commencent à appliquer de concert une réelle stratégie de contre-attaque.

HOUSTON

de notre envoyé spécial

Deux jours de convention républicaine ont fixé les grands axes de la contre-offensive de la campagne Bush-Quayle : assauts répétés contre la « personnalité » du chef de

file des démocrates, M. Bill Clinton, gouverneur de l'Arkansas, et tir à boulets rouges contre son programme, qualifié d'irresponsable.

Les tâches paraissent avoir été soigneusement réparties. Au sommet, pas de vulgarité : M. Bush s'est borné à évoquer le « gouverneur raté d'un petit Etat ». « Je vais aller à travers le pays et poser une seule question : A qui faites-vous confiance pour faire le bien de l'Amérique ? », a lancé le président. Aux échelons inférieurs, on est plus précis. Ce qui est vrai, c'est la manière, pas très orthodoxe sans avoir été vraiment irréligieuse, dont M. Clinton a profité d'une bourse d'études à Oxford pour, à la fin des années 60, éviter la conscription durant la guerre du Vietnam. On oppose à M. Clinton le passé militaire du président : engagé volontaire à dix-huit ans, alors qu'il aurait pu bénéficier d'un sursis, M. Bush a été l'un des plus jeunes pilotes de l'aéronavale durant la guerre du Pacifique.

Chef de la minorité républicaine au Sénat et proche de M. Bush, le sénateur Alan Simpson (Wyoming) a enfoncé le clou : « Nous allons parler de deux hommes : l'un a quitté l'école pour aller faire la

guerre pour son pays, l'autre est allé à l'école pour éviter de se battre. » Ce qui est encore suggéré, c'est que M. Clinton, qui a avoué avoir connu des « difficultés conjugales », est selon l'expression d'une personnalité républicaine, un « coupleur de jupons ». Le message final n'est pas difficile à décoder : M. Clinton manque de fibre patriotique et morale. Il n'aurait pas, dit-on, le « caractère » requis pour s'asseoir à la Maison Blanche. Il n'aurait pas non plus, c'est évident, l'expérience de M. Bush en politique étrangère.

Le deuxième axe de la contre-offensive est plus politique, moins personnel. Il s'agit de la « guerre culturelle », de ce « combat pour l'âme de l'Amérique » selon les mots de M. Patrick Buchanan, le polémiste ultra-conservateur qui est au nom de la défense de la civilisation « judéo-chrétienne ». Dans cette bataille, le camp républicain se présente comme le gardien des « valeurs » de l'Amérique traditionnelle.

Il accuse les démocrates de vouloir favoriser l'avortement, l'homosexualité, la pornographie, de vouloir interdire la prière à l'école, bref de menacer la famille et la

religion, deux des piliers de la société américaine. C'est presque « l'américanité » des démocrates qui est mise en doute. Avocat, libérale, progressiste, militante pour les droits des femmes et conseillère écoutée de son mari, M^{me} Hillary Clinton a, ces dernières quarante-huit heures à Houston, été une des cibles favorites de l'assaut mené par les républicains au nom des « valeurs » traditionnelles.

Le « rideau de fumée » démocrate

Les intervenants sont beaucoup plus discrets quand il s'agit d'aborder les questions économiques et sociales. Prononçant mardi soir le discours d'orientation générale, M. Phil Gramm, sénateur du Texas et probable candidat à l'élection présidentielle de 1996, a consacré une bonne partie, sinon l'essentiel, de son intervention à repousser sur le Congrès, à majorité démocrate, la responsabilité des échecs rencontrés par M. Bush dans le domaine intérieur. Le Congrès aurait bloqué toutes les initiatives de la Maison Blanche.

M. Gramm a, d'autre part, repris le refrain dominant à la tribune de Houston : les démocrates ont beau s'être dotés d'un programme

modéré et d'un candidat centriste plutôt sceptique sur les mérites de l'Etat-providence, ils ne peuvent pas changer et restent, quoi qu'ils en disent, d'incorrigibles sociaux-démocrates parisiens d'une hausse continue des dépenses de l'Etat et donc de la fiscalité. Bref, il s'agit de convaincre l'électorat que le recentrage du Parti démocrate n'est qu'un rideau de fumée. M. Gramm ne s'embarrasse pas de subtilités : « Dans le monde entier, il n'y a plus que Cuba, la Corée du Nord et le Parti démocrate qui pensent que la solution de tous les problèmes, c'est davantage d'Etat », a lancé le sénateur du Texas.

L'ennui de la stratégie de Houston - destinée à galvaniser les militants - est qu'elle fournit sans doute plus de raisons de voter contre M. Clinton que pour le candidat républicain. Or, à deux mois et demi du scrutin de novembre, les Américains paraissent bel et bien attendre de M. Bush qu'il leur donne des raisons positives de voter pour lui. L'Etat-major républicain ne se dit pas moins confiant. L'objectif est de rattraper M. Clinton dans les sondages à la mi-octobre, pour le coiffer sur le poteau le 3 novembre.

A. Fr.

George Bush ou le pragmatisme absolu

Suite de la première page

M. James Reston, l'ancien chef du bureau du New York Times à Washington, qui l'a suivi depuis ses premiers pas en politique et qui l'aime bien, écrit : « Toute sa carrière a été une préparation à la présidence » ; lorsqu'il a pris ses fonctions « il avait plus d'expérience personnelle du Congrès, des affaires, du renseignement militaire, de la guerre et de la diplomatie qu'aucun autre président de ma génération » (1).

« Carrière » impressionnante : pilote de guerre, homme d'affaires à succès, député, ambassadeur, président du Parti républicain, directeur de la CIA, vice-président, président. S'il y a une faille dans ce cursus électoral en forme de parcours triomphal, elle est difficile à déceler. Sans doute faudrait-il chercher du côté des convictions justes, de tout ce dont M. George Bush ne parle pas à ses interventions du New York Times. Car il y a bien une faille, un malentendu entre M. Bush et les Américains.

L'homme dont le commentateur diplomatique du Washington Post, M. Jim Hingland, dit qu'il a gagné « sa place dans l'histoire pour avoir su habilement gérer l'unification de l'Allemagne, pour avoir répondu à l'effondrement de l'Union soviétique en poussant à des réductions sans égales des armes nucléaires », enfin « pour avoir conduit la guerre qui a libéré le Koweït », est homme-là, précisément, avec son électoral un problème de « confiance ». Ce président qui a traversé deux grandes crises internationales (Golfe et démantèlement de l'URSS) traîne dans les sondages aussi bas qu'un Jimmy Carter humilié par l'ayatollah Khomeini. Alors qu'il sollicite un second mandat, il fait face à une franche impopularité. Et M. Bush cache mal son amertume d'être aussi mal compris et mal-aimé.

Des virages politiques assez serrés

Pour cheminer au plus haut de la vie publique, ce pragmatiste absolu aura pris quelques virages politiques assez serrés - et certains en épingle à cheveux. Il arrive à l'heure du « sprint » final avec une image brouillée, trouble, incertaine. Comme s'il avait, au fil d'un quart de siècle de vie politique, perdu ou « crédibilité » ce qu'il avait gagné en « expérience ».

Lui qui est naturellement à l'aise avec l'aila la plus modeste du Parti républicain, celle qu'incarnerait Nelson Rockefeller, aura soigneusement réservé l'extrémisme Barry Goldwater, avant de servir Richard Nixon, centriste tendance cynique, puis de se couler - de mauvais gré, il est vrai - dans le moule ultra-conservateur flamboyant de l'ère Reagan.

M. Bush méprise le programme économique réaganien (du « wau-dou », dit-il) et abhorre certains des aspects ultra-conservateurs, inté-

gristes, de la tendance Reagan : le côté anti-avortement, prière à l'école, rhétorique patriotique exagérée, etc. Mais si le vice-président, élu au prix d'un virage à droite, M. George Bush n'insiste pas à la présidence, il y a la « conquête » de la présidence supposée de donner satisfaction à la droite du parti, il se transformera en pourfendeur de l'avortement, des impôts ou de l'art « licencieux ». En 1988, il jure ses grands dieux que jamais sa présidence ne sera marquée par une hausse de la fiscalité : en 1990, il négocie avec le Congrès une enveloppe budgétaire qui comprend bel et bien une légère augmentation des impôts.

Le résultat politique est ambigu. M. Bush donne souvent l'impression de jouer un rôle qui lui va mal. Lui, le centriste, en « fait des tonnes », sans succès garanti, pour accorder son profil d'ultra-conservateur. Lui, le pacifiste, né dans l'aristocratie américaine, que tous ses amis décrivent comme poli, aimable, attentionné dans le privé, est persuadé qu'il doit convaincre l'électorat qu'il est « un type comme un autre » (« a regular guy »). D'où ces péroraisons prétentieuses où il croit devoir « faire valoir » pour « faire peuple ».

« Quand il se mêle à des Américains ordinaires, il semble mal à l'aise, maladroite (...), éminemment soucieux d'essayer de plaire, quelquefois avec des résultats embarrassants », dit le Washington Post.

Faut-il croire que « son problème, c'est le peuple » ? Bizarrement, sa vie peut se lire comme une quête pour chasser le naturel, pour gommer ce profil de conservateur éclairé, quand il joue les populistes de droite. Une quête, en somme, pour faire oublier ses origines.

George Herbert Walker Bush est né le 12 juin 1924, à Milton, Massachusetts, dans la tribu des WASP. (2) C'est-à-dire dans la seule vraie aristocratie américaine, et il en a accompli tous les rites : études dans la meilleure école privée, la Phillips Academy d'Andover, puis à Yale où il est membre du club le plus fermé de l'université, les Skulls and Bones. Son père, Prescott Bush, est banquier à Wall Street, fréquente les Harman, les Van Buren et les Astor, les strates supérieures de la société WASP, avant d'être élu sénateur du Connecticut.

A dix-huit ans tout juste, en juin 1942, le fils de Prescott Bush n'était pas obligé de s'engager ou aurait pu trouver quelque emploi d'état-major. George Bush se porte volontaire pour être pilote dans l'aéronavale. Il est affecté dans le Pacifique, sur le porte-avions San Jacinto, au Squadron VT-51, une escadrille qui a déjà perdu la moitié de ses pilotes dans des raids contre les japonais. George Bush est un pilote émérite. En juin 1944, le VT-51 multiplie les attaques contre l'île de Chichi-Jima, où les Japonais ont basé un de leurs centres de communications.

George Bush est aux commandes de son bombardier, un gros TBM Avenger, pour une cinquième mission, quand la DCA nipponne le touche. Mortel en feu, catapulté par deux hélicoptères, blessé à la tête, saute en parachute. Miraculeusement, il récupère le canot pneumatique de l'avion et, tout aussi miraculeusement, sera repêché deux heures plus tard par un sous-marin américain. Podique, il parle peu de sa guerre. « J'ai fait ce que j'avais à faire », dit-il. M. Bush, que ses critiques qualifient de « poule mouillée », est sans doute derrière Eisenhower, le plus médiéval des présidents américains. L'ancien président Ronald Reagan, qui avait fait la guerre dans les services chimiques de l'armée, à Holbrook, était perçu comme un dur à cuire. Malentendu.

Le fils de Prescott Bush n'avait pas besoin de frapper à beaucoup de portes pour trouver un bon « job » à Wall Street : elles lui étaient toutes ouvertes. Mais George Bush, tout jeune marié à Barbara Pierce, de la bonne société new-yorkaise, choisit de s'installer au Texas et de tenter sa chance dans le pétrole. Appas financiers familiaux aidant, tout de même, Bush fait fortune au Texas.

La fortune privée avant la vie publique

A trente ans, il est riche, à quarante, très riche - et père de cinq enfants, après avoir perdu une fille de trois ans des suites d'une leucémie. En bonne tradition américaine (on fait fortune dans le privé, avant d'entrer dans la vie publique), il peut se lancer dans la politique. Il commence par un échec : battu à une sénatoriale texane en 1964, il est élu deux ans plus tard à la Chambre des représentants où il accomplit deux mandats (de 1967 à 1971).

Il perd une deuxième sénatorialité en 1971, mais entame un cursus de grand commis de l'Etat et du Parti républicain. Le président Nixon le nomme ambassadeur à l'ONU (début d'un sérieux bagage diplomatique) puis, en pleine affaire du Watergate, président du parti (1973-1974). Gerald Ford l'envoie à Pékin prendre la tête de ce qui n'est encore que le bureau de liaison américain (1974-1975), d'où il gardera une certaine faiblesse pour la nomenclature communiste chinoise.

Il est directeur de la CIA (1976), avant que le démocrate Jimmy Carter ne l'installe à la Maison Blanche. Premières armes dans la course présidentielle, lors des primaires de 1980, lorsqu'il joue, vainement, la carte du républicanisme modéré contre M. Reagan, qui n'en fera pas moins son vice-président.

Après avoir mené une des campagnes les plus basses de l'histoire politique récente contre son adversaire démocrate, l'infortuné Michael Dukakis, George Bush entre à la Maison Blanche en 1989. Il n'a pas de programme, rien qui ressemble à la révolution conservatrice de Ronald Reagan, à la « nouvelle frontière » de Kennedy ou à la « Grande Société » de Johnson. George Bush a passé plus de temps à démolir le gouverneur Dukakis qu'à définir quelques grands thèmes.

Il promet de consacrer son mandat « à faire une Amérique plus aimable, plus douce ». Sa présidence sera marquée par deux guerres (intervention au Panama en décembre 1989, puis guerre du Golfe), le démantèlement du communisme soviétique et une assemblée continue de l'économie, source de troubles sociaux qui culmineront en mai 1992 avec les émeutes de Los Angeles (cinquante morts). Toujours le malentendu ?

Gestionnaire de crises plutôt que visionnaire

« Je suis un homme pratique, j'aime ce qui est réel, dit-il. Je ne suis pas pour le futurisme. J'aime ce qui marche, je ne suis pas un mystique et je n'espère pas le besoin de conduire des croisées. » Façonné par la seconde guerre mondiale puis par la guerre froide, M. Bush répond à chacun des grands bouleversements extérieurs de sa présidence en gestionnaire de crise à chaud plus qu'en visionnaire, et en aménageur extrêmement prudent, sinon réticent, du statu quo plus qu'en réformateur.

Il voit d'autant moins venir le coup de force de Saddam Hussein, en août 1990, qu'il a longtemps cajolé le dirigeant irakien, même après que ce dernier ait commis les pires atrocités contre les Kurdes. Mais face au fait accompli de l'agression contre le Koweït - envahi, pillé, mis à sac - M. Bush, au pied du mur, déploie toute son « expérience » diplomatique, joue de relations personnelles nouées avec une dizaine de chefs d'Etat, développe toutes les ressources de sa fonction de « leader » du monde occidental pour assembler une vaste coalition diplomatico-militaire.

Au moins autant qu'au pétrole et à la protection de l'Arabie saoudite, il juge essentiel - avec MM. François Mitterrand et John Major - de contenir l'expansionnisme et la montée en puissance de Saddam Hussein, à l'heure où la fin de la guerre froide a créé un vide stratégique régional.

La victoire acquise, M. Bush laisse Saddam Hussein écarquer une rébellion de Kurdes et de chiites que la CIA avait encouragée. Le président américain, qui avait beaucoup parlé du respect des droits de l'homme dans la région, met plusieurs semaines avant de réagir à l'exode terrifiant de centaines de milliers de Kurdes pour-

chassés par l'armée irakienne. Malentendus. Mais Bush et son fidèle James Baker, le secrétaire d'Etat, réalisent, dans la foulée de la guerre, une percée diplomatique impressionnante : ils amènent l'Arabie saoudite et l'Arabie à la table de négociation.

Face au démantèlement de l'empire soviétique, M. Bush a les mêmes réticences à imaginer un ordre radicalement nouveau. Il soutient longtemps le maintien d'un Etat central, et de son chef Mikhail Gorbatchev, avant d'accompagner prudemment le mouvement d'effacement et de reconnaissance, sans hâte et sans plaisir, les Républiques de l'ex-empire. « L'ennemi, c'est l'impérissabilité, l'instabilité », déclare-t-il : « Il amorce une réduction historique des armements nucléaires, il faut que son ancien patron Richard Nixon le tance pour qu'il active un programme d'aide économique en faveur de la Russie. »

Crise de confiance

M. Bush voit sa marge de manœuvre étrangère d'autant plus limitée qu'il a laissé le « front intérieur » en proie à une quasi-récession. Depuis la guerre, les années Bush sont celles de la plus faible croissance jamais enregistrée aux Etats-Unis. Malentendu encore : les discours lyriques du président sur les merveilles à venir d'un « nouvel ordre international », que les canonnières serbes se chargeront de ridiculiser, tombent à plat : le président a su gérer des crises extérieures, il ne sait pas traiter la crise de confiance, le coup de déprime de ses concitoyens.

Les couplets sur la victoire de l'Amérique contre le socialisme ou contre l'Irak ne remontent pas le moral d'Américains qui sont de plus en plus nombreux à dénoncer le statu quo intérieur : endettement, sous-investissement inquiétant, crise de l'école, crises des villes, progression de la pauvreté, etc. L'affrontement avec l'URSS étant résolu, auraient-ils décidé qu'ils n'ont plus besoin de « l'expérience » d'un des derniers soldats de la guerre froide ?

ALAIN FRACHON

(1) Deadline. Memoirs, James Reston Random House, New-York, 1991.
(2) White Anglo-Saxon Protestant.

COLOMBIE : huit morts lors de l'attaque d'une caserne par la gendarmerie. Une colonne des Forces armées révolutionnaires colombiennes (FARC) a tué six policiers et deux civils en attaquant, lundi 17 août, la caserne de la police de la bourgade d'El Calvario, à 80 kilomètres au sud-est de Bogotá. Par ailleurs, l'armée a annoncé avoir tué douze guérilleros dans des accrochages survenus lundi dans quatre provinces. Ces violences interviennent alors que le gouvernement encourage les rebelles à reprendre les négociations, suspendues en mai dernier. Depuis cette date, 170 militaires et 228 rebelles auraient trouvé la mort. (Reuters, UPI).

PÉROU : échec des discussions entre le gouvernement et l'opposition. Les discussions entre le gouvernement péruvien et l'opposition pour le rétablissement de la démocratie, ouvertes dimanche 16 août, se sont terminées mardi sur un échec. Le président du Parlement dissous le 5 avril, M. Alberto Borea, parlant au nom de quatorze partis d'opposition, a affirmé que le « Pérou continue d'être gouverné par une dictature où la raison du plus fort vaut plus que la force de la raison ». Le premier ministre Oscar de la Puente a, quant à lui, reproché à l'opposition son « intransigence » et son souci de défendre des intérêts particuliers. (AFP).

A TRAVERS LE MONDE

AFRIQUE DU SUD

Pretoria accepte la présence d'observateurs de l'ONU

Réclamée depuis des mois par le Congrès national africain (ANC), l'arrivée prochaine en Afrique du Sud d'observateurs permanents de l'ONU a reçu, mardi 18 août, l'aval du gouvernement. Ce dernier, a souligné le ministre des affaires étrangères, M. P. Botha, est prêt à se plier aux résolutions de l'ONU et à accepter qu'une trentaine d'observateurs - et éventuellement d'avantage - s'intéressent de près aux affaires du pays, ravagé par la violence.

Cette prise de position constitue un tournant important, au regard de la traditionnelle susceptibilité de Pretoria vis-à-vis des Nations unies. L'an dernier, il avait fallu des semaines de négociations pour que les autorités acceptent l'envoi d'une mission du Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) pour superviser le retour des exilés en Afrique du Sud. (AFP).

BRESIL

Une procédure de destitution contre M. Collor est « inévitable » selon le président de la commission d'enquête

La mise en œuvre d'une procédure de destitution contre le président brésilien Fernando Collor de Mello est « inévitable » parce qu'il existe des « preuves accablantes » pour appuyer une telle requête, a estimé, mardi 18 août, à Brasília, M. Benito Gomes, président de la commission parlementaire chargée d'enquêter sur le scandale de la corruption impliquant le chef de l'Etat.

« Nous avons, a-t-il déclaré, les preuves de l'existence d'un lien direct entre la famille du président et M. Paulo Cesar Farias », le trésorier de la campagne présidentielle de M. Collor, accusé de trafic d'influence, de corruption et de fraude fiscale.

Le président de la commission a cité comme exemples les virements effectués sur le compte bancaire de l'épouse du président par des intermédiaires appartenant au réseau de M. Farias. Il a souligné que le chef de l'Etat, qui s'est déclaré déterminé à rester en poste, s'exprime sur ces accusations avant la publication du rapport de la commission, prévue pour samedi. (AFP, UPI).

INDE

Lancement réussi d'un missile de moyenne portée

L'Inde a testé avec succès, mardi 18 août, un missile sol-sol Prithvi d'une portée de 240 kilomètres. Après ce nouveau succès, elle pourrait produire en série ce missile du « champ de bataille », capable d'atteindre le Pakistan. Au laboratoire de recherche et de développement du ministère de la Défense, on précise que l'armée pourrait être dotée du Prithvi dès 1993. L'Inde poursuit le développement de quatre autres engins balistiques : Trishul (sol-air) serait désormais prêt à la commercialisation ; Akash (missile anti-missile inspiré du Patriot américain) et Nag pourraient atteindre le stade de la production en 1995 ; Agni (sol-sol) capable de frapper au cœur de la Chine, représente l'élément essentiel de la force balistique indienne.

RWANDA

Accord pour la création d'un « gouvernement de transition pluraliste »

Le ministre des affaires étrangères, M. Boniface Nguiruzira, et le représentant des rebelles du Front patriotique rwandais (FPR), M. Pasteur Bizimungu, ont signé, mardi 18 août, à Arusha (Tanzanie), un accord sur les réformes politiques à mettre en œuvre dans le pays, parachevé depuis octobre 1990 par la guerre civile.

Cet accord prévoit la formation d'un « gouvernement de transition pluraliste » - où des membres du FPR pourraient faire leur entrée - la refonte des systèmes exécutif, législatif et judiciaire et la création d'un organisme chargé de veiller au respect des droits de l'homme. Une nouvelle session de négociations, portant sur l'intégration des troupes du FPR au sein de l'armée nationale et sur le retour des quelque 260 000 exilés, devrait s'ouvrir le 7 septembre, à Arusha. (Reuters).

JUSTICE

Le mouvement de protestation des surveillants

Le ministère de la justice ouvre des discussions sur la sécurité dans les prisons

Des discussions avec les syndicats des personnels pénitentiaires sur la sécurité dans les prisons devaient s'ouvrir mercredi 19 août, à Paris. Alors que le mouvement touchait à des titres divers, selon le ministère, une centaine d'établissements sur cent quatre-vingt-deux, mardi 18 août, le directeur de l'administration pénitentiaire, M. Jean-Claude Karsenty, s'est rendu à la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle de Rouen, où un surveillant agressé par un détenu était décédé la veille. Le garde des sceaux, M. Michel Vauzelle, s'est lui aussi rendu à Rouen afin de présenter ses condoléances à la famille de la victime.

Au mois de juin, alors que les premiers chateaux se faisaient sentir, le monde pénitentiaire avait craint un mouvement de colère des détenus pour l'été. On venait alors de découvrir les chiffres de la surpopulation carcérale : les prisons françaises comptent au 1^{er} juillet 54 811 détenus pour 43 000 places, soit le chiffre de détenus le plus élevé depuis 1948.

La tempête, pourtant, n'est pas venue de ce lamentable problème de la surpopulation. Les prisons sont aujourd'hui bloquées par les surveillants : au lendemain de la mort de Francis Caron, le gardien de Rouen agressé samedi par un détenu, l'administration estimait

qu'environ 100 établissements pénitentiaires sur 182 étaient touchés à des titres divers par le mouvement de protestation. Sur ces 100 établissements, une soixantaine seraient sérieusement perturbés. Les quatre principaux syndicats des personnels pénitentiaires, l'Union fédérale autonome pénitentiaire (UFAP), Force ouvrière (FO), Force ouvrière (FO) et l'Union des syndicats pénitentiaires, affirment, pour leur part, que les trois quarts des établissements étaient touchés mardi 18 août par le mouvement de protestation.

Le statut spécial des surveillants interdisant la grève, le mouvement a pris des formes très diverses. Dans certaines prisons, des groupes réunis autour de banderoles et de drapeaux tricolores en bannière ont bloqué les portes afin d'empêcher l'arrivée de nouveaux détenus ou le départ vers les salles d'audience ou les cabinets des juges d'instruction.

Les effectifs insuffisants

Dans d'autres, les surveillants ont suspendu les promenades ou les permis de sortie, empêchant ainsi les détenus de rencontrer leurs familles ou leurs avocats. A la maison d'arrêt de la Santé, à Paris, le mouvement a pris un tour plus radical encore : les surveillants ont refusé de distribuer les repas des détenus, contrainignant ainsi l'administration pénitentiaire à faire rentrer des CRS dans les quartiers de détention.

Le directeur de l'administration pénitentiaire, M. Jean-Claude Karsenty, qui avait dirigé en 1990, à la demande de M. Pierre Arpaillange,

une mission sur les problèmes de sécurité en prison, devait recevoir mercredi 19 août l'ensemble des syndicats des personnels pénitentiaires. Tous sont au moins d'accord sur un point : ils demandent aujourd'hui des effectifs supplémentaires. L'UFAP qui a ravi à Force ouvrière, en 1991, la première place en réunissant 35,35 % des suffrages, exige ainsi le recrutement « impératif » de 2 500 personnels de tous corps et un plan pluriannuel de créations d'emplois. Force ouvrière (32,48 % des voix lors des élections professionnelles de 1991) demande, elle, un renfort de 1 500 agents, tandis que l'UGSP-CGT réclame des « effectifs à hauteur des besoins ».

Dans ce domaine, des efforts ont été accomplis l'année dernière : sur les 371 créations d'emplois accordées au ministère de la justice dans le cadre du budget 1992, 400 étaient réservées à l'administration pénitentiaire. En plus de ces postes de surveillants - 208 pour le programme de prisons à gestion mixte lancé en 1986 par M. Alain Chandon, 72 pour l'ouverture du centre de détention de Borgo, en Corse, et 120 pour le renforcement des équipes existantes, - l'administration pénitentiaire avait obtenu un « concours » de 200 postes théoriquement inscrits au budget 1993. La priorité en faveur des surveillants avait suscité la colère de la CFDT Justice, qui avait dénoncé « l'étrange absence » des recrutements de travailleurs sociaux et de personnels infirmiers, mais les syndicats de surveillants, indignés par « l'insuffisance » de ces efforts, s'étaient lancés au mois d'octobre 1991 dans un mouvement de protestation.

Le meurtrier du surveillant de Rouen, Stéphane Delabrière, qui avait décapité un clochard dans des conditions particulièrement atroces avant de s'accuser du meurtre d'une greffière égarée un an et demi auparavant, faisait ainsi partie des détenus dont la santé mentale était plus que fragile. Suivi par un psychiatre du service médico-psychologique régional de Rouen, Stéphane Delabrière ne faisait pas partie des détenus particulièrement signalés (DPS) de la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle. La direction de l'établissement, qui avait institué un classement « local » afin de faciliter le fonctionnement de la détention, s'était contentée de le classer parmi les détenus portant la mention : « troubles du comportement ».

Le meurtrier du surveillant était-il passible de l'article 64, ce texte qui précise qu'il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu « était en état de démence au temps de l'action » ou lorsqu'il a été « contraint par une force à laquelle il n'a pu résister » ? A cet égard, ce titre, être privé de procès et placé dans un hôpital psychiatrique ? A la demande des deux juges d'instruction chargés de ces dossiers, Stéphane Delabrière, qui était en détention provisoire depuis le mois de décembre 1991, avait fait l'objet de deux rapports d'expertise successifs au printemps dernier. Leurs conclusions étant contradictoires, une troisième expertise était en cours lorsque le drame a eu lieu.

ANNE CHEMIN

(1) Sur ces problèmes, un livre de Claude Chetani-Nickla, psychanalyste, et Michel Dubec, psychiatre analyste expert auprès des tribunaux, paru en avril, fait une analyse intéressante : *Crimes et sentiments*, éditions du Seuil, coll. L'Épreuve des faits, 275 pages, 110 francs.

M. Karsenty en visite à Rouen

ROUEN

de notre correspondant

Le directeur de l'administration pénitentiaire, M. Jean-Claude Karsenty, s'est rendu mardi 18 août à la maison d'arrêt Bonne-Nouvelle de Rouen, où un surveillant principal, Francis Caron, avait été mortellement blessé samedi 15 août, par un détenu dont il contrôlait la cellule.

Selon l'inter-syndicale, M. Karsenty a annoncé l'ouverture, en septembre, d'une double enquête à la fois sur les circonstances du drame qui a coûté la vie à Francis Caron et sur le fonctionnement général de l'établissement. « Nous estimons que la direction de la prison est mise en cause, même si ce n'est pas officielle », a conclu le porte-parole de l'inter-syndicale,

Le retour des QHS

L'administration pénitentiaire, qui ne nie pas l'existence de sonaffectifs, a réagi en cours de l'année 1991-1992 une réforme de ses organigrammes afin de mesurer avec précision les carences en personnel. Les effectifs nécessaires au fonctionnement « normal » des prisons françaises ont donc été redéfinis en fonction des besoins de chaque établissement. Mais les syndicats de surveillants, indignés par « l'insuffisance » de ces efforts, s'étaient lancés au mois d'octobre 1991 dans un mouvement de protestation.

Le retour des QHS (quartiers de haute sécurité) est une mesure de sécurité renforcée (QSR) et les quartiers de plus grande sécurité (QPGS) avaient fait l'objet en 1981 d'un rapport qui concluait à l'urgence de leur suppression. La commission d'étude, qui soulignait l'arbitraire des décisions de placement et la durée des conditions de détention - isolement total, vitres opaques, chaise et lit scellés au sol - demandait un retour rapide au « droit commun ».

Aujourd'hui, les QHS sont supprimés, mais les détenus « difficiles » peuvent être placés dans des quartiers d'isolement à leur demande - c'est parfois le cas dans les affaires de meurtre, où les « pointeurs », comme on les appelle en prison, craignent les autres détenus - ou à la demande du juge d'instruction ou de la direction de l'établissement. Le juge d'instruction peut imposer pour une durée de dix jours renouvelables, une « direction de l'établissement » peut aller jusqu'à trois mois, sa décision étant soumise au contrôle du directeur régional et de la direction de l'administration pénitentiaire.

Les détenus qui présentent des troubles psychiatriques sont suivis, là où les structures le permettent, par les services médico-psychologiques régionaux créés en 1986. Rattachés aux hôpitaux publics, placés sous l'autorité d'un médecin psychiatre dépendant de l'hôpital de rattachement, les SMPP, qui sont aujourd'hui au nombre de dix-huit, interviennent principalement dans les maisons d'arrêt. C'est-à-dire auprès des prévenus. Dans les établissements pour peine qui accueillent, eux, les condamnés, ces services sont quasiment inexistants.

La psychiatrie ne peut toutefois apporter une réponse simple, immédiate, et définitive, aux cas complexes que lui soumet la justice

Incidents à Gradiignan

BORDEAUX

de notre correspondant

Une vive tension a régné pendant la journée du mardi 18 août à la maison d'arrêt de Gradiignan (Gironde). Privés de permis de sortie, les surveillants de protestation des surveillants, quatre-vingts détenus de l'établissement et du centre de jeunes détenus voisin ont refusé de regagner leurs cellules à l'issue de la promenade. Une centaine de CRS et de policiers sont intervenus à l'intérieur de la maison d'arrêt sans toutefois faire usage de la force.

Les incidents ont éclaté à partir de 9 h 30. A l'issue de la promenade, un groupe d'une cinquantaine de détenus, suivi peu après par vingt-huit prisonniers du centre des jeunes détenus, a refusé de regagner les étages. CRS et policiers déployés sur place n'ont pas eu à faire usage de la force. Après négociation avec l'administration et le parquet, les détenus ont accepté de regagner leurs cellules. Cependant, des chahuts ont repris épisodiquement dans la journée, et les forces de police ont été maintenues dans l'établissement.

Ces incidents ont renforcé la détermination des surveillants de la maison d'arrêt, qui ont reconduit leur mouvement pour la journée du 19 août. Avant le mort de leur collègue de Rouen, ils avaient déjà engagé des mouvements de protestation, en empêchant notamment les visites des avocats et des travailleurs sociaux. Il y a quatre mois, en effet, un surveillant, qui tentait de s'interposer dans une bagarre entre détenus, avait été projeté contre un mur. Plus récemment, un gardien a eu le nez cassé par un prisonnier. Selon les surveillants, le calme revenu mardi n'est peut-être « que celui qui précède la tempête ». En tout cas, « aucun agent ne prendra de risques : nous revendiquons notre sécurité des repas, nous n'ouvrons désormais qu'une seule cellule à la fois et nous ne sommes jamais seuls ».

La maison d'arrêt de Gradiignan, construite à la fin des années 60, n'est pas un établissement vétuste, mais, comme beaucoup d'autres, elle est surpeuplée. Initialement prévue pour 480 détenus, elle en accueille 700 et compte 151 surveillants. Selon l'Entente syndicale (CGT, UFAP, FO, USP), « il en faudrait quinze de plus ».

GINETTE DE MATHA

ENVIRONNEMENT

A la veille de la rencontre entre les ministres de l'environnement français et allemand

La France régleme sévèrement l'importation des ordures ménagères

Les ordures ménagères en provenance de l'étranger seront désormais soumises à une sévère réglementation. Un décret proposé par le ministère de l'environnement et signé par le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, est paru, mercredi 19 août, au *Journal officiel*. Les résidus domestiques, que l'on considérait comme inoffensifs mais dont on vient de s'apercevoir qu'ils pouvaient contenir des rebuts dangereux - notamment des déchets médicaux - subiront le même sort que les déchets industriels dits « apéciaux ».

D'abord, l'importation des ordures ménagères en vue d'une simple mise en décharge est prohibée. Cette disposition est dans la logique de la loi du 19 juillet dernier prévoyant la disparition de toutes les décharges d'ici à dix ans. Ensuite, ces importations ne seront acceptées que s'il y a un accord préalable entre la France et le pays expéditeur. Enfin les déchets ne recevront leur laissez-passer que si le département qui les reçoit a émis - comme l'y oblige la loi de juillet 1992 - un plan d'élimination des déchets.

Ces dispositions vont ralentir l'intense circulation des résidus domestiques en provenance de l'étranger. Les tonnages concernés sont estimés entre 500.000 et

1 million de tonnes par an, dont 80 % viennent d'outre-Rhin. Le décret anticipe sur un règlement que les experts des Douanes négocient depuis plusieurs mois à Bruxelles. La question est de savoir jusqu'où aller dans la limitation du trafic transfrontalier de produits « à risques » sans violer le principe, posé par l'Acte unique, de libre circulation des marchandises.

certaines responsables d'outre-Rhin se rebiffent. Ainsi, après le refusé de la frontière d'un poids lourd acheminant vers une décharge proche de Verdun (Moselle) des déchets municipaux de la ville de Kompenz (Bavière), M. Christian Oberhaus, porte-parole de la société effectuant la collecte, a élevé une protestation.

Polémique dans la Loire

LYON

de notre bureau régional

A Roche-la-Molière, près de Saint-Etienne (Loire), les rumeurs, les soupçons et les non-dits sont encore plus tenaces que l'odeur des immondices. Ouvert en 1973 sur près de 65 hectares en bordure d'agglomération, le centre d'enfouissement technique du Pétax n'a pas la réputation d'être un modèle de sécurité. Cette décharge, destinée à accueillir des déchets de type 2, c'est-à-dire les « ordures ménagères, les résidus urbains et autres déchets banals », a été impliquée, ces deux dernières années, dans des trafics avec la Suisse et l'Allemagne. En 1990,

Impiquée dans des importations de déchets suisses, puis allemands, la décharge du Pétax, à Roche-la-Molière (Loire), continuerait d'importer clandestinement des produits médicaux usagés en provenance d'Allemagne.

M. Brice Lalonde, alors secrétaire d'Etat à l'environnement, s'était même rendu sur place pour dénoncer la situation : chaque jour, des tonnes d'ordures ménagères d'origine helvétique transitaient par le pays de Gex pour échouer dans le petit val du Pétax.

Trafic discutable mais légal. En août 1991, la découverte fortuite de déchets hospitaliers allemands, appartenant à la société Bormen, avait relancé la polémique. La Société anonyme de transfert d'ordures et de déchets (SATROD), qui gère la décharge, invoque pour se justifier « une différence de réglementation entre les deux pays ». Selon M. Georges Cizeron, directeur général de la SATROD, « certains déchets médicaux sont, en Allemagne, considérés comme assimilables aux déchets ménagers ». A l'époque, il promet un tri sélectif des ordures, c'est-à-dire outre-Rhin.

Des déchets hospitaliers arrivent-ils malgré tout à la décharge de Roche-la-Molière dissimulés au milieu des ordures ménagères en provenance d'Allemagne (près de 20 000 tonnes en 1991) ? L'accusation fait bondir les dirigeants de la SATROD. Pas question, selon eux, de parler de « scandale » lorsque « deux ou trois seringues » à usage personnel, jetées dans une poubelle allemande, rejoignent les immondices du Pétax.

Les services de la direction départementale des douanes de Saint-Etienne confirment que, depuis l'été dernier, la situation tend à s'améliorer. « Nous sommes extrêmement rigoureux à ce premier stade (de contrôle) et tout chargement suspect est isolé (...) Les cas sont rares, car nous fonctionnons depuis une vingtaine d'années, et connaissons bien nos clients », plaide M. Cizeron. Quant à reconsidérer l'ensemble du contrat avec un transporteur lorsque des infractions sont constatées... Les échanges avec l'Allemagne rapportent entre 400 et 500 francs la tonne, soit deux à trois fois le prix du traitement des immondices françaises.

ÉRIC PELLETIER

leur seringue à la poubelle, a-t-il commenté. Nous n'acceptons pas les reproches des autorités françaises.

La « plutonium connexion »

Enfin, les Verts réagissent à leur manière. M. Didier Anger, leur porte-parole, dans une lettre au premier ministre et à M^{me} Royal, les félicite de refuser les déchets hospitaliers venant d'Allemagne. Mais il leur rappelle que la France accepte de ce même pays des combustibles nucléaires usagés qu'elle traite à l'usine de La Hague (Manche).

Au terme du contrat signé entre la Cogema et l'Allemagne, les substances issues du retraitement - notamment du plutonium - doivent être restituées au pays d'origine. « Il y a une « plutonium connexion » à la française, dit la lettre, qui, sous des prétextes techniques et marchands, permet la prolifération de l'arme nucléaire et ce, aux risques d'accidents, d'actes de piraterie ou d'actes de terrorisme au cours des transports. L'enjeu est bien plus grave que celui des déchets hospitaliers. La France ne doit pas être la poubelle atomique de l'Europe. » Les Verts demandent donc que la France interrompe ses contrats de retraitement de déchets nucléaires avec l'étranger et les transports qui en découlent.

MARC AMBROISE-RENDU

CULTURE

L'Été festival

Sellars colorie Messiaen

« Saint François d'Assise » mis en scène à Salzbourg par l'imprévisible Américain

SALZBOURG

de notre envoyé spécial

Ou ça passait, ou ça cassait. Saint François d'Assise de Messiaen, c'était le suspense du Festival de Salzbourg 1992. Car ce grand rituel divin est frère de *Parsifal* par son mysticisme et ses proportions (quatre heures et demie de musique). Comparable plutôt aux longues nuits du Kathakali : le temps et la manière de raconter ne sont pas ceux du théâtre chanté occidental.

Et le suspense était corsé par ce détail : Messiaen, avant de mourir cet hiver, avait accepté que son unique opéra, créé sous son contrôle étroit en 1983 à l'Opéra de Paris, et sur lequel il avait, visuellement, des idées très arrêtées, soit, pour la production Salzbourg, à l'imaginaire frondeuse et aux mains bricolées de Peter Sellars, le méchant petit diable de la mise en scène américaine. On pouvait tout imaginer.

Tout sauf ça : une illustration au premier degré de cette vie de saint omphalologue, avec des oiseaux comme s'il en pleuvait et des couleurs pleines de couleurs. Puisque, comme on sait, les accords de Messiaen sont colorés. Que les fauvelles et autres loriotas fassent leur apparition sur des écrans vidéo, que les couleurs soient produites par des tubes de néon, ne change pas grand-chose au résultat. Soit un spectacle plein de respect pour saint François et Messiaen, accueilli triphalement (malgré les quelques huées traditionnelles) le lundi 17 août, jour de sa création.

Indications

salzbourgeoises

Il y a de très belles choses dans la mise en scène de Peter Sellars. L'atout maître est qu'elle se déploie dans l'immense espace de la Felsenreitschule, sur cette même scène encastrée dans une falaise où Peter Stein a dirigé son *Jules César*, dans cette salle en paliers que recouvre à volenté un plafond coulisant : on voit le ciel, tout l'espace est ensoleillé, et puis le noir se fait, et les acteurs et le chœur sortent des galeries creusées dans la roche comme s'ils venaient de l'extérieur, de la réalité. Ça change quelque chose à la sainteté.

Et puis Sellars a refusé que les moines, le moineillon, le saint héros et les choristes (la voix du Christ, amplifiée cent cinquante fois) ressemblent à des acteurs et jouent leur rôle théâtrallement. Messiaen, dans des indications scéniques bizarrement lilliputiennes, n'a pas manqué pourtant de spécifier que la barbe de François devait être roussâtre et rare, sa robe brune, que les autres moines devaient être en noir, porter une corde en guise

de ceinture, etc. Les choristes portent des costumes de tous les pays et de toutes les religions. José Van Dam, qui était un saint François barbu et tonsuré en 1983, revient cette fois non maquillé, vêtu de bure grisâtre comme ses compagnons, d'abord sensible aux moines de la communauté, puis peu à peu désigné par on ne sait quelle force intérieure, de plus en plus courbé, illuminé, isolé dans l'extase mystique, évanescence. Le baryton belge ne s'arrête de chanter que pour mourir, au long de ces trois actes et de ces huit tableaux écrasants.

Moins écrasants vocalement - Messiaen, a-t-il fait remarquer (1), n'avait pas si différemment pour la voix que Massenet, Debussy et Bizet - que par leur durée et la difficulté de mémoriser ces longs sermons, suavement accompagnés au violon, répétitifs et pourtant variés comme toute la partition.

Mais on ne pense pas à ces difficultés en écoutant Van Dam plus de quatre heures durant. On ne peut même pas croire qu'il a travaillé la nature de sa voix, la simplicité de ses attitudes, l'humilité de ses gestes. Il est là. Il a la foi. Il reçoit les stigmates, parle aux oiseaux, perle le lépreux d'un tonner, se perd dans la musique de Dieu, meurt dans Sa Clarté. Van Dam chante tout ça. Et on y croit.

L'œuvre repose aussi - c'est bien le moins - sur les épaules de l'ange, petite Pamina désincarnée (Messiaen a vraiment pensé à la *Fillette enchanter*), dont la voix ne doit évidemment ni penser ni poser. Ça angé est Dawn Upshaw, dont l'innocence avait déjà illuminé le *Rite of Spring* à Aix. Ici, elle est tout simplement l'incarnation de la musique, rôle qu'elle assure comme s'il lui avait de toujours été destiné. Retenons dans le groupe des moines fascinés la base de Tom Krause (Frère Bernard) et le médium ému du petit Frère Léon (le jeune baryton Ulfert Malmberg). Le rôle du lépreux (le ténor Ronald Hamilton) nous avait paru inchantable en 1983 : il l'est resté.

Une armée

incertaine

L'Orchestre philharmonique de Los Angeles, réparti sur scène en deux groupes distincts, avec abondance de percussions et ondes Martenot, et le Chœur Arnold Schoenberg, divisé en dix groupes, constituent une armée où certains bougent et d'autres pas, avec parfois l'interminable *prêche aux oiseaux* six ou sept rythmes superposés : impossible à diriger, avait d'abord diagnostiqué Ozawa, avant d'assurer magistralement la création en 1983.

Esa-Pekka Salonen, le jeune chef finlandais qui montera, dirige ses troupes d'une baguette aimantée,

impuissant, évidemment, à obtenir des attaques absolument simultanées étant donné la dispersion des musiciens et les différences de propagation du son, mais tout proche d'y arriver. Les grands « gamelans » pour deux xylophones et vents qui courent les parties chorales, les formidables pontations de chants d'oiseaux qui désignent à chaque fois l'intervenant, tous ces éléments qui structurent et codent la partition toujours de la même façon, qui délimitent si fortement les durées dans un temps éternel, Salonen les maîtrise parfaitement. Et sa façon sportive de jongler avec les rythmes inextricables va bien à la manière zen d'Ozawa.

Reste Sellars, donc. Il aurait pu - n'aurait-il pas dû? - se contenter de la charpente en bois brut qui lui a construite le décorateur Georges Typin, et de ces immenses praticables dangereusement inclinés, sur lesquels les acteurs glissent, basculent, se balancent avec difficulté : qui en disent assez sur la Passion, la montée en croix, la volonté d'identification de saint François avec le Christ.

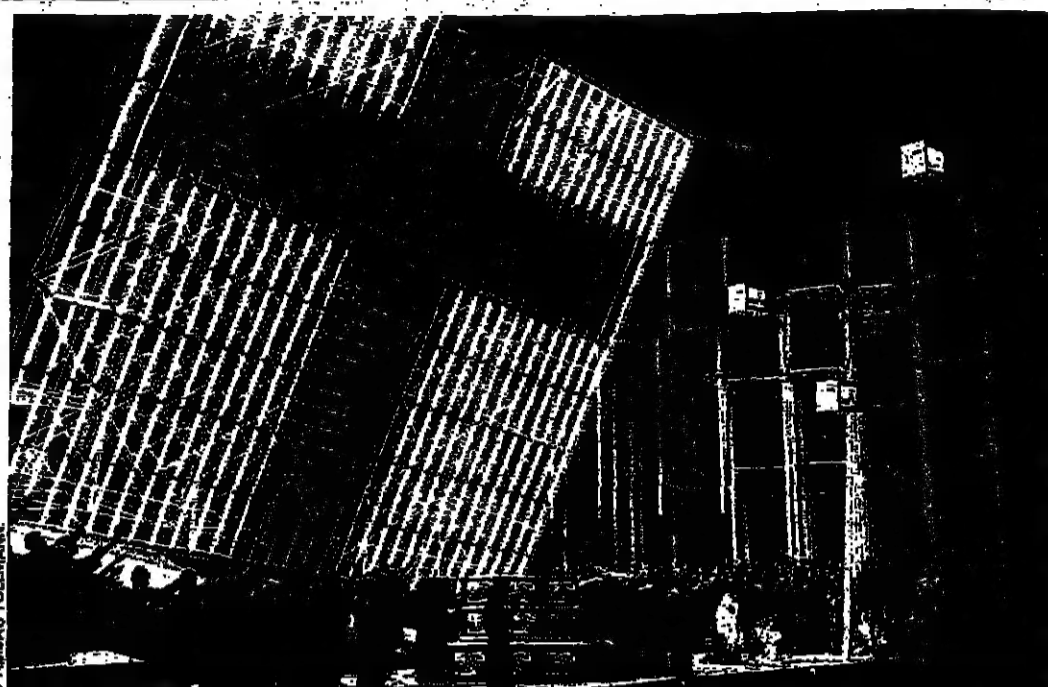
Mais non, Sellars a tout explicité avec, dans un premier temps, des images passionnelles de crucifixion. Puis, durant les cinquante-cinq minutes du *prêche aux oiseaux*, avec des gros plans animaliers à la Patrick Bouchigny. Le tout couré de fleurs, de mains caressant l'eau courante, multipliées et récurrentes grâce à une quinzaine d'écrans vidéo suspendus comme des lustres au-dessus de la scène.

Et ce n'est pas tout. Une autre tournée de moniteurs télé, déplacés à vue par les machinistes, viennent s'ajouter sur le devant du plateau pour figurer des éléments de décor vaguement concrets : porte du couvent, lit du lépreux, griffe où François vient se retirer. Enfin, encore plus fort, encore plus significatif, une énorme entrecroisement de tubes de néon s'interpense en plein milieu de l'action. Messiaen (voir les couleurs de ses célèbres chemises) en aurait détesté les teintes de milk shake. Aurait-il aimé que la croix, qu'il voulait noire sur un fond bien dans ses indications scéniques, soit jaune citron et bleu canard et mesure 15 mètres de haut? Deux cultures s'affrontent, donc. Là, Gioia. Ici, le cliquettement incessant de l'image vidéo.

ANNE REY

(1) Dans un témoignage publié par les éditions de la Pléiade, sur le *Saint François d'Assise* de Messiaen qui sort de programme à Salzbourg.

Prochaines représentations : les 21, 25 et 28 août. Coproduit par l'Opéra de Paris, le spectacle sera repris la saison prochaine à la Bastille.



Des couleurs, plein de couleurs produites par des tubes de néon.

Le charme pervers des Jam Sessions

Quand Hank Jones, Dee Dee Bridgewater et autres musiciens éprouvés sont invités à improviser ensemble

MARCIAC (GERS)

de notre envoyé spécial

La « Jam Session » autorise toutes les audaces. Prenez Hank Jones, pianiste d'une délicatesse, d'un toucher, d'un timbre si cristallin qu'ils exigeraient les espaces les plus soignés, les acoustiques les plus sophistiquées et l'auditeur le plus exigeant. Eh bien, va pour un chapitre, une scène de gare et une roborative Jam Session : soit six professionnels à toute épreuve, un sens de la performance indéniable et l'envie de faire plaisir. Qui en demanderait plus?

A y regarder de plus près, ce n'est pas un don si précieux à faire aux musiciens. Dee Dee Bridgewater, par exemple. Elle a actuellement un trio superbe et un répertoire millimétré. Elle est belle. Elle sait se donner. Au bout de vingt ans de carrière, elle est encore à la recherche de la perfection. On lui dit donc « venez, chantez ici avec McCoy Tyner ». Ou alors, un jour en Italie, « apprenez vingt thèmes d'Ellington dans l'après-midi ». Ou encore, comme à Marciac pour cette quinzième édition du Festival de jazz qui s'est tenue du 8 au 16 août, « venez à la bonne franquette, débrouillez-vous, faites au mieux, c'est pour Dizzy Gillespie ». Les photographes l'attendent de lances. Elle ressemble encore plus à Ella Fitzgerald.

On la ranque de John Hendricks,

même qualité, même usage. On ajoute le trio de Hank Jones (tiens, ça tombe bien, chez Des Dee, vous qui avez pratiquement débuté avec son regard féroce, Thad Jones, souverain-vieux). On colle à un George Mraz, bassiste tchèque aussi excellent que sous-employé. On plante bien en vue un jeune ténor déniché dans la Caribbe par Dizzy Gillespie en personne : David Sanchez qui signera le chœur le plus débutant, le plus dévoué de la saison sur *Night in Tunisia*. Et pour parer à toute éventualité, on met bien en évidence John Fadda, trompettiste de métier et de côté, dédoublé de Dizzy, mais enfin, très aimé dans les lieux (ça plat toujours, on se demande comment) et solide en scène, ce qui mesure tout le monde.

Après quoi, routes jeunesse, vous êtes des musiciens de jazz, montrez-leur le diable, de l'enfer, de la sainte de l'évidence! Si bien que la Jam Session, cette confrontation spontanée des origines déjà bien défigurée par le « revivalisme » New Orleans, est réduite à une sorte d'ennemie jolies et persévères. « Tous les musiciens » le savent. Mais par talent, et aussi par correction, ils donnent le change.

Pourtant, le procédé révoque, au

mieux, une idée dévoyée, prétendument ouverte, « démocratique », de la didactique du jazz. Des entrepreneurs vertueux, « pour faire connaître le jazz », exhibent des jam approximatifs d'où ne ressort que une image le plus délavée : une farce interprétée par les uns des animaux. Le bop, ce renouveau rimbalde du jazz, convient mieux que tout autre à se simuler simplificateur. A Marciac, au terme d'une jam véhémente, dénuant des musiciens exceptionnels, le public assoiffé de rappels demandait l'impression, comme disait Eric Satie, d'avoir « beaucoup aimé, mais il était bien le seul ».

On pouvait craignait que soient devenues caduques ces tonneaux de bric et de broc de jazz, avec plateaux de luxe et, aujourd'hui Paris, depuis Berlin, Acapulco, Mohon (Morillon) - Mais non! Les festivals en sont parvenus à l'apothéose moderne. On croitait que le bebop, les musiciens, le free jazz, en soient venus à bout. Ressuscitez-les. En fait, cette bonne vieille doctrine rayonne : elle est partout. Le jazz continue de donner le sens de la vie, comme un sous-tirage. Parfois, le film n'est pas terrible.

FRANCIS MARMAIDE

Alechinsky prend la mer

Au Musée de la marine, une exposition inattendue et très formée

Il faut le dire avec la dernière fermeté : la marine, « peinture ayant la mer pour sujet » selon les dictionnaires, est l'une des plus tragiques victimes de l'art contemporain. En dépit de tout, de la modernité et de l'abstraction, du minimal et du conceptuel, le paysage survit, la nature morte résiste, le portrait resuscite. La marine, elle, souffre mille maux et masses de disparitions. Honnêtes ports bretons, et l'association des peintres officiels de la marine, elle ne compte plus que de partisans. Nicolas de Stael, Dufy et Braque furent parmi les derniers - c'était il y a plus de quarante ans.

Pour savoir ce genre en détail, du moins vent-on le croire, le Musée de la Marine a en l'idée d'inviter Alechinsky à exposer dans ses salles. Pourquoi Alechinsky? Parce que celui-ci, à se pencher, est un peintre de la mer, des bateaux, des mers, des portulans et des grands voyages atlantiques. Comme le Musée de la marine ne dispose pas d'une infinité de salles, et possède cependant des collections colossales, la solution la plus simple a été émise : accrocher les peintures et les dessins contemporains parmi les maquettes de galères et les marines d'autrefois. Le résultat est étonnant et Alechinsky se sort fort bien de l'épreuve.

Parmi les modèles réduits de bois et de cuivre, les sculptures dorées qui ornent jadis les galères d'avant, les canons de bronze viciés, les mâts de beaupré et les bannières écarlates, entre les *Port de France* lumineux de Joseph Vernet et de formidables batailles navales peintes au siècle dernier, vagues blanches en blanc pur, cordages enroulés et fumées en volutes, dans un décor ahurissant où l'œil ne cesse d'être attiré par un objet ou une image, Alechinsky a accepté de poser simplement sur des chevalets quelques-unes de ses peintures de

mer, vagues et voiliers à l'encre de Chine sur papier, planisphères réels et relevés de côtes imaginaires.

A l'extrémité de la galerie courte où le musée est établi, Alechinsky a disposé d'un espace à lui seul destiné. Mais le plaisir de l'association et du faire intime l'a emporté et il a accroché là, serrées, à l'étroit, tant d'œuvres de toutes sortes, esquisses, livres illustrés, cartes « retouchées », céramiques, tableaux, croquis en fibres - il y en a un peu moins de deux cents - que l'on se croirait encore dans le cabinet particulier d'un amateur de curiosités maritimes. C'est du reste l'un des charmes de cette exposition qui est air d'improvisation et de désordre.

Dans les œuvres de petit format, l'adresse et la faine glauque d'Alechinsky font merveille. En quelques coups de pinceaux chinois, il suggère le large, un cargo, des voiles, un coup de brise. Avec une belle économie de moyens, chinoise elle aussi, il enferme l'océan et le vent dans un dessin très simple, mais juste. On songerait plutôt à Dufy qu'à Copra devant ces vignettes savamment naïves. Il en est de très réussies, particulièrement celles où le peintre travaille sur des cartes marines du Japon ou de l'Antique et de profils de la Bretagne en tête de loup et celui de la Turquie en animal monstrueux. Les grands formats ne tombent pas plus dans le grand spectacle. Composés, calculés, ils relèvent assurément d'un art très décoratif, mais c'est d'une décoration chamarrée et légère, séduisante en somme.

PHILIPPE DAGEN

Musée de la marine, Place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. : 45-53-31-70. Jusqu'au 13 septembre.

L'éloge de l'intimité

En dix ans, le Festival du Périgord noir s'est hissé aux premières places

MONTIGNAC-LASCAUX

de notre envoyé spécial

13 août, 3 heures du matin, dans la cour du château du Masnegre, sur une colline qui domine la vallée de la Vézère, dans ce Périgord noir, près du site de Roc-Merle où l'on a retrouvé les plus anciennes sculptures préhistoriques connues. On lève la tête pour voir au-dessus de la falaise, les murs de pierre blonde, les lourds toits de lauzes découpent un ciel en lapis-lazzuli. L'humidité, la fraîcheur qui monte de la terre sont déjà de septembre. On les oublie en écoutant de magnifiques interprètes qui ont écrit l'histoire d'un jeune festival, réunis dans une série de numéros joyeux présentés par Frédéric Lodon, le Monsieur Loyal de la musique classique.

Il est 3 heures du matin, et c'est la fête. Elle dure depuis 18 h 30, depuis qu'à quelques noms près les mêmes interprètes, le Quintette à vent Moraguès, le violoncelliste Martin Lovett et le pianiste Michel Dalberto, ont pris possession de la petite scène installée dans l'église de Saint-Léon, pour jouer Schubert, Schumann et Mendelssohn (dont une inattendue, splendide et pertinente transcription pour vents et piano du *Quintette pour piano et quatuor à cordes* de Schumann), trois heures avant que Mikhaïl Rudy, pianiste, Michel Portal, clarinetiste, et Gérard Caussé, altiste, ne se réunissent pour jouer Schumann, Schubert, Brahms et Mozart. Des artistes inspirés, généreux. Puis le public se rassemble sous une grande tente pour souper,

se réchauffer d'une sangria épique. Le Festival du Périgord noir a dix ans.

C'est à Montignac, en 1983, qu'un jeune homme de vingt-cinq ans organisait, avec 20 000 F en poche, ses premiers concerts. Aujourd'hui, le festival que dirige Jean-Luc Soulié est devenu l'une des manifestations phares de l'été, un petit « Salzbourg-sur-Vézère » selon un journaliste présent, une véritable PME à la tête d'un budget de 4 millions de francs, soutenue par à peu près toutes les institutions dont le ministère de la culture, qui fédère une trentaine de bénévoles, emploie deux permanents et une dizaine de jeunes salariés chaque été pour assurer l'entretien, qui s'appuie sur un réseau d'amis dont l'hospitalité transforme leurs maisons en crèches pour artistes.

Conversation

en musique

En festival dont la programmation inventive se partage en deux sessions totalisant une quarantaine de présentations publiques, auxquelles il faut ajouter des cours de maître» donnés par les Moraguès, par Lovett le violoncelliste du Quatuor Amadeus, par Lorraine Nubar, renommé professeur de chant à la Juilliard School de New-York et par Dalton Baldwin, prince des accompagnateurs, une action dans le domaine de la restauration des églises de la région, l'édition d'une revue, *Reflets du Périgord*.

La première session consacrée à la musique baroque se déroule

durant la deuxième quinzaine de juillet. Invités, notamment, les Arts florissants et William Christie, les Gabrieli Consort and Players, l'Ensemble London Baroque, le Seminario Musicale de Gérard Lesne, Sophie Boulin, ou la troupe britannique d'Opera Restored pour une représentation de *La Spéciale* de Haydn, soit quelques-uns des meilleurs interprètes du moment qui se sont produits dans les églises de la région et dans la cour du château de Hautefort. Musique vivante chantée par une programmation de films projetés en plein air. Au pied de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly on a pu voir des films qui n'ont pas forcément été à l'affiche du Vox de Montignac, tel le rare *Casanova* muet tourné en 1927, par Alexandre Volkoff, *Sensu* de Luciano Visconti, ou *la Ruée vers l'or* de Charlie Chaplin, accompagné en direct par le pianiste Jay Gottlieb.

La seconde session débute mi-août et propose de la musique de chambre, des récitals de piano et des soirées de lieder, avec une constante : chaque année, le festival se termine sur le *Voyage d'été*. Après les mezzos Christa Ludwig et Brigitte Fassbender, cette année consacrer la version originale pour ténor du cycle de Schubert dont Peter Schreier et le pianiste Charles Spencer contenter la désespérante errance, Peter Schreier (qui a enregistré ces mêmes lieder de Schubert avec Sviatoslav Richter, chez Philips) voulait venir chanter à Saint-Léon-sur-Vézère. Il avait entendu parler de l'acoustique exceptionnelle de sa

petite église romane, de la simplicité de ses lignes, soulignées par l'appareillage sculptural des pierres. Charles Spencer, son pianiste (et celui de Ludwig), lui avait dit la magie de ce lieu dont Michel Dalberto affirme qu'il est l'un des trois endroits au monde où l'on se sent le mieux pour faire de la musique.

C'est pour quatre cent cinquante personnes, soufflé coupé, que la soprano Dona Brown et Michel Dalberto y ont interprété dix-huit lieder de Schumann et de Schubert. Une émotion, une communion, une perfection, puis le clarinetiste Pascal Moraguès s'est immiscé dans cette conversation en musique, pour le plus émouvant *Fête sur le rocher* qu'il nous ait été donné d'entendre. Comment décrire les entrelacs de ces trois voix? Douze minutes de paix volées au miasme du temps.

ALAIN LOMPECH

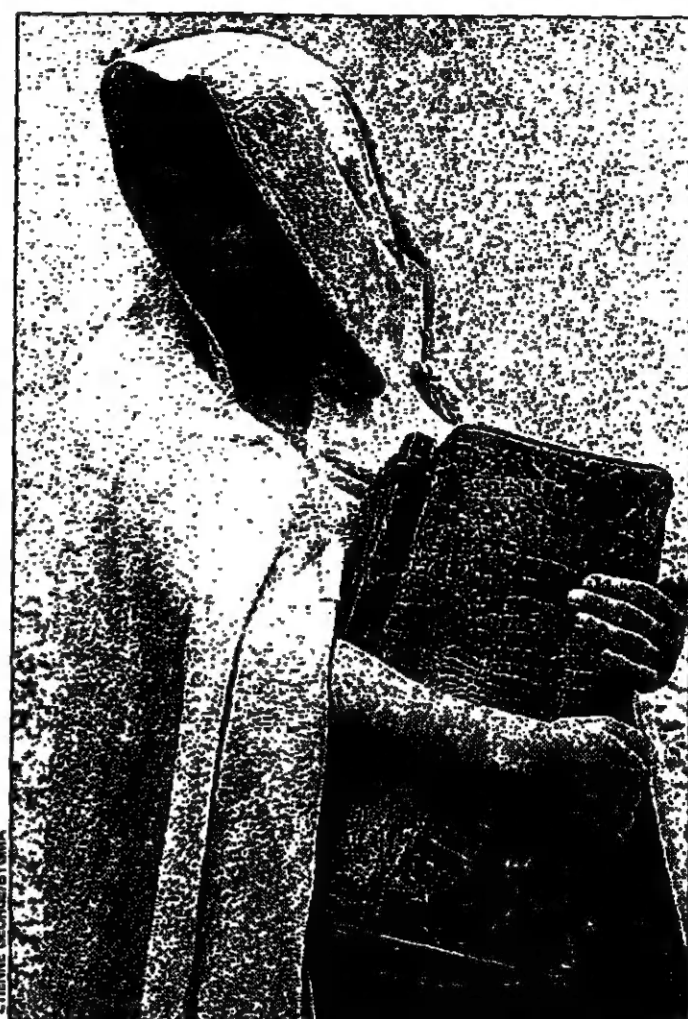
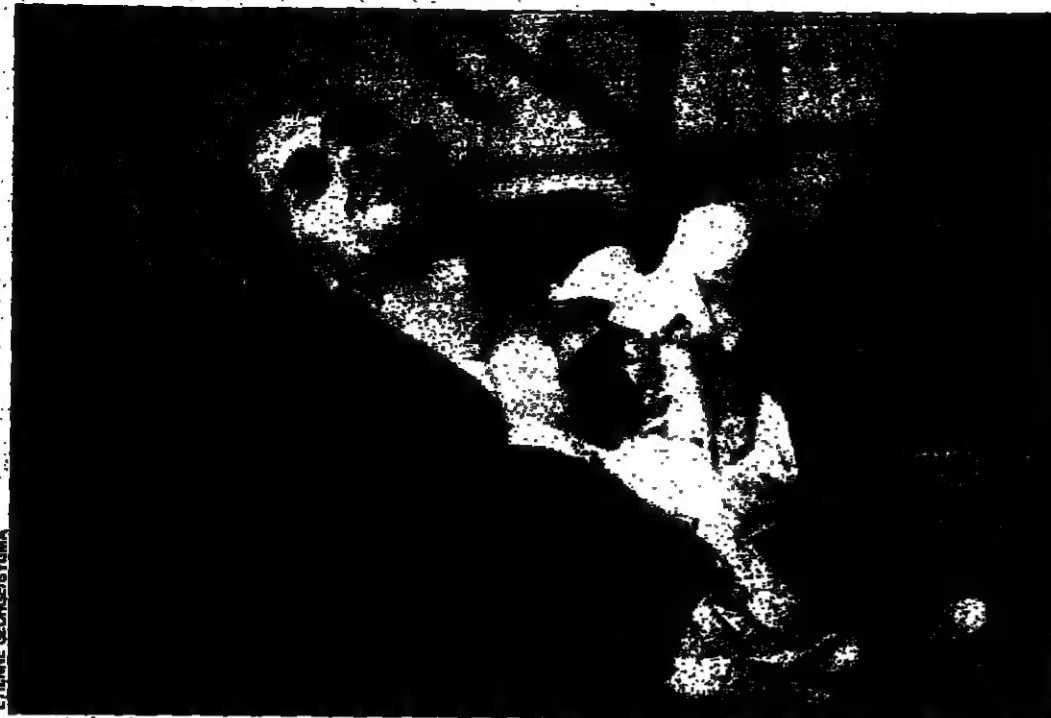
Prochaines concerts : Schubert, Schumann, par le Quatuor Sine Nomine (le 19) ; le *Périégèse de la rose*, de Schumann, par l'Ensemble vocal d'Utrecht, Udo Reinemann (direction) (le 20) ; Schubert, Schumann, par Elisabeth Leonskaia (piano) (le 21) ; Schubert, Schumann, par le Trio Schubert de Vienne (le 22) ; le *Voyage d'été*, de Schubert, par Peter Schreier (ténor) et Charles Spencer (piano) (le 23). De 80 F à 200 F. Tél. : (16) 53-51-61-61. Renseignements hébergement : (16) 53-51-82-80.

ARTS • SPECTACLES

NICOLAS KLOTZ TOURNE « LA NUIT SACRÉE », DE TAHAR BEN JELLOUN

Au clair de la nuit

Une petite fille élevée comme un garçon, dont on a confisqué la féminité, c'était « l'Enfant de sable ». Vingt ans après, Ahmed devient ce qu'elle est, Zarah, pendant cette « Nuit sacrée », qui a propulsé, en 1987, l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun vers le prix Goncourt et le succès universel. Aujourd'hui, Nicolas Klotz met en scène ces beaux livres, réputés inadaptables. Avec beaucoup d'atouts dans son jeu et la bénédiction de l'auteur.



CASABLANCA
de notre envoyée spéciale

ON voit passer des machinistes portant des bouteilles d'eau fraîche comme des rations de survie. Ils disent qu'il règne sur le plateau une chaleur de hammam. L'équipe a investi les studios de la télévision marocaine, à Casablanca, mais, la place étant insuffisante, les coulisses, les vestiaires, les bureaux, le hall ont été réquisitionnés. L'extérieur du bâtiment, construit dans les années 50, a la raideur revêche d'un quelconque hôtel de police. Dans ses abords broussaillieux, une tente caillasse a été dressée; elle sert de cantine.

Le mystère et la beauté sont à l'intérieur. Là, le décorateur Didier Naert a construit une partie des décors de la « Nuit sacrée », de Tahar Ben Jelloun, telle que l'éclairera pour le cinéma la vision d'un jeune metteur en scène français, Nicolas Klotz, dont c'est le deuxième film. Des décors à la fois oniriques et crédibles, le paysage mental d'un Maroc sans clichés. Au sol, un patchwork de carrelages usés évoque le temps qui passe et les pas oubliés. C'est du vrai carrelage, posé par des artisans habiles, comme les chameaux sont de bois vraiment sculptés et non de polystyrène expansé. Un rocher gris émerge d'un mur bleu éteint, comme le souvenir diffus d'une grotte originelle; cet escalier, entre Gaudi et Chirico, un peu trop haut, à peine trop étroit, mène à la chambre du Consul. Héros aveugle et clairvoyant, voyageant sans cesse autour de cette chambre, justement, où tournent dans la pénombre les océans à fleur de doigts d'un globe terrestre en bataille.

Didier Naert, la monastère orgueilleux, un peu la tête de Gauguin tendue Pont-Aven, a été à bonne école : assistant d'Alexandre Trauner (le magicien plus vrai que le vrai des Caracalès) pour « l'Homme qui voulait être roi », de John Huston, Don Giovanni, de Joseph Losey, ou Subway, de Luc Besson, il est devenu chef décorateur sur la « Nuit sacrée », premier film de Nicolas Klotz, a rejoint ensuite Jerry Shatzberg, notamment, pour « l'Ami retrouvé ». Il aime travailler à un film dès l'écriture du scénario, dont il pense que les décors font partie; ce fut, à l'évidence, le cas ici.

La scène que Nicolas Klotz met en place avec une lenteur remarquable est un plan-séquence (il en raffole), extrêmement compliqué. Une scène-clé qui se déroule dans un bordel rustique, tenant plus de l'humble ferme (quelques volatiles picorent le sol de sable rouge) que du lupanar de luxe. Le Consul va chez les filles, cette

fois-ci, et pour la première fois Zarah l'accompagne, au lieu de son double.

La caméra-guê est placée à ras de terre. Le directeur de la photo, Carlo Varini, y est juché, sanglé comme pour l'ascension des Drus par la face nord. Il faut dire qu'elle va s'élever, cette caméra, suivre la tenancière et son adjoint, un idiot de village, monter l'escalier, effleurer les modestes odalisques étendues dans une alcôve, accueillir le Consul et Zarah à la porte, redescendre avec eux l'escalier, s'arrêter enfin au bord du lit sombre, où, un peu plus tard, Zarah, usurpant la place d'une prostituée, sera réveillée au plaisir et à elle-même par le regard de cet homme qui ne la voit pas... Dix fois, quinze fois, on répète; la chaleur et la patience sont immenses.

Dans la foule un prédateur aux aguets

Nicolas Klotz exhulte : « J'aime le faire d'un premier plan dans un nouveau décor, j'aime un plan où il y a beaucoup de monde et où tout ce que je viens de dire, il faut qu'on le voit ! Allez, on répète encore une fois ! Les porteurs d'eau passent, inapaisables. Amina, musicienne, chanteuse, réside au cinéma par son apparition tentante dans le Théâtre du Sahara, de Bernardo Bertolucci, est belle, timide et déterminée à la fois, dans sa petite robe bleue comme un ciel de nuit, trébuchante un peu sur ses talons rouges. Elle est Zarah après avoir été un étonnant Ahmed, le duvet blond au dessus de sa lèvre supérieure teint en noir, les seins bandés serrés, tortue indispensible, à combien ! pour lui faire un torse de garçon... A ses côtés, le Consul, Miguel Bose.

Il y a une heure, dans sa loge, devant son scénario, annoté, returé, surchargé de commentaires et d'indications, malgré ses joues mal rasées, ses pieds nus dans des mocassins épuisés et son jean loqueteux de rotard distingué, il ressemblait tellement à sa mère, Lucia Bose, qu'on ne pouvait que s'en émouvoir. Maintenant, sur le plateau, il endosse son costume d'obscurité, comme son père Luis Miguel Dominguez endossait autrefois son costume de lumière. Une habilleuse, en papotant, pose sur ses cornes deux lentilles d'un noir opaque, lui met sa canne entre les mains, et s'éloigne. Le joli jeune homme (si



crânement ambigu dans le triple rôle travesti de Talons aiguilles, de Pedro Almodovar) a disparu. A sa place, tendu et pâle, d'une totale solitude au milieu de la foule industrielle, un prédateur aux aguets, un non-voyant assez effrayant.

Miguel Bose, prenant la succession des glorieuses cannes blanches mâles ou féminines du cinéma mondial (de l'inoubliable petite marchande de fleurs, Virginie Charrat, dans les Lumières de la ville à l'obsédé flamboyant Vittorio Gassman dans Parfum de femme, en passant par l'archétype de la douce orpheline, Michèle Morgan, dans la Symphonie pastorale), a refusé « l'imitation » et a exigé d'être « pour de bon » aveugle. Il ne quittera plus ses lentilles de la journée. « Au début, dit-il, j'avais peur, j'étais perdu, et j'étais en colère. »

Castellan absolument, Miguel Bose s'exprime avec la même virtuosité veloutée dans ses « deux langues de berceau », l'espagnol et l'italien, en anglais et en français. Idole des jeunes Latines lorsqu'il « croque », scénariste à la veille de passer à la réalisation, journaliste (il a tenu une chronique d'actualité dans un hebdomadaire de Madrid), écrivant chaque jour depuis qu'il a six ans (« une espèce de confession où je m'adressais à mes propres oreilles »), il n'a rien de futile, de banal.

Être fils de tels parents ? « La conscience d'appartenir à un clan qui est comme un système solaire. Le père et la mère sont les soleils. Nous, enfants, ne sommes que des satellites avec leur propre orbite. Quand on le fait savoir ça, tu vas ton chemin, et tu échappes au pire qui serait de te comparer au soleil... »

Des échecs ? Oh oui, il en a eu, « et c'est beau de s'en souvenir. Si je suis ici, c'est que j'ai survécu à mes erreurs, films pas terribles, disques calamiteux ». Le rôle du Consul ? « Cet homme incertain et préemptoire » le passionne, qui

Miguel Bose, le Consul (ci-dessus), héros aveugle et clairvoyant. Amina (à droite), Ahmed-Zarah, homme et femme. Deux musiciens et chanteurs dans l'univers de l'écrivain Tahar Ben Jelloun (à gauche).

passé « de l'amour à la haine, du mépris à l'humilité, de la tendresse à la cruauté en une seconde. Il est fou, dangereux, pervers. Intense et excessif. Et en plus, par hasard, il est aveugle. » De toutes façons, ajoute Miguel Bose, comme pour se libérer de l'emprise de cette nuit sacrément assumée, je ne suis pas quelqu'un qui rentre par la porte d'un personnage, s'enferme dedans et perd la clé.

Il a déjà abordé une autre planète, un autre rôle exaltant, celui du peintre Géricault - sa vie, sa mort, pour le cheval - dans le film que lui consacre Bartabas, l'impérial écuyer du Cirque Zingaro. Le tournage vient de débiter à Aubervilliers. Est-il lui-même cavalier ? « Vous savez, les fils de torero sont élevés à la campagne. Et à la campagne, si vous n'avez pas de cheval, vous n'êtes personne. Le jour de mes quatre ans, on m'en a donc offert un. Dès que j'ai été sur son dos, mon père lui a donné un grand coup, et il est parti au galop... » Ce galop-là, à l'évidence, trotte encore douloureusement dans la mémoire du « fils de torero ».

Les questions d'un récit universel

« Vous vous rendez compte, dit, émerveillé, Nicolas Klotz en parlant de son interprète, il était dans le ventre de sa mère quand elle tournait avec Bunuel (1) ! » Il agrège des références cinématographiques comme d'autres leur chapellet, il a le cinéma dans l'âme, et dans le sang. Fils de monteur, élevé en partie aux États-Unis, auteur d'un premier court-métrage sur Ravi Shankar qui le jette sur la route de l'Inde, il tourne en 1988 la « Nuit sacrée ». Belle et sombre histoire adaptée par Jean-Claude Carrière de Mircea Eliade, amours condamnées entre un élève ingénieur anglais et une jeune fille indienne disciple de Rabindranath Tagore.

Tourné à Calcutta, « souffrant comme moi d'un problème d'identité », dit Klotz, le film, dont on vante la maîtrise, le sens esthéti-

que, la profondeur, reçoit un succès d'estime, qui est la façon polie de dire qu'il subit un échec commercial. Ensuite, donc, c'est la sanction, la difficulté de monter une autre production.

En compagnie de sa scénariste, Elisabeth Perceval (dont le travail sur la « Nuit sacrée » est exemplaire, face au texte initial, liberté et respect mêlés), il élabore plusieurs projets : l'Amérique, de Kafka (pourquoi faire modeste quand on peut faire ambitieux), puis une biographie d'Heinrich Schlegelmann, cet archéologue allemand parlant vingt-huit langues ou dialectes anciens et qui est parti à la recherche de Troie sur les traces d'Homère...

Le voilà aujourd'hui dans un mélange assez séduisant d'anxiété et de certitude, bien qu'il « ne veuille être abonné ni à l'Orient ni à la nuit », passionnément engagé dans ce « récit universel » de Tahar Ben Jelloun, « qui pose de façon si belle la question sans réponse : homme ? femme ? Les deux, si possible, mais puisque ça n'est pas possible... » A la tête d'un budget de 28 millions de francs, nullement intimidé que la « Nuit sacrée » ait été convoitée par d'illustres cinéastes avant lui - bien que Tahar Ben Jelloun n'en dise rien (lire l'entretien page suivante) - tels que Peter Brook, Youssef Chahine, Bernardo Bertolucci, James Ivory, ayant d'abord pensé pour le rôle du Consul à Jacques Dutronc (mais l'ex-Van Gogh a dû décliner forfait pour cause d'album de chansons à enregistrer), Nicolas Klotz se félicite de son casting final. « Miguel, dit-il, est un acteur électrique, il a la même force et la même fragilité qu'un Monty Clift. Et Amina, dans son insécurité et son énergie de débutante, sert le double rôle d'Ahmed-Zarah de façon inespérée, en donne toute la vacillante ambiguïté; l'erreur aurait été de choisir une comédienne androgyne. »

L'erreur n'a pas été commise... Amina, elle, supporte tout avec une vaillance gourmande (les seins bandés par 40°C à l'ombre, les codes du cinéma si différents de ceux de son milieu naturel, la musique). « J'ai accepté le film pour une phrase du scénario », dit-elle : « Nous sommes tous le même rêve, comme d'autres sont d'un même pays. » Cette

phrase-là ne pouvait que me parler à moi. » Amina, Tunisienne, est arrivée en France avec sa famille à l'âge de treize ans. Une famille musicienne : « Ma grand-mère jouait du luth, ma mère chantait. » A-t-elle connu l'excitation, le racisme ? S'excitant presque, elle dit que non, vraiment non, et que si on veut vraiment adopter une patrie, celle-ci vous adopte. Elle s'étonne un peu qu'on veuille souvent faire d'elle une « beurette ». « Je n'en suis pas une, et aurais-je donc tant besoin d'étiquette ? »

Ce dont Amina a besoin, c'est de chanter. Elle chante son rôle pour l'apprendre, elle chantait dans un groupe de reggae au lycée. « Après, il y a eu les concours de rap au Palais, en 1983, et j'ai rappé en arabe. Puis j'ai commencé à mélanger tout ça avec des musiques européennes, africaines. » Va-t-elle voir, un soir de cafard (« Je ne me souviens plus pourquoi... »). Amina, le film d'Almodovar, en compagnie d'un accordéoniste tunisien et d'un guitariste flamenco, qu'elle en fait aussitôt une chanson, Amina con amor y sin dolor a la vida (« Attache moi avec amour et sans douleur à la vie »), et l'enregistre le soir même avec ses deux copains. Réorchestré, Amina est le titre vedette de l'album d'Amina, qui sort le 21 septembre. Sur un autre morceau, elle est accompagnée au violon par Nigel Kennedy : « C'était aux dernières Victoires de la musique, on refusait de le laisser entrer, il était paraît-il trop mal habillé; moi, je ne l'avais pas reconnu, mais j'ai pris sa défense... Et voilà. »

Et voilà comment Amina arrive deuxième au concours de l'Eurovision avec une mélodie d'une sobriété époustouflante, bien loin des classiques et désolants crescendos synthétiques du genre. Et voilà comment Amina se dit être « une femme, d'abord, une femme qui chante, qui a un enfant, un homme dans sa vie, et peut-être, qui sait, le cinéma, aussi ».

DANIELE HEYMANN

(1) Lucia Bose, en 1957, tournait Cela s'appelle l'aurore, de Luis Bunuel.

CINÉMA

UN ENTRETIEN AVEC TAHAR BEN JELLOUN A PROPOS DE « LA NUIT SACRÉE »

« Une histoire qui appartient à chacun »

En poussant la porte du mythique hôtel El Minzah de Tanger, Tahar Ben Jelloun, tout vêtu de blanc, dit : « On quitte le tiers-monde. » Dans la rue, on n'a cessé de l'aborder, de l'interpeller : « Vous êtes bien l'écrivain ? » Il s'est excusé : « C'est à cause de la télévision. » Comment vit-il le rapt par le cinéma de son diptyque « l'Enfant de sable » et « La Nuit sacrée » ? Comme un coup d'Etat heureux.

« C'est la toute première fois que vous êtes approché par le cinéma ? »

« Il y a un autre film, tourné cette année au Maroc par un cinéaste marocain. Voyez un peu l'histoire des systèmes : il s'agit de l'adaptation d'un roman publié en 1980 ou 1981, intitulé *La Prière de l'absent*. L'histoire d'une traversée du Maroc du nord au sud par trois personnages et un enfant. Ce cinéaste, Ahmed Belghimi, qui a fait un très beau film il y a vingt ans, a mis cinq ans pour monter sa production. Finalement le film n'est pas terminé à cause du manque d'argent, et la *Nuit sacrée* sortira probablement avant. »

« Vous avez un goût et une culture cinématographiques, une écriture fortement imagée, cinématographique. Cela paraît étrange »

que le cinéma ne vienne à vous que maintenant.

« C'est vrai, quand j'ai commencé à écrire, je l'ai fait avec des images, ça ne veut pas dire que je voulais faire des films, mais j'ai une imagination un peu délirante et je suis heureux lorsqu'elle défile, quand elle va dans tous les sens. Lorsque je suis entré sur le plateau de *La Nuit sacrée*, j'ai tiré mon chapeau au décorateur Didier Naert. Moi, pour décrire la chambre du consul, j'écris sur une page, il y a des montres, des miroirs, des clés, ceci, cela. Et voilà, tout était là. Je me suis alors rendu compte de la difficulté des choses : on écrit mais on n'est pas tenu par le réel et le cinéma impose une réalité. »

« De toutes façons, je ne pensais pas du tout à une possible adaptation. Vous savez, j'écris des romans depuis les années 75, avant *l'Enfant de sable*, je parvenais à vivre de ma plume, je tirais à 25 000 ou 30 000 exemplaires. Puis, tout a explosé. »

« Il a tout de suite été évident que vous écririez la suite ? »

« Pas du tout. Je me souviens avoir rencontré un ami dans l'édition et lui avoir dit : « Je reviens de Nancy et on m'a demandé de raconter ce qui allait arriver à cette femme : qu'en pensez-vous ? » Il m'a déconseillé : « Tu ne vas pas faire une suite, c'est mal vu, on dira que tu veux exploiter un filon... »

« Et la suite a eu le prix Goncourt... A combien s'est vendu *La Nuit sacrée* ? »

« J'ai des chiffres pour les deux livres. Entre librairie, poche et

club : 2,2 millions d'exemplaires en langue française ; il faut ajouter les traductions étrangères, en vingt-cinq langues. »

« Vous expliquez ce succès ? »

« Ce problème de l'identité, concerne, je crois, tout le monde. Si j'avais proposé une histoire réaliste, les gens ne se seraient peut-être pas identifiés. Quand j'ai vu les acteurs, les décors, j'ai ressenti un choc, tous les éléments devaient éprouver. Cela se traduit d'une manière très étrange. Depuis un an, je travaille sur un gros roman, je pense avancer assez vite, mais le film m'a dérangé, bloqué. Ce n'est pas un roman adaptable au cinéma et pourtant quand j'écris je pense à ces personnages en train de naître et je me dis qu'il faut que je fasse attention. »

« Vous décrivez une sorte de méditation ? »

« C'est irrationnel, mais oui, je suis assez méditatif à l'égard de mon écriture en ce moment. Comme si l'écriture était vraiment dangereuse, que les mots ne soient pas nés, pas innocents et que ça se traduise par un procès comme celui-là, où les personnages peuvent s'incarner. C'est comme un coup d'Etat. »

« Quand vous avez écrit vos héros, le Consul et Ahmed-Zahar, incarnés par Miguel Bosé et Amina, avez-vous été surpris ? Quels traits avaient-ils lorsque vous écriviez ? »

« Pas surpris, heureux, je faisais leur connaissance. Puisque je ne donne jamais de visage à mes personnages... Jamais. Cela ne m'est arrivé qu'une seule fois, en fait. Il s'agissait de *La Prière de l'absent*. »

La aussi, pendant l'écriture, à un moment, je me suis trouvé en panne, c'était l'été. J'ai décidé de prendre ma voiture, de voyager. Je suis arrivé à Marrakech. Il faisait terriblement chaud. Je me suis couché, et j'ai fait un rêve. Mes trois personnages principaux étaient là, me regardaient. Je voyais parfaitement leurs traits, et ils m'engueulaient : « Pourquoi nous laissez-vous ici dans cette chaleur de bête, sans nous de là, ou bien on se quitte pour de bon. » Le lendemain matin, je me suis remis à écrire. Où allais-je les emmener ? Je n'avais pas d'idées. Pour éviter qu'ils me fassent, je les ai alors envoyés dans des villages marocains qui n'existaient pas, des villages dont j'inventais tout, le nom, la localisation... »

« Deux ans plus tard, je recevais une lettre d'un groupe de jeunes Allemands : « Nous projetons un voyage au Maroc. Nous avons tellement aimé la *Prière de l'absent* que nous avons décidé de suivre très scrupuleusement l'itinéraire de vos personnages... » »

« Pour la *Nuit sacrée*, vous avez donné des indications à Nicolas Klotz, vous lui avez fait des observations ? »

« Oui, des observations de détail, principalement culturelles. Nicolas voulait que la renaissance de Zahar soit la naissance de la femme avec un grand F, il nous parlait de la côte d'Adam, on glissait vers le mysticisme, j'ai eu peur. Ce qu'il voulait, c'était exalter la féminité du personnage, et là, bien entendu, il avait parfaitement raison. Mais il n'avait pas besoin d'artifices, la féminité d'Amina me semble na-

grante ! Et c'est l'idée fondamentale du film, l'idée qui rend plus lourd le péché de ce père coupable d'avoir empêché sa fille d'exister pendant vingt ans. Je crois qu'au cinéma cela passera bien, qu'on verra à l'écran de qu'on a bien voulu voir dans le livre, une histoire qui appartient à chacun. »

« Avant de devenir un fou de cinéma, vous avez beaucoup écrit des contes ? »

« Pas les contes, mais ma mère, ma grand-mère et mes tantes. Ce qui est extraordinaire, c'est que toutes ces personnes, plus tard, j'ai commencé à lire les *Mille et Une Nuits*. Et j'y ai retrouvé les histoires de ma tante et de ma grand-mère, qui me les racontaient sans en savoir la provenance. »

« Les Marocains ont un regard surréaliste sur le monde. Un événement se produit-il aujourd'hui dans cette ville ? Il en circulerait aussitôt cinquante mille versions. C'est extraordinaire, les gens jouent, trichent, embellissent, enlaidissent, il y a une espèce de folie du conte dans ce pays. »

« Quel est votre statut, votre rôle, aujourd'hui au Maroc ? Vous sentez-vous chargé d'une certaine mission, auprès des jeunes, notamment ? »

« Oui, il y a une demande très forte, pour que je parle pour les autres. Le débat le plus dur que j'ai eu avec les jeunes Marocains, c'était juste après la guerre du Golfe. J'avais dit que le très grand responsable, c'était Saddam Hussein, parce que, s'il s'était instauré un régime démocratique en Irak, on ne serait jamais arrivé à ce type de

situation d'invasion, j'étais critiqué à l'égard de nos sociétés, de nos dirigeants. Tout ça a été très mal compris, il y a eu des articles très violents contre moi dans la presse. »

« Cela vous a attristé ? »

« Ça m'a touché, mais d'instinct, j'ai compris que c'était une erreur. Pour eux, un écrivain doit être parfait, et en même temps, toujours de leur avis... Deux ans ont passé, les discussions que j'ai eues avec ces jeunes intellectuels marocains prouvent que j'ai eu raison de leur résister. Ils ont commencé à se rendre compte que le vrai malheur, c'est quand même la dictature. »

« Comment pensez-vous que le public marocain accueillera la *Nuit sacrée*, le film ? »

« Très mal. C'est quelque chose qu'il croit lui appartenir. Et qui lui renverra une image du Maroc peu complaisante. Il est intéressant qu'on puisse accepter que d'autres puissent avoir leur regard. C'est pourquoi je vais être très vigilant là-dessus, défensive l'idée que quelqu'un a osé y toucher, défendre son point de vue. Dans un esprit de liberté et de tolérance. »

« Certains éléments de vos livres, forcément absents du scénario d'Elizabeth Pincovici, vous manquent-ils ? »

« Oui. Mais c'est quelque chose de complètement personnel, pour moi qui écris en français. Les personnages s'expriment, j'aimerais les entendre parler arabe. »

Propos recueillis par DANIEL HEYMANN

JOHN SINGLETON TOURNE « POETIC JUSTICE »

Voyage d'amour

Que ce jeune Noir issu des bas quartiers de Los Angeles ait pu réaliser son premier film, *Boyz n the Hood*, tenait déjà du conte de fées. Son succès commercial a fait de John Singleton un des chefs de file du nouveau cinéma afro-américain. Voici son deuxième film tourné à l'heure des émeutes en Californie.

SAN-FRANCISCO
correspondance

JOHN SINGLETON, vingt-quatre ans, nommé aux Oscars du scénario et de la mise en scène pour son premier film, *Boyz n the Hood*, se gare devant le portail d'un hôtel de San-Francisco au volant de sa nouvelle voiture, une Nissan Pathfinder quatre roues motrices. Le succès a donc changé celui qui avait débuté en racontant son quartier de South Central, le plus pauvre et l'un des plus violents de Los Angeles ? « Ditons que les succès que je connais aujourd'hui sont bien moins significatifs que ceux que je vivais avant *Boyz* », dit-il en souriant.

Le succès l'ayant « calmé », Singleton aspirait à réaliser très vite un film « très différent. Une histoire d'amour. Lyrique ». Avec pour vedette la chanteuse Janet Jackson (sœur de M. Dangerous), *Poetic Justice* sera une sorte de road movie tourné entre Los Angeles, Oakland, San-Mateo et Monterey. Confortée par le score financier de *Boyz*, la Columbia accorde à Singleton un budget deux fois supérieur.

Poetic Justice a pour personnages centraux une coiffeuse, Justice (Janet Jackson), et Lucky, un jeune employé des postes (Tupac Shakur). Après la mort accidentelle de son fiancé, elle, recluse, trouve refuge dans la poésie. Lui s'efforce d'échapper à la délinquance mais fait preuve de peu d'ambition. Au cours d'une randonnée de Los Angeles à Oakland avec deux de leurs amis (Joe Terry, Regina King), ils découvriront des univers dont ils n'auraient jamais soupçonné l'existence.

Le restaurant créé à Oakland ne paie pas de mine, c'est pourtant une de ces merveilles dont on se communique le nom sous le sceau du secret. Singleton en a de toute évidence fait sa cantine, le patron l'accueille avec l'enthousiasme bourru qu'on réserve aux habitués et l'installation à une table discrètement à l'écart. « Je pars généralement d'un lieu, puis j'écris une histoire autour, dit John Singleton. J'ai toujours pensé qu'il était dangereux le révélateur du film, *Boyz* (les Dents de la mer), on comprend très vite, Taxi Driver, ça raconte... un chauffeur de taxi. Eh bien, *Poetic Justice*, c'est l'histoire d'une jeune femme nommée Justice qui écrit des poèmes. Je sais, c'est une règle idiote, mais elle me convient. Depuis le soulèvement de Los Angeles et cette série de décisions imbéciles prises récemment par la Cour suprême qui met en évidence les aberrations du système judiciaire américain, le titre a évidemment pris une autre signification. A la question « Qui est Justice ? » se superpose cette autre : « C'est quoi, la justice ? »

Le 29 avril 1992, quinze jours après le début du tournage, un jury de Simi-Valley, en Californie, acquitte les quatre officiers de police (blancs) accusés d'avoir passé à tabac un civil (noir) nommé Rodney King - la vidéo-journa, tournée par un amateur, a fait le tour du monde. Cet après-midi-là, Singleton et son équipe traquent à Simi-Valley. C'est dans sa voiture, sur son téléviseur portable, que Singleton apprend la nouvelle. Choqué, furieux, il fonce, film ou pas, vers le palais de justice de Simi-Valley. Une foule de protestataires s'y est déjà rassemblée, les médias arrivent en trombe.

« Sachant que plus on en dit, plus on donne des armes contre soi, j'ai répondu de manière très succincte aux questions des journalistes, écris plus tard John Singleton dans une tribune libre de *Première Magazine*. J'ai dit simplement que, avec ce verdict, le jury avait allumé la mèche d'une bombe dont les éclats frapperont plus d'un innocent. »

Moins de trois heures plus tard, Los Angeles explose. Singleton finit par regagner son plateau - « ça a été très dur de se remettre au travail » - mais, bouleversant son planning des jours suivants, il ira filmer la ville en ébullition, images qu'il inclura dans le montage final de *Poetic Justice*. « Ça ne modifie pas la nature même du scénario, précise-t-il, cela souligne simplement que mes personnages ne vivent pas loin de ces événements. Mais une grande partie des scènes - les face-à-face avec les filles, par exemple - étaient déjà dans le script. »

La bretelle d'autoroute au nord de San-Mateo est condamnée. Encore



John Singleton

des travaux, se disent les automobilistes. Non, une aire de parking a été transformée en plateau de cinéma. Il est 7 heures du matin. Béret, lunettes noires, Nike et tee-shirt au blason de South Central, John Singleton fait avec son équipe le plan de la journée. En bordure du parking, une camionnette toute neuve, prêtée par l'administration des postes, que le chef décorateur s'efforce avec une bombe de parer d'une crasse « naturelle ». Fait rare dans la production hollywoodienne, plus de la moitié des postes-clés - du chef électro au chef machino, en passant par la création des costumes - sont tenus par des Afro-Américains. En revanche, le directeur de la photographie, Peter Collister, est un Blanc. « Spike Lee a assez engagé John pour qu'il engage un chef opérateur, dit Collister en riant. Mais John, avec qui j'avais tourné la vidéo de Michael Jackson, Remember the time, a tenu bon. »

L'atmosphère est celle d'une cour de récréation, où les jeux sont ce qu'il y a de plus sérieux au monde. Les gardes du corps de Janet Jackson se font presque invisibles, autant - et c'est une prouesse - que celui de John Singleton, un géant de

2 mètres à 120 kilos, surnomme « Shorty ». Même Janet Jackson, effroyablement timide, se mêle à l'équipe avec bonne humeur. Pour les besoins du film, Janet Jackson a opéré un changement d'aspect radical : cheveux nattés en dread locks, presque sans maquillage, 5 kilos de trop, elle n'est plus la glamour rock-star aux fardes, plutôt jolies, comme on en croise souvent dans les rues de Los Angeles. Bien entendu, l'embargo a été mis sur ses photos de Jackson jusqu'à la sortie du film, en juin 1993.

On tourne. Claquant la portière de la camionnette côté passager, Janet, en colère, se précipite vers l'arrière, en tire rudement sa copine Regina King : moitié saoule et, s'avançant vers la caméra, l'embrasse en des termes que, notoirement pudique, elle a osé ! jamais employer dans la vie. L'autre proteste, vomit, fonce en larmes. La première tendrement par les épaules, Jackson l'entraîne hors champ : à l'arrière-plan, leurs deux compagnons de voyage, Tupac Shakur et la consigne Joe Terry, commencent à se disputer. Singleton travaille très vite. Au crépuscule, la séquence,

près de quatre minutes, est en boîte. Dix-neuf plans en une journée - presque un record.

Membre du groupe hip-hop Digital Underground, nous venant de sortir son premier album solo, *Apocalypse Now*, Tupac Shakur a fait ses débuts au cinéma dans *Justice* (en France), le premier film d'Ernest Dickerson, chef opérateur fétiche de Spike Lee. Tupac est son vrai nom, d'un résistant péruvien tué par les Espagnols lors de la conquête de l'Amérique du Sud, dont sa mère, une activiste des Black Panthers, découvrit l'histoire alors qu'elle enceinte, elle faisait, une fois de plus, un séjour en prison.

Au milieu
des zébrures sauvages

Dans *Justice*, Tupac Shakur incarne Bishop, l'adolescent en colère, le voyou armé. Bishop-la-rage. « Je l'avais pioché dans les records les plus sombres de ma personnalité. Lucky, mon personnage dans *Poetic Justice*, a une ligne de conduite plus positive. Il s'est mis un rythme, travailler, prendre soin de sa fille, travailler encore pour s'en sortir - et rien ne l'effrayera. »

Sur la colline qui domine l'aire de parking, au pied de la gigantesque statue d'un prélat espagnol, bras tendu vers la mer, Tupac Shakur et Joe Terry poursuivent leur discussion (c'est le prolongement de la scène d'hier). Janet Jackson et Regina King arrivent bras dessus bras dessous et laissent gentiment leurs deux compagnons, qui prennent assez mal la chose. Tupac part dans un skat verbal, les filles enchaînent sans motif.

Là encore, une connaissance profonde du monde de la musique sert Singleton. « *Star-Boyz*, je restais collé au scénario, dit-il, j'accorde plus de liberté à mes comédiens. » S'il leur laisse spontanément la bride sur le cou, en fait, il gère leurs improvisations avec précision. « Janet Jackson n'est pas la plus malhabile dans ce domaine », poursuit-il. Quelques jours plus tôt, il tournait près de Cuba une scène surréaliste où, dans une plaine, Janet Jackson devait marcher, au ralenti, au milieu d'un troupeau de zébrures sauvages. L'un d'entre eux s'approchait dangereusement de la comédienne, celle-ci, sans hésiter, lui balançait le grand coup de poing sur les narines. Méfiez-vous, le zébre frappe des quatre sabots. Sans perdre le rythme ni son

emprise sur le personnage, Jackson poursuivait son chemin. « Vous lui confiez une réplique, elle s'en empare, elle en fait autre chose, elle y apporte tout le reste. Elle s'arrête pas de m'étonner. »

« C'est de moi que vous parlez ? », lance à distance Janet Jackson. Se refusant à toute interview pendant le tournage, elle se joint cependant à la conversation. Singleton a-t-il eu du mal à la convaincre d'incarner Justice ? « Non. Il m'a prêté le scénario, je l'ai lu, je l'ai aimé », Jackson, qui dès ses débuts fut à la fois chanteuse et comédienne, s'était, après une expérience désagréable sur le tournage de *Farmer*, consacré à la chanson avec le succès que l'on sait. Mais la comédie lui manquait, le scénario de Singleton venait donc à point. « Au départ, je croyais qu'il voulait simplement l'avis d'une copine. Après, j'ai commencé à avoir des doutes... »

Singleton pratique avec Jackson une politique des petits pas. Il lui offre d'abord un recueil de poèmes de Maya Angelou - ce seront plus tard ceux de *Poetic Justice*, et la poétesse elle-même figurera dans le film. Ensuite, il l'exhorte à louer la vidéo d'un film avec Sophia Loren : la *Clocarda*, de Vittorio De Sica. Voilà, lui dit-il, comme sans hésiter, l'âge et l'air huppé de Loren est encore plus belle, comme l'absence de glamour révèle son vrai talent d'actrice. Ainsi naît *Justice*. « Cette fille qui ne s'accorde aucune importance et qui ne sourit pas beaucoup... »

« *Poetic Justice* est un film centré, dira Singleton le lendemain matin. Mon prochain sera plus ouvert sur ce qui se passe autour de nous, là, maintenant. Plus dur, plus dynamique, plus polémique - un cousin de *Do the Right Thing*, de Spike Lee. Je ne suis pas en mesure de le faire aujourd'hui, après tout je n'ai encore fait qu'un seul film, j'espère que *Poetic Justice* rencontrera le même succès face à une production de plus en plus puissante. Si je réussis, ça peut permettre à d'autres voix, émettant un autre son, de se faire entendre. Des voix alternatives. Je ne suis pas un activiste politique, c'est au travers des poèmes que j'exprime. Mais avant de pouvoir le faire pleinement, il me faut m'affirmer en tant que cinéaste. »

Ny avait-il pas réussi avec *Boyz n the Hood* ? « Oh... *Boyz*, c'était facile, il est venu comme ça. *Poetic Justice*, je le mets vraiment en scène. »

HENRI BEHAR

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes		appartements ventes		appartements achats	locations non meublées offres	locations meublées offres	pavillons	villas
<div>1^{er} arrdt RUE ST-HONORE, LOUVRE STUDIO en parfait état. Cuisine aménagée. Douche. Pte 385 000 F. CASSEL. 46-66-01-00</div>	<div>5^e arrdt A 150 m. PANTHEON Lumin. 6 P. Très bon. Jaud 14/18 h. 2. v. P. Cote. Jaud 14/18 h. 2. v. P. Cote. Jaud 14/18 h. 2. v. P. Cote.</div>	<div>15^e arrdt METRO CONVENTION URGENT. Ségur + 4 citrins. A rénover. GRAND BALCON sur rue calme. 1 550 000 F. 46-04-84-46</div>	<div>92 Hauts-de-Seine BOULOGNE, Belle Feuillie 1802, dernier de ville aménagé. duplex 238 m² + terrasse plain-pied 85 m². Bon, part. 46-77-99-95</div>	<div>CABINET KESSLER 78. Champs-Élysées, 9. Recherche de tous types biens immobiliers de prestige. biens: apparts de standing. Tél. gratuite sur demande 46-22-03-80 - 43-58-58-04</div>	<div>Paris 7^e ÉCOLE MILITAIRE BEAU STUDIO ELIN RUE Calme, Ciel, Sol tranquille. 2 800 F. CASSEL. Tél. : 46-66-01-00</div>	<div>Paris PROPOSE A ETUDIANT rénové (pdt) chère meublé. chez propriétaire, de hand en vendred. Ciel, s. d. lav. Tél. 18/18/11 43-37-18-33</div>	<div>MAROLLES-EN-BRIE 7 sur 100 m² Grand-ét. : adjour chère cathédrale, cheminée, 2 chambres, salle de bain, cuisine équipée, ver. buanderie. 1^{er} ét. : 5 chbrs, s. de lav., dressing, garage 2 voitures, ter- rasse 200 m². Quartier résiden- tiel, proche commerces, écoles, lycée, équipements sportifs. 1 600 000 F. Agence 18 h : 46-66-12-78</div>	<div>« RARISSIME » Chant Vénus, villa plain dans l'eau, 200 m², magnifique plage sable. Pte 6 000 000. T. 93-38-82-46</div>
<div>3^e arrdt ARTS-ET-MÉTIER, Imme. XVI^e Escalier classé. Bon état. STUDIO 220 000 F. 2 PIÈCES 430 000 F. 4 PCEs EN DUPLEX 2 100 000 F. Tél. : 46-04-84-46</div>	<div>11^e arrdt LUXUEUX 99 m² 3/4 P. Salle de bain avec jacuzzi + chère de service. 1 200 000 F. 46-22-03-80 - 43-58-58-04</div>	<div>16^e arrdt Proche École, Immeuble grand luxe, idéal institution ou pluri- famille. Entrée + living + 10 chbrs + salle de bain. 46-22-03-80 - 43-58-58-04</div>	<div>Province DEAUVILLE Dans immeuble résidentiel, part. vif beau STUDIO, proche Métro Royal, 150 m² plain- pied, 27 m² terr. 19 m² jard. priv. Part. calme, 10 ch. État Impé- riale. 43-58-58-04, 46-22-03-80</div>	<div>EMBASSY SERVICE recher. pour CLIENTS STRANGERS APPARTS DE HAUT DE GAMME PARIS - RÉSIDENCES ou BUREAUX (1) 46-62-16-40</div>	<div>locations non meublées Paris EMBASSY SERVICE recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VDS ou BSBLÉS ou BUREAUX (1) 46-62-38-00</div>	<div>maisons individuelles A VENDRE dans le Val-d'Oise (95) belle maison individuelle dans immense résidence. 8 pièces, piscine en chène fermette, cuisine équipée, anti- vol, chauffage central, climatis- sation, cheminée Pierre Rôtir de Provença avec insert. Sous-sol total, terrain clos 500 m². Pte : 1 450 000 F. Frais de notaire réduits. Tél. 34-72-32-84, 34-72-32-84</div>	<div>T. BEAU PAVILLON, ST-CLÉMENT (92) OCCASION A BASSE 234 m² 100 m² 800 m². Cote d'habitation, 100 m² de terrain. 1 500 000 F. T. (18) 23-87-28-87</div>	<div>CHAUMES-EN-BRIE SEINE-ET-MARNE (77) 30 minutes de Paris par N 4 Ancien moulin, 230 m² habitables. Piscine chauffée, pool couvert, sur parc paysagé clos, env. 5 000 m², en bordure de rivière. Portail électrique. Serv. Nombreuses prestations. 5 000 000 francs. Tél. : (1) 60-02-35-54 ou (1) 46-66-74-82</div>

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
PARIS			15 ^e ARRONDISSEMENT			15 ^e ARRONDISSEMENT		
2 ^e ARRONDISSEMENT	2 PIÈCES 82 m², 1 ^{er} étage	5, rue Volney GCI - 40-18-28-71 Frais d'accès	3 PIÈCES 57 m², 1 ^{er} étage	5, rue Edmond-Roger SAGGEL-VERDOMME 47-42-44-44 Frais de commission	6 700 + 1 159 4 824	STUDIO 12 m², 1 ^{er} étage Parking	NEUILLY-SUR-SEINE 74, rue Chezy GCI - 40-18-28-71 Frais de commission	19 900 + 3 800 + 250 2 790
5 ^e ARRONDISSEMENT			16 ^e ARRONDISSEMENT			16 ^e ARRONDISSEMENT		
STUDIO 35 m², 1 ^{er} étage	11, rue Tournefort GCI - 40-18-28-71 Frais d'accès	5 950 + 448 308	3/4 PIÈCES m², 1 ^{er} étage	87-88, av. Victor-Hugo SAGGEL-VERDOMME - 47-42-44-44 Frais de commission	18 500 + 2 113 13 320	3 PIÈCES 75 m², 1 ^{er} étage Parking	GARCHES 8, rue du Regard GIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	6 630 + 700 4 323
7 ^e ARRONDISSEMENT			17 ^e ARRONDISSEMENT			17 ^e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES 73 m², 3 ^e étage Parking	80-82, rue Saint-Dominique SAGGEL-VERDOMME 47-42-44-44 Frais de commission	10 450 + 1 414 7 524	4 PIÈCES et 3 chambres 136 m², 5 ^e étage	3, rue des Dardanelles GCI - 40-18-28-71 Frais d'accès	17 000 + 2 208 640	4 PIÈCES 100 m², 2 ^e étage Parking	11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL-VERDOMME - 46-08-80-86 Frais de commission	7 140 + 740 5 483
10 ^e ARRONDISSEMENT			78 YVELINES			78 YVELINES		
3 PIÈCES 59 m², 2 ^e étage Parking	88, quai de Jemmapes SAGGEL-VERDOMME 42-68-81-05 Frais de commission	5 500 + 1 145 3 960	2 PIÈCES m², 1 ^{er} étage Parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 14-18, rue du D-Timé LOC INTER - 47-45-15-09 Frais de commission	3 725 + 848 2 970	3 PIÈCES 76 m², 3 ^e étage Parking	ASNIÈRES imm. neuf 38-48, rue de l'Alma SAGGEL-VERDOMME - 47-78-15-85 Frais de commission	6 100 + 760 4 382
12 ^e ARRONDISSEMENT			92 HAUTS-DE-SEINE			92 HAUTS-DE-SEINE		
3 PIÈCES 71 m², 3 ^e étage Parking, balcon	15, r. des Colonnes-du-Trône LOC-INTER - 47-45-18-84 Frais de commission	5 723 + 1 145 4 410	3 PIÈCES 68 m², 2 ^e étage Parking	VIROFLAY 24, rue des LOC-INTER - 47-45-15-09 Frais de commission	3 765 + 755 2 988	4 PIÈCES 93 m², 4 ^e étage Parking	ASNIÈRES imm. neuf 38-48, rue de l'Alma SAGGEL-VERDOMME - 47-78-15-85 Frais de commission	6 100 + 760 4 382
84 VAL-DE-MARNE			84 VAL-DE-MARNE			84 VAL-DE-MARNE		
3 PIÈCES 71 m², 1 ^{er} étage Parking	VINCENNES 88, rue Debranes LOC-INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	7 600 + 988 5 472	3 PIÈCES 71 m², 1 ^{er} étage Parking	VINCENNES 88, rue Debranes LOC-INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	7 028 + 755 5 382	3 PIÈCES 71 m², 1 ^{er} étage Parking	VINCENNES 88, rue Debranes LOC-INTER - 47-45-15-84 Frais de commission	7 600 + 988 5 472

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE



Le Monde

Chaque mercredi (numéro daté jeudi)
 Vos rendez-vous IMMOBILIER

La sélection immobilière - Les locations des institutionnels - L'immobilier d'entreprise
 Professionnels : 46-62-73-43 - Particuliers : 46-62-72-02/46-62-73-90

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 19 AOUT

Cours relevés à 14 h 00

Compteur		VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compteur		VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compteur		VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%	Compteur		VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	%
4700	CHE 2%	4730	4720	4740	+0.21		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
907	BAP T.P.	836	840	830	-0.57		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
127	Clyon T.P.	850	850	850	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
1271	Worme Rap. T.P.	1030	1030	1030	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
1272	Saint Gobain T.P.	1032	1032	1032	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
1273	Renault T.P.	1036	1036	1036	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
605	AACOR	760	761	762	-0.52		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
726	Al Lipide	760	761	762	-0.52		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
805	Alumini-Aluminium	916	918	916	-0.10		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	Aluminium	1770	1770	1770	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	AL S.P.	284	284	280	-1.39		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	ASF S.P.	367	369	364	-0.25		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	Aluminium	128	128	128	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	Aluminium	742	742	730	-1.63		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
123	Aluminium	146	146 00	146 00	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	Aluminium	98 50	98 50	98 50	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
300	Banque	316	312	315 70	+0.09		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
785	Renault H.V.	881	880	880	-0.11		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	Aluminium	1000	1000	1000	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
810	Aluminium	400	400	400	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
785	Renault	776	776	770	-0.77		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
1000	Aluminium	1000	1000	1000	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td><td></td><td>Compteur</td><td>VALEURS</td><td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td></td>	Dernier cours <td>%</td> <td></td> <td>Compteur</td> <td>VALEURS</td> <td>Cours précédent<td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td></td>	%		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours<td>Dernier cours<td>%</td></td></td>	Premier cours <td>Dernier cours<td>%</td></td>	Dernier cours <td>%</td>	%	
320	Banque	320	320	320	0.00		Compteur	VALEURS	Cours précédent <td>Premier cours</</td>	Premier cours</																	

ÉCONOMIE

SOCIAL

Une enquête du ministère du travail

L'individualisation des salaires s'étend

Après avoir marqué une pause en 1990, la tendance des entreprises à accorder des augmentations de salaire individualisées progresse de nouveau. Une enquête publiée mardi 18 août par le ministère du travail (1) observe que cette pratique a séduit 38 % des employeurs en 1991 contre 36 % en 1990. Les établissements de plus de 5 000 salariés sont pratiquement tous concernés (95 %), mais c'est dans ceux dont l'effectif est compris entre 50 et 199 salariés que le mouvement s'accroît : 55 % pratiquent l'individualisation contre 35 % un an auparavant, alors qu'un peu moins du tiers des sociétés de moins de 50 salariés ont tenté l'expérience.

Désormais, 57 % des salariés (cinq points de plus en un an) — et la moitié des ouvriers — travaillent dans des entreprises où s'appliquent des augmentations personnalisées qui ont représenté 32 % de la

progression totale des rémunérations contre 29 % en 1991. Un chiffre moyen qui dissimule des variations importantes selon les catégories. Ainsi, la moitié de la hausse de salaire d'un cadre (les trois quarts s'il travaille dans une grande entreprise) dépend de l'appréciation de ses talents. La proportion est moins forte pour le technicien (35 %), l'employé (30 %) et l'ouvrier (24 %).

« Le salaire intégrant une composante « au mérite » garantit en moyenne aux intéressés une progression supérieure à celle que connaissent les salariés bénéficiant des seules hausses générales », soit 4,4 % contre 3,4 % en moyenne pour celles n'appliquant que des hausses générales, souligne l'étude, qui relève d'autre part que ce mécanisme n'est pas incompatible avec les formules collectives d'indexation.

Mais il existe aussi des laissés-

pour-compte. D'abord dans les 15 % d'établissements qui ont opté pour une individualisation intégrale, mais aussi parmi l'encadrement « comme l'atteste la forte proportion de cadres non augmentés », observe le ministère. A cet égard, il apparaît que seuls 28 % des employeurs ont élaboré un système formalisé permettant d'évaluer la performance du personnel. La proportion ne dépasse pas 27 % dans les entreprises de moins de 50 salariés contre 80 % dans les grandes entreprises. Ce constat, qui rebute la faible présence syndicale dans les PME, est préoccupant. En dehors de règles clairement établies — si ce n'est négociées — l'individualisation des salaires ne comporte-t-elle pas un risque d'arbitraire ?

J.-M. N.

(1) Premières informations, n° 291.

Dockers contre dockers

Suite de la première page

Sur les quais de Dunkerque, quelques centaines de jusqu'au-boutistes s'emploient à défendre leur statut d'autan, des avantages en or qui, les années passées, ont mis la réputation de ports français. Avant que le gouvernement ne mette bon ordre, ce printemps, à un système de rémunération octroyé à leur corporation en 1947, les dockers français travaillaient en moyenne 144 jours par an pour un salaire global de 146 200 francs. Soit un petit mi-temps rémunéré plus de 12 000 francs par mois (chiffres de 1990).

Exonérés par un taux de chômage de 35 %, les salaires des dockers dunkerquois restent avantageux : douze fois 8 700 francs en 1991 pour 101 jours de travail. Vint la loi du 9 juin 1992 qui les plaça devant un choix impossible : soit s'arabouter sur leurs privilèges, dont les effets pervers sont plus à démentir, soit composer.

Ni « diviseurs » ni « aventuriers »

Tirailé, le syndicat CGT éclate. Au mois de juin voit le jour une Chambre syndicale des ouvriers portuaires mensualisés et intermittents. Forte de ses 160 adhérents revendiqués, elle défie aujourd'hui le pouvoir que la Chambre syndicale des ouvriers du port exerce jusqu'à la part sur les 1 058 dockers dunkerquois.

Quoi qu'en disent ceux de l'autre bord, les dissidents ne sont ni des « diviseurs » ni des « aventuriers ». Leur pedigree est même impeccable. Frère de docker, fils de docker, petit-fils de docker et arrière-petit-fils de docker, leur chef de file, M. Bernard Gouvard, revendique, outre ses quartiers de noblesse, son appartenance « réfléchi » au Parti communiste ainsi qu'un attachement « résolu » à la CGT. Des états de service sans lesquels on n'est guère écouté dans la corporation.

Au réalisme de M. Gouvard s'op-

pose l'entêtement de M. Sylvain Ravetta. Communiste lui aussi, c'est-à-dire cela va de soi, il ne « par de temps à constater » à l'envoyé spécial du Monde, ni le désir de déléguer à cette tâche un autre que lui. Ses adversaires le dépeignent comme un « dur » et comme un « gréviste ». L'expression est de M. Serge Jambou, qui a quitté le syndicat dont M. Ravetta est le secrétaire.

Le réalisme de M. Gouvard et de ses camarades est celui de dockers préparés depuis quelque temps déjà à voir leur profession évoluer. Le nouveau dur de leur nouvelle chambre syndicale est constitué d'agents de maîtrise et de salariés qualifiés. Avant la réforme, qui prévoit la mensualisation de la majorité des travailleurs des ports, ils étaient pour certains déjà rémunérés de cette manière. Un fossé les séparait de la plupart des dockers payés, eux, au coup par coup et qui bénéficiaient, lorsqu'ils ne travaillaient pas, d'avantages indemnités.

Encouragés par le nombre grandissant de dockers qui rallient le syndicat de M. Gouvard, les auteurs et le patronat du port appliquent désormais la loi. Sur les 1 038 dockers dunkerquois, 550 vont être mensualisés. Autour de 148 gardent leur statut d'intermittents : 206 vont partir en préretraite et 66 déjà ont demandé à recevoir la prime de départ dite de « conversion » prévue par la réforme. Reste une soixantaine de dockers qui risquent de tout perdre s'ils ne choisissent pas cette prime de départ et si le volume des marchandises chargées et déchargées à Dunkerque dans les prochains mois ne permet pas de donner du travail à plus de 148 intermittents.

Cette remise en ordre divise radicalement les deux CGT. M. Gouvard, qui a signé l'accord, espère que le port de Dunkerque va, de la sorte, redevenir « fiable » et « fort ». Cette renaissance est à ses yeux le plus sûr moyen de préserver les emplois et d'en créer de nouveaux. M. Ravetta qualifie le

même accord de « dangereux ». Il y voit « une recul de cinquante ans » par rapport à la loi du Nord. Ses camarades et lui s'y opposent avec l'énergie du désespoir. L'intimidation, menaces verbales et agressions en tous genres : rien n'a été épargné aux dissidents pour leur interdire de se remettre à la tâche selon les nouvelles normes. Trente-huit plaintes ont été déposées au commissariat depuis le mois de juin ; elles n'ont, pour l'instant, abouti qu'à l'inculpation de deux dockers, accusés d'avoir tabassé un dissident de l'autre bord.

La colère des « canuts » s'est particulièrement déchaînée contre les entreprises de manutention, coupables d'appliquer la loi, c'est-à-dire d'employer les nouveaux mensualisés. Depuis le mois de juillet, ces actes de vandalisme ont causé 3,5 millions de francs de dégâts. Après un raid particulièrement violent les 4 et 5 août contre cinq de ces entreprises, sept dockers ont été inculpés de dégradations ou de voies de fait avec armes. Cinq sont encore incriminés.

« Ce climat de violence n'empêche pas le patronat local de retrouver, petit à petit, le sourire. Comme M. Hubert du Mesnil, directeur général du port autonome. Il estime que « le plus dur est passé ». Le port tourne au ralenti mais il tourne, sous la protection des forces de l'ordre certes, mais par la volonté de dockers CGT mensualisés et satisfaits de l'être. Qui est-ce qui y a seulement un an ? Les Dunkerquois, les commerçants surtout, les premiers à pâtir de la mauvaise réputation du port, font le gros dos. Mais le réalisme de certains dockers, qui contrastent avec l'obstination d'autres, délie les langues. On n'hésite plus aujourd'hui autour du bassin de commerce à répéter ce « privilège », d'après l'un de ces derniers mois à mis à mal le petit commerce. Le taux de chômage atteint 14,4 % dans l'agglomération, où le sort des dockers fait des envieux. A force, les « durs » démontrent leur soutien. Lentement la loi sur la manutention portuaire s'applique de part en part.

BERTRAND LE GENDRE

COMMUNICATION

Mettant en cause le monopole du Livre CGT

M. Ayache s'adresse à la Commission européenne

L'éditeur Alain Ayache (*le Mailleur*, Spécial dimanche) a adressé le 18 août une lettre à M. Leon Brittan, commissaire européen chargé de la concurrence, lui demandant de « mettre à l'ordre du jour, le plus rapidement possible » l'examen de « la situation exorbitante et monopolistique du Syndicat du Livre en France, qui empêche un éditeur indépendant de choisir librement son imprimerie ». Depuis le 30 juillet, un conflit oppose M. Ayache au Livre CGT, qui veut empêcher l'éditeur de retirer ses deux hebdomadaires de l'imprimerie Offprint (*le Monde* du 19 août). La direction d'Offprint a annoncé la sup-

pression « provisoire » d'une trentaine de postes par cent. M. Bernard Meunier, PDG de l'imprimerie de Bernay où des militants du Livre CGT ont commis des dégradations, bloquant les deux titres de M. Ayache (*le Monde* du 14 août), écrit le 18 août dans *l'Evening* normand, qu'« il est inadmissible que la France fonctionne avec une justice à deux vitesses ». M. Meunier, qui a déposé plainte avec M. Ayache contre le Livre CGT, rappelle les multiples rétorsions de la justice contre les organes de presse, alors que rien n'a été fait « contre les casseurs du Livre CGT ».

□ *Lyon-Figaro* deviendra en octobre le troisième cahier de *Figaro*. Le quotidien *Lyon-Figaro*, en difficulté comme d'autres journaux de la région Rhône-Alpes (*le Monde* du 14 août), deviendra en octobre le troisième cahier de *Figaro*, après le quotidien national et *le Figaro*. Diffusé dans le département du Rhône, ce troisième cahier grand format de 8 à 12 pages, rédigé par la rédaction lyonnaise, sera imprimé à Roissy-Print, l'imprimerie du groupe Hérault, qui fabrique déjà *le Figaro* et *France-Soleil*. Lancé en septembre 1986, *Lyon-Figaro* était fabriqué au format tabloïd sur les presses du groupe La Progres (Lyon), à Chassieu, au

rythme de 18 000 exemplaires, selon son éditeur. Le départ de *Lyon-Figaro* pourrait relancer l'activité à l'imprimerie de Chassieu, récemment victime d'un conflit social (*le Monde* du 5 juin).

□ Rectificatif. — Deux erreurs de transmission se sont glissées dans l'article consacré aux difficultés de la presse suisse francophone (*le Monde* du 18 août). Le tirage des 24 *Heures de Lausanne* est de 95 000 exemplaires (et non de 75 000). Quant au journal *Riviera de Vevey*, il a été repris par son concurrent *l'Est vaudois* de Montreux (et non de Moitiers, comme indiqué par erreur).

□ Volkswagen : feu vert de la justice mexicaine pour le crévoi de 15 000 voitures. La justice mexicaine du travail a accepté, lundi 17 août, le renvoi par la filiale du groupe automobile allemand VAG (Volkswagen) de 15 000 ouvriers à la suite d'un conflit social. Ce conflit avait commencé en juillet lorsqu'une partie des salariés de l'usine avaient déposé leur représentant syndical, M. Gaspar Buceno, et entamé des mouvements de grève. La direction a décidé la fermeture de l'usine et demandé au comité fédéral de conciliation et d'arbitrage l'autorisation de reprendre fin août des travaux de 15 000 salariés. Après la décision de lundi, la direction a entamé des négociations avec les dirigeants syndicaux pour conclure un nouvel accord collectif et fixer les conditions de réembauche des salariés. « Ceux qui ont contrevenu à la loi », ne seront pas repris, a toutefois annoncé la direction. — (AFP).

□ Les mutuelles ont versé 38,6 milliards de francs de prestations en 1990. — Selon le ministère des affaires sociales, les mutuelles ont versé 38,6 milliards de francs de prestations complémentaires en 1990. Trente millions de personnes ont perçu des remboursements, qui s'élevaient à 975 francs en moyenne; le tiers représente des frais de pharmacie. Au total, le mouvement mutualiste a pris en charge 10 des dépenses de soins et de biens médicaux (hors hospitalisation). La Sécurité sociale en a couvert 60 %, le reste étant essentiellement à la charge des assurés sociaux.

CARNET DU Monde

Natalités

— M. Gilles ALBOU et M^{me} Sally Bachelier, ont heureusement annoncé la naissance de Emily, Madeleine, le 7 août 1992. 2, Doris Road, SW 6, Londres.

Mariages

— M. et M^{me} Françoise JULIEN, M. Jean-Claude JOURDES, ont la joie d'annoncer le mariage de Christophe et Valérie qui sera célébré le samedi 22 août 1992, à 14 h 30, en l'église Saint-Sauveur à Sables-sur-Cléron (Tarn). 6, sente des Vengers, 78240 Chambourcy, 80, boulevard National, 92000 Nanterre.

Décès

— La famille Et les proches ont le regret de faire part du décès de M^{me} Albert AMANN, ancienne directrice des Cartonnages Amann, survenu le 15 août 1992. L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale. 92, rue Saint-Nicolas, 67700 Savanne.

— L'association AIDES-Paris et l'association de la douleur d'annoncer le décès de Patrick BORONAT, administrateur du comité, survenu le 15 août 1992.

— Cérémonie au crématorium du Père-Lachaise, jeudi 20 août, à 15 h 30. Tous les volontaires d'AIDES veulent témoigner à sa famille et à ses amis leur estime et amitié.

— M^{me} André Bialik, Parents et allés, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} veuve Pierre BRAHIC, née Yvonne Bazaroff, survenu le 9 août 1992, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

— L'incinération au crématorium du Père-Lachaise aura lieu le jeudi 20 août, à 8 h 30. Ses cendres seront mises en terre, le lundi 24 août, à 11 heures, au cimetière Saint-Basile de Nîmes. 26, rue Paul-Vaillant-Couturier, 94700 Maisons-Alfort.

— M. Guy Daric, née Gilberte Doyen, son épouse, M. et M^{me} Philippe Daric, M. et M^{me} Dominique Daric, M. Olivier Daric, ses enfants, Christine, Xavier, Aurélie et Eldon, ses petits-enfants, Et toute la famille, Parents et allés, ont la douleur de faire part du décès de M. Guy DARIC, président du directoire des Etablissements Guy Daric, survenu le 16 août 1992.

— La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 21 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 23, rue des Bernardins, Paris-5. Une messe sera dite ultérieurement à Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 104, boulevard de Courcelles, 75017 Paris.

— Le conseil de surveillance, Le directoire, Et tout le personnel des Etablissements Guy Daric, ont la grande tristesse de faire part du décès de leur président-fondateur M. Guy DARIC, ancien membre du comité directeur et trésorier du Syndicat des fabricants français de lampes électriques, ancien délégué auprès du CNPF à la commission des PME, ancien délégué du CNPF auprès des diligences normales comptables, survenu le 16 août 1992.

— La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 21 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, 23, rue des Bernardins, Paris-5. 26, rue du Goulet, 94700 Maisons-Alfort.

— M^{me} Pierre Cottin, sa sœur, Ses enfants, M. et M^{me} René Gromier, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Adeline Caillet, leurs enfants et leur petit-fils, M. et M^{me} Jean-Charles Gromier, leurs enfants et petits-enfants, Le comte et la comtesse Hervé Pellerin de Bordes, et leurs fils, M. et M^{me} Jean-Henri Lefebvre et leurs fils, M. et M^{me} Carlo Gnan, M. et M^{me} Jean-Louis Rogues et leurs fils, Ainsi que ses neveux et nièces, ont la grande tristesse de faire part du décès de André-Madeleine, DUCHET, chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 15 août 1992, à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

— La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 20 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Lubin de Rambouillet, suivie de l'inhumation au cimetière des Evénos. Les condoléances seront reçues au registre à l'issue de la cérémonie religieuse. Cet avis tient lieu de faire-part. 18, rue Maurice-Dexy, 78120 Rambouillet.

— Geneviève Gomez, née Frédéric, Nathalie et Anja, Barthélemy et Charlotte, Clémentine, ses enfants et sa petite-fille, Jean-Pierre, François, Frédéric, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de Michel FOUGEA, survenu le 17 août 1992, à Villiers-sous-Grzy.

— La cérémonie religieuse sera célébrée le 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les associés-généralistes, Et tous les collaborateurs de la Financière Indosud, ont la douleur de faire part du décès de Michel FOUGEA, directeur, survenu le 17 août 1992 à Villiers-sous-Grzy.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— Les obsèques seront célébrées le vendredi 21 août, à 16 heures, en l'église de Villiers-sous-Grzy. Financière Indosud, 47, rue de Monceau, 75008 Paris.

— Cet avis tient lieu de faire-part. Geneviève Gomez, 139, boulevard Malesherbes, 75017 Paris. Frédéric, Nathalie, Barthélemy, Charlotte, Clémentine Fougé, 15, impasse du Tulay, 75018 Paris.

— On nous prie de rappeler le décès de M^{me} Andrée LALOUM, née Laprigne, veuve de M. Jean LALOUM, conseiller à la cour d'appel de Paris. (Le Monde du 7 août.)

— M^{me} Nadia Tschiffel-Heyne, M. Yvan Tschiffel, Ainsi que les familles parentes, alliées et amies, ont le profond chagrin de faire part du décès de M. André TSCHIFFEL, leur très cher époux, père, parent et ami, enlevé à leur tendre affection le vendredi 14 août 1992.

— Les obsèques auront lieu le jeudi 20 août, à 10 h 45, en la chapelle du centre funéraire de Saint-Georges, où le défunt reposa.

— En lieu et place de fleurs, un don peut être adressé au Comité international de la Croix-Rouge, CCP 12-5327, banque UBS 129-986.0 en faveur des actions humanitaires. Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

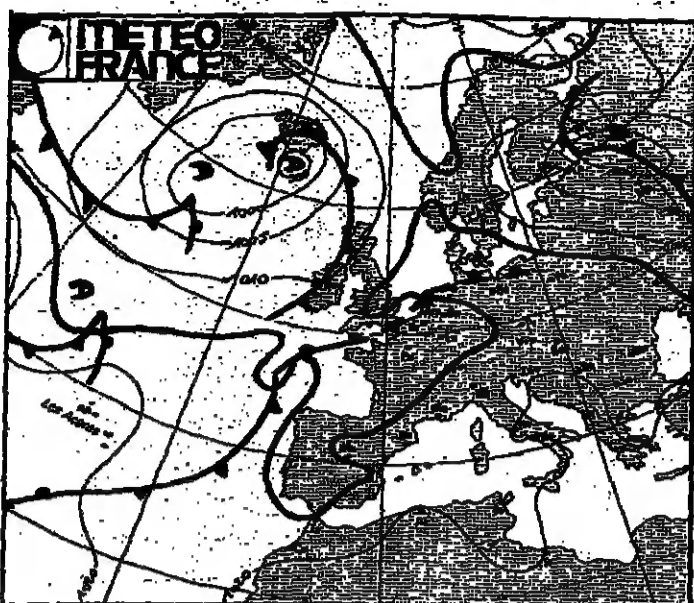
— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

— Sa famille a la douleur de faire part du décès, dans sa cinquante-deuxième année, de Xavier ULYSSE, inspecteur contrain des impôts. L'inhumation a eu lieu le 8 août dans l'intimité. 67, cours Gouffé, 13006 Marseille.

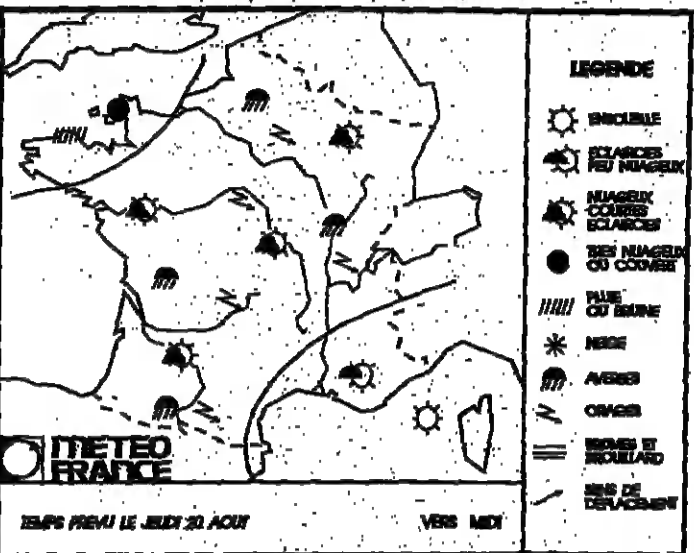
— Cet avis tient lieu de faire-part. 16 A, quai de Sèvres, CH 1201 Genève.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 19 AOÛT 1992 À 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 20 AOÛT 1992



Jeudi : pluies et orages. Sur Bretagne, Normandie, Nord-Pas-de-Calais et Ardennes, le temps sera le plus souvent gris avec des pluies qui pourront parfois être orageuses.

Sur Poitou-Charentes, Pays de la Loire, Région parisienne, Centre, Limousin et Aquitaine, la journée débutera avec des pluies souvent orageuses, toutefois une amélioration se produira progressivement par l'ouest.

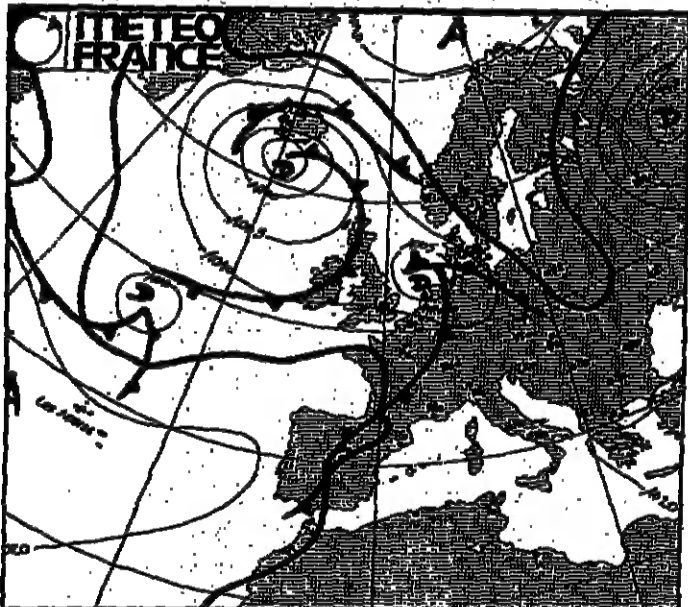
Sur les régions de l'Est, depuis la Lorraine jusqu'au Languedoc-Roussillon, nuages et éclaircies se partageront le ciel le matin, puis des orages éclateront à partir de la mi-journée.

Sur Provence-Côte-d'Azur et Corse, le temps sera chaud et bien ensoleillé ; quelques orages isolés pourront éclater sur les Alpes du Sud en fin de journée.

Les températures minimales seront très élevées, entre 14 degrés et 16 degrés sur l'extrême ouest, et 18 degrés à 21 degrés ailleurs. Les maximales sont voisines de 20 degrés de l'Aquitaine aux Ardennes, de 27 degrés à 31 degrés partout ailleurs.

Les vents seront généralement faibles à modérés, de secteur ouest ou sud-ouest, avec possibilité de violentes rafales sous orages.

PRÉVISIONS POUR LE 21 AOÛT 1992 À 0 HEURE TUC



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé											
Valeurs entières relevées entre le 19-8-1992 à 18 heures TUC et le 19-8-1992 à 6 heures TUC											
le 19-8-92											
FRANCE				ÉTRANGER							
AMAZON	29	18	N	TOULOUSE	32	22	O	LUXEMBOURG	29	18	D
BARCELONE	29	18	N	TURIN	28	16	N	MADRID	27	16	O
BORDAUX	28	17	N	PORTO-PRINCE	28	16	N	MARSAKOL	25	15	D
BOULOGNE	28	17	N					MEXICO	29	17	N
BREIT	28	17	N					MILAN	31	17	N
CARIN	28	16	N	ALGER	31	16	D	MONTREAL	23	17	D
CHERBOURG	28	17	N	AMSTERDAM	28	16	O	MOSCOW	28	13	O
CHERBOURG-PB	27	16	N	ATHENS	30	20	D	NARBOUR	28	11	O
DIJON	24	12	O	BANGKOK	32	27	C	NEW-YORK	24	19	D
GENÈVE	24	17	D	BANGKOK	32	27	C	OSLO	20	17	D
LILLE	23	16	N	BEIRUT	33	17	D	PALM-SPRIN	30	22	D
LYON	23	16	N	BELGRADE	32	18	D	PEKIN	28	19	D
MARSEILLE	29	18	N	BIRMINGHAM	22	16	N	PRAGUE	24	17	D
NANCY	29	18	N	BUDAPESTE	22	16	N	ROCHESTER	24	17	D
NANTES	29	18	N	CAIRO	30	22	C	ROME	30	19	N
NICE	27	17	N	DARAR	30	22	C	SEVILLE	31	22	N
PARIS-MONT	29	18	N	DELHI	30	24	C	SINGAPOUR	32	24	C
PAU	31	20	N	DENVER	34	17	D	STOCKHOLM	18	11	O
PERPIGNAN	29	18	N	HONGKONG	31	26	N	SYDNEY	18	7	D
RENNES	29	18	N	JOHANNESBURG	30	20	D	TOKYO	23	15	N
STRASBOURG	31	17	N	LE CAIRE	32	22	C	TUNIS	28	21	D
				LE CROISSANT	32	22	C	VALENTIA	24	12	N
				LE CROISSANT	32	22	C	VERONA	30	20	D
				LE CROISSANT	32	22	C	VIENNE	32	19	D
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
				LE CROISSANT	32	22	C				
	</										

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément de dimanche-lundi. Signification des symboles :
 ▶ Signalé dans « Le Monde radio-télévision » ; ◻ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 19 août

- TF 1**
- 20.45 **Téléfilm** : Les Mystères de la jungle noire. De Kevin Connor, avec Stacy Keach, Vima Lun (2e partie). Amours et aventures dans l'empire des Indes. Suite et fin.
- 22.35 **Série** : Mike Hammer. Chantage sur l'oreiller.
- 23.30 **Journal et Météo.**
- 23.40 **Série** : Chapeau melon et bottes de cuir. Jeu à trois mains.
- 0.30 **Série** : Côté cœur.
- A2**
- 20.45 **Jeu sans frontières.** Émission présentée par Daniela Lumbroso et Georges Beller. A Roznov, en Tchécoslovaquie. Thème : La folie.
- 22.10 **Sport** : Athlétisme. Réunion de Zurich.
- 22.45 **Journal et Météo.**
- 0.03 **Magazine** : Les Arts au soleil.
- 0.05 **Magazine** : Musiques au cœur de l'été. Concert Bretners. Concertos n° 1 et 2 pour piano et orchestre, par l'Orchestre national de Bordeaux-Médoc, dir. Alain Lombard ; sol. Bruno-Léonardo Gelber, piano.
- FR 3**
- 20.45 **Téléfilm** : Au-delà de la vengeance. De Renaud Saint-Pierre, avec Roger Souza. Marie-Hélène Cont. Un père veut savoir pourquoi son fils, mort d'une overdose, se droguait.
- 22.20 **Journal et Météo.**
- 22.40 **Mercredi en France.** Programme des télévisions régionales.

- CANAL PLUS**
- 21.00 **Cinéma** : Deux filles à Downtown. ◻ Film américain de Richard Benjamin (1989). Avec Anthony Edwards, Forest Whitaker, Penelope Ann Miller.
- 22.30 **Flash d'informations.**
- 22.40 **Cinéma** : Le Temps des gitans. ■ Film yougoslave d'Emir Kusturica (1988). Avec Davor Dujmovic, Bora Todorovic, Ljiljana Adzovic (v.o.).
- 0.55 **Cinéma** : Arthur Rubinstein, l'amour de la vie. ■■ Film français de François Reichenbach, Gérard Philipe et Bernard Gavoty (1969).
- M6**
- 20.40 **Téléfilm** : Meurtre en vidéo. De Thomas J. Wright, avec Michele Lee, Justine Bateman.
- 22.15 **Magazine** : État de choc. Diffusé une première fois le 3 juin.
- 0.00 **Magazine** : Vénus.
- ARTE**
- 20.40 **Documentaire** : Festival d'Istanbul. De Ken Howard. Musique classique, musique traditionnelle, jazz, pop. Tous les genres musicaux sont représentés dans ce festival. Filmmé en 1981.
- 21.10 **Festival de Glyndebourne.** Gala de clôture. Avec Montserrat Caballé.

- Felicity Lott, Luciano Pavarotti, Ruggero Raimondi, Benjamin Luxon, Frederica von Stade, Elizabeth Soderstrom, Cynthia Hayman, sir George Christy, dame Janet Baker et sir Gerald Evans, Maria Ewing et Margaret Price, l'Orchestre philharmonique de Londres et les chœurs de Glyndebourne sous la direction d'Andrew Davis et Bernard Haitink.
- 22.40 **Danse** : L'Ange bleu. D'après Heinrich Mann. Chorégraphie de Roland Petit. Musique de Marius Constant.
- FRANCE-CULTURE**
- 21.50 **Leurs bibliothèques.** 3. Hélène Cixous, écrivain.
- 22.40 **Musique** : Nocturnes. Concert donné le 5 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron : Œuvres de Folia, Mompou, Granados, Albeniz, par Joaquin Achucarro, piano.
- 0.05 **Du jour au lendemain.** Avec Gisèle Freund (rediff.).
- 0.50 **Musique** : Coda. Le Théâtre du Splendid et ses couples (8) (rediff.).
- FRANCE-MUSIQUE**
- 19.08 **Soirée concert.** La soirée de Thérèse Salviat. Œuvres de Gibbons, Couperin, Ravel, Bach, Britten. A 21.00, Concert donné le 20 mai 1991 à Moscou : Suite anglaise pour clavier n° 1 en la majeur BWV 806, Suite anglaise pour clavier n° 3 en sol mineur BWV 808, Suite anglaise pour clavier n° 4 en fa majeur BWV 809, Suite anglaise pour clavier n° 5 en ré mineur BWV 811, de Bach, par Sviatoslav Richter, piano. A 23.00, Œuvres de Bach, Schoenberg, Lully, d'Anglebert, R. Strauss, Handel, Thomson.
- 0.05 **Bleu nuit.**

Jeudi 20 août

- TF 1**
- 18.05 **Série** : Premiers baisers.
- 18.30 **Jeu** : Une famille en or.
- 19.00 **Félicité** : Santa Barbara.
- 19.25 **Jeu** : La Roue de la fortune.
- 19.50 **Diversité** : Pas folles les bêtes.
- 19.55 **Tirage** du Téo-O-Tao, Journal, Tiercé, Météo, Loto sportif et Tapis vert.
- 20.45 **Téléfilm** : Le Prix du retour. De Rod Holcomb, avec Meredith Baxter Birney, David Birney. Porté disparu au Vietnam, un homme revient après dix ans d'absence. Sa femme a refait sa vie.
- 22.25 **Magazine** : Dans le bain. Présenté par Yves Rénier. Invité : Jean-Pierre Coffe.
- 22.40 **Documentaire** : Histoires naturelles. Afrique du Sud, libéré surveillé.
- 0.35 **Journal et Météo.**
- 0.45 **Série** : Passions.
- A2**
- 18.30 **Série** : Magnum.
- 19.50 **Météo, Journal, Journal des courses et Météo.**
- 20.40 **Documentaire** : Des trains pas comme les autres. De François Gell et Bernard d'Abbeon. Turquie, trans-Europe-Asie.
- 21.40 **Histoires fantastiques.** Vacances forcées, de Burt Reynolds, avec Dom DeLuise, Lori Anderson ; A 22.10, Le Hérisson magique, de Leslie Linka Glatter, avec Larry Spink, Ray Mancini.
- 22.40 **Drive in** : Les Maraudeurs attaquent. ■■ Film américain de Samuel Fuller (1962). Avec Jeff Chandler, Ty Hardin, Peter Brown.
- 0.25 **Journal et Météo.**
- 0.40 **Magazine** : Les Arts au soleil.
- 0.45 **Documentaire** : Que deviendront-ils ? De Michel Fresnel (7e partie ; rediff.).
- FR 3**
- 18.30 **Jeu** : Questions pour un champion. Animé par Julien Lepers.
- 19.00 **Le 19-20 de l'information.** De 18.12 à 19.35, le journal de la région.
- 20.05 **Dessin animé** : Tom et Jerry Kids.
- 20.15 **Diversité** : La Classe.
- 20.45 **Cinéma** : Le Pacha. ◻ Film français de Georges Lautner (1987). Avec Jean Gabin, Dany Carrel, Jean Gaven.
- 22.10 **Journal et Météo.**
- 22.35 **Cinéma** : La Veuve noire. ■■ Film américain de Bob Rafelson (1986). Avec Theresa Russell, Debra Winger, Sami Frey.

- CANAL PLUS**
- 17.30 **Série** : Du côté de chez Ali.
- 18.00 **Canaille peluche.** Le Fils de l'étoile.
- En clair jusqu'à 20.35*
- 18.30 **Dessin animé** : Beetle Juice.
- 18.55 **Le Top.**
- 19.30 **Flash d'informations.**
- 19.35 **Dessin animé** : Les Simpson.
- 20.00 **Les Nuls** : l'émission.
- 20.35 **Cinéma** : Hairspray. ■■ Film américain de John Waters (1987). Avec Ricki Lake, Divine, Coleman Hanks.
- 22.05 **Flash d'informations.**
- 22.10 **Cinéma** : Green Card. ■■ Film américain de Peter Weir (1990). Avec Gérard Depardieu, Andie MacDowell, Bebe Neuwirth (v.o.).
- 23.55 **Cinéma** : Cheeseburger Film Sandwich. ■■ Film américain de Joe Dante, Carl Gottlieb, P. Horton, J. Landis, Robert K. Weiss (1989). Avec Michelle Pfeiffer, Steve Guttenberg, Rosanna Arquette.
- 1.15 **Cinéma** : Besoin d'amour. ◻ Film américain de Jerry Schatzberg (1984). Avec Gene Hackman, Henry Thomas, Rip Torn (v.o.).
- M6**
- 18.30 **Série** : L'Étalon noir.
- 19.00 **Série** : La Petite Maison dans la prairie.
- 19.54 **Six minutes d'informations.**
- 20.00 **Série** : Madame est servie.
- 20.35 **Surprise-partie.**
- 20.38 **Météo des plages.**
- 20.40 **Téléfilm** : Tout pour être heureuse. D'Arthur Allan Seidman, avec Meredith Baxter Birney, Ben Masters. Le vie quotidienne d'une boulangère.
- 22.20 **Série** : La Malédiction du loup-garou.
- 23.15 **Magazine** : La Glorie et la Balance. Ces enfants déchirés.
- ARTE**
- 17.00 **Cinéma** : L'Invasion. ■■ Film suisse de Claude Goretta (1973). Avec Michel Robin, Jean-Luc Sidesau, Jean Champion.
- 19.00 **Documentaire** : Le Monde des années 30. De Dieter Franck. 8. La Chine entre la révolution et les démons étrangers.
- 19.30 **Documentaire** : Les Hauts Lieux de l'histoire. Saïgon. De Peter Brugger.

- 20.30 **8 1/2 Journal.**
- 20.40 **Soirée thématique.** A bicyclette. Soirée proposée par Françoise Dumas et Marcel Teulade.
- 20.41 **Cinéma** : La Cygnette. ■■ Film iranien de Mohsen Makhmalbaf (1988). Avec Moharam Zaynabadeh, Esmail Soltanien.
- 22.00 **Chapitre I : Préhistorique.** Archives Buster Keaton : Brevet d'invention du vélocipède de Karl Drais von Sauterbronn ; Interview de Kobayashi, auteur d'une thèse sur l'histoire du vélo ; Bicyclette, documentaire de David Taylor sur l'évolution de la bicyclette.
- 22.25 **Chapitre II : Le Tour de France.** L'épopée, autour du Tour. Extraits du film de Jacques Ertaud, commentés par Antoine Blondin.
- 23.10 **Chapitre III : Le vélo populaire.** Extraits de films, photos, chansons.
- 23.40 **Chapitre IV : Stabilité et mouvement.** Interview de Jean-Pierre Vieren, physicien. Séquence suivie d'un défilé de vélos insolites.
- 23.50 **Chapitre V : Le vélo ailleurs.** Song of the Bicycle ; Le Kiri japonais, de David Taylor ; Le Vélo immobile.
- FRANCE-CULTURE**
- 21.50 **Leurs bibliothèques.** 4. Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien.
- 22.40 **Musique** : Nocturnes. Concert (donné le 8 août lors du Festival de La Roque-d'Anthéron) : Œuvres de Guilmant, Liszt, Franck, Saint-Saëns, Widor, Gregor, Grieg, par Joe Van Immerseel, piano, Joris Verdin, harmonium.
- 0.05 **Du jour au lendemain.** Le Théâtre et les princes, de Robert Abrachad (rediff.).
- 0.50 **Musique** : Coda. Le Théâtre du Splendid et ses couples (9) (rediff.).
- FRANCE-MUSIQUE**
- 19.08 **Soirée concert.** La soirée de Stéphane Goldst. Œuvres de Beethoven. A 21.00, Concert (donné le 25 avril au Théâtre des Champs-Élysées) : Trio pour violon, violoncelle et piano en mi bémol majeur D 897, de Schubert ; sonate pour violon et piano n° 5 en fa majeur op. 24, de Beethoven ; Trio pour violon, violoncelle et piano n° 1 en si majeur op. 8, de Brahms, par Régis Pasquier, violon, Alain Meunier, violoncelle, Georges Flutermann, piano. A 22.30, Œuvres de Brahms, Beethoven, Schubert.
- 0.05 **Bleu nuit.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 5849

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								

HORIZONTALEMENT

1. Pour l'éteindre, il suffit de chercher. Éléments des paysages provençaux. — II. Quand elle manifeste son activité, c'est surtout pour la forme. — III. Trains. — IV. Porte le plus souvent un chapeau de paille. Jouait un rôle protecteur. — V. Symbole. On peut y prendre une culotte. — VI. Point du domaine des ruses. Adverbe. — VII. Partie d'échecs. Pays. — VIII. Tout ce qu'on attend d'elle, c'est un bon mouvement. Matière d'alliance. — IX. Exécute un certain travail. — X. Ne conserve pas. — XI. Motive une séparation. Souffle amique.

VERTICALEMENT

1. Une grosse peine ou un simple « accident ». — 2. D'un auxiliaire. Contribution directe. — 3. A des concurrents dans la littérature et l'art dramatique. Fondateur. — 4. On n'en fait qu'une bouchée. — 5. Ne manque pas de sel. Sa voix a beaucoup changé avec le temps. — 6. Fin de participation. Fatigué. — 7. Instrument à... vent. Où il est d'usage de laisser son adresse sur un carton. — 8. Fait des pils dans la manche. Navigateur. Orientation. — 9. Un endroit de tout repos.

Solution du problème n° 5848

HORIZONTALEMENT

I. Gange. Ré. — II. Yser. Nuis. — III. Mi. les. — IV. Naissance. — V. Allée. Et. — VI. Sinécure. — VII. Té. Ses. Ut. — VIII. Este. Ré. — IX. Lee. — X. Uri. Usité. — XI. Entées.

VERTICALEMENT

1. Gymnastique. — 2. Asiatie. RV. — 3. Ne. len. Eit. — 4. Grossesse. — 5. Sécateur. — 6. Usé. SR. — 7. Ruiner. Pis. — 8. Electeur. Te. — 9. Esse. Stèles.

GUY BROUTY

UN VRAI JOURNAL DE PROGRAMMES

Le Monde

RADIO TELEVISION

Chaque samedi

numéro de dimanche-lundi

Après une intervention militaire

Les troupes de Géorgie imposent de nouveaux dirigeants en Abkhazie

L'intervention militaire des troupes géorgiennes par les autorités de Tbilissi en Abkhazie a atteint son objectif : le drapeau abkhaze a été amené, mardi 18 août, au-dessus du Parlement de Soukhoumi, qui avait proclamé en juillet dernier la « souveraineté » de cette République, et remplacé par les couleurs de la Géorgie.

MOSCOU

de notre correspondant

La garde nationale géorgienne a également pris le contrôle des principaux bâtiments publics, de l'aéroport, du port et de la tour de la télévision. Le couvre-feu a été instauré, et de nouvelles autorités provisoires mises en place, tandis qu'on annonçait à Tbilissi que le président du Soviet suprême (Parlement) d'Abkhazie, M. Viatcheslav Ardzinba, avait démissionné - une information d'ailleurs démentie par ses partisans, qui affirment aussi que « la résistance armée aux forces d'occupation » est en train de s'organiser.

A la suite de négociations, les

autorités géorgiennes avaient, semblait-il, accepté de retirer leurs troupes de Soukhoumi dans l'attente de cette démission, avant de forcer le dénouement en occupant la capitale avec l'assentiment de certains responsables locaux. Plusieurs dirigeants, évacués ces derniers mois par les nationalistes, en particulier le ministre de l'Intérieur Gueorgui Laminadze, ont été remis en place.

La prise de contrôle de Soukhoumi, mardi, s'est apparemment faite sans opposition notable. Cependant, le bilan total de l'intervention déclenchée, vendredi 14 août, atteindrait soixante-dix morts, dont plusieurs enfants tués dans un bombardement, et deux cents blessés, affirme-t-on de source abkhaze. Plusieurs milliers de touristes se sont réfugiés dans la station balnéaire voisine de Sochi, en territoire russe, où plusieurs navires ont été expédiés pour les évacuer.

« La campagne d'Abkhazie est terminée », a annoncé mardi le ministre géorgien de la Défense, M. Tengiz Kitovani. Sur un ton tout aussi martial, M. Edouard Chevardnadze a déclaré au cours d'une réunion du Conseil d'Etat qu'il préside, que tous les problèmes de l'Abkhazie devaient être

résolus « par la voie du dialogue et des négociations ». Plus précisément, le Conseil d'Etat géorgien suggère que les députés du Parlement d'Abkhazie se réunissent pour décider de l'avenir de leur République. De toute évidence, Tbilissi attend à présent d'eux qu'ils renoncent à la « souveraineté » proclamée il y a moins d'un mois, et avance déjà l'idée d'un référendum dont le résultat ne laisse guère de doute, les Abkhazes, majoritaires au Parlement, ne représentant qu'une minorité de la population.

Les peuples montagnards

En attendant, la mise au pas des « indépendantistes » continue à susciter une certaine émotion parmi les autres « peuples des montagnes » du Caucase, très sensibles à toute manifestation de « l'impérialisme », qu'il soit russe ou géorgien. En Kabardie-Balkarie, des manifestants ont réclaté, sans succès, des armes pour aller soutenir les Abkhazes, tandis qu'à Grozny, capitale de la Tchétchénie, on continue à constituer des listes de volontaires, qui se montent à plusieurs milliers de personnes. Toujours à Grozny, la

« Confédération des peuples du Caucase », une assemblée soutenue par le « bouilliant » président tchéchène, M. Djokhar Doudaev, a lancé un ultimatum aux autorités de Tbilissi, sommées de mettre un terme à l'occupation militaire de l'Abkhazie. La haute de quoi des « opérations militaires » seraient déclenchées contre la Géorgie. Ces menaces ne devaient cependant pas avoir de grand effet, M. Doudaev ayant déjà fort à faire pour maintenir son autorité chez lui : l'essentiel pour Tbilissi est que la Russie ait clairement fait comprendre qu'elle ne lui octroie pas de bâillon dans les rous.

M. Chevardnadze n'a pas non plus grand chose à craindre d'une réaction de l'opinion internationale, préoccupée par des conflits autrement inquiétants pour elle : l'image de l'ancien ministre des Affaires étrangères de M. Gorbatchev reste d'ailleurs excellente en Occident, même si l'affaire abkhaze vient opportunément rappeler que l'ex-premier secrétaire du PC géorgien, en dépit de sa voie douce, de ses airs de chieftain et de ses discours remplis de bonnes intentions, n'est pas exactement un enfant de chœur.

JAN KRAUZE

Al conseil des ministres

M. Mitterrand souligne que « l'action humanitaire n'est pas un substitut à la guerre »

Au terme de la réunion du conseil des ministres, mercredi 19 août, M. Martin Malvy, porte-parole du gouvernement, a rapporté les propos tenus par le président de la République au sujet du conflit dans l'ex-Yugoslavie. « L'action humanitaire n'est pas un substitut à la guerre, car nous avons toujours rejeté cette option, sauf si les Nations unies en décident autrement », a déclaré M. François Mitterrand, en précisant : « Nous allons continuer dans le sens où nous sommes engagés ».

Le chef de l'Etat a affirmé que la France est « plus présente qu'aucune autre nation » et il a indiqué que, « si la Communauté n'existe pas, chaque pays aurait obéi à son histoire et à ses intérêts directs ». « Toutes les lignes de fracture qui ont précédé la guerre de 1914-1918 seraient pu resurgir. Si l'Europe était dans un état antérieur ou si pesait sur elle le

sentiment qu'elle pourrait se disputer, alors, ce serait l'exemple-type de l'annonce de conflits futurs ».

M. Pierre Bérégovoy avait souligné auparavant que « les Français devraient être fiers de ce qu'ils font », tant dans l'ex-Yugoslavie qu'en Somalie. « Nous devons prendre à notre compte cette fierté nationale alors que d'autres tournent ces démarches en dérision », a ajouté le premier ministre, selon les propos rapportés par M. Malvy. Pour sa part, M. Roland Dumas a rappelé « la condamnation sans réserve par la France de la théorie de la « purification ethnique » mise en œuvre par les Serbes » et le ministre des Affaires étrangères s'est félicité de la décision prise par la Grande-Bretagne d'envoyer mille huit cents hommes sur le terrain, « une décision qui aura une force d'entraînement ».

Al cours d'un Comité interministériel

Le gouvernement entend réaffirmer sa volonté de lutter contre la violence en Corse

Devant la multiplication des crimes et des délits récemment observés en Corse, un comité interministériel devait se réunir, mercredi 19 août, à Paris, pour examiner divers aspects de l'évolution institutionnelle et économique de la Corse, maisant notamment l'accent sur les problèmes de sécurité.

D'autres questions, qui figurent à l'ordre du jour établi bien avant la vague de violence de ces derniers jours, devaient être également examinées lors de cette réunion, que devait présider le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy, et à laquelle participeraient deux ministres, MM. Paul Quilès (Intérieur), Michel Vasselle (Justice), Michel Sapin (Economie), René Teulade (Affaires sociales), M. Emile Zuccarelli (Postes et télécommunications) et M. Martine Aubry (Travail).

Le comité interministériel, qui intervient plus de quatre mois après la mise en place au lendemain des élections, à Ajaccio, de la nouvelle collectivité territoriale, devait notamment assurer le suivi des problèmes institutionnels, économiques et sociaux. A commencer par le transfert de compétences à l'Assemblée locale, présidé par M. Jean Béranger (UDF). Ce transfert intervient à la fin du premier trimestre 1993. La réunion examinait les décisions d'application et diverses questions relatives au régime fiscal et à la répartition des listes électorales.

Deux autres grands dossiers devaient être soumis au comité : celui des actions en faveur du développe-

ment économique de l'île et celui des suites de la catastrophe de Furiani (sédimentation des victimes, renforcement des services hospitaliers, nouveau stade).

Cela étant, la recrudescence sensible, et souvent spectaculaire, de la délinquance en plein cœur de la saison estivale, a engendré une inquiétude accrue, et le gouvernement entend réaffirmer sa volonté de lutter contre la violence en Corse. En rappelant qu'il ne saurait imputer la responsabilité de tels déboires à la Corse, mais qu'il ne saurait non plus ignorer les tensions tout à fait réelles, M. Paul Quilès devait faire une communication de ce genre.

Même si les chiffres de la délinquance doivent être relativisés (sa progression, tous délits confondus, est de 1,4 % au cours des sept premiers mois de 1992), les Corse - et les touristes - se trouvent confrontés d'une part à des pratiques de racket assez répandues (sans doute la forme la plus visible de la violence) et à la plus difficilement contrôlable, et d'autre part à la sédentarisation dans l'île de milliers de chômeurs qui « travaillent » d'habitude sur le continent, ce qui engendre des problèmes de logement, de transports, de sécurité, de services sociaux, etc. En revanche, les attentats politiques sont en nette régression. Une vingtaine seulement ont été relevés en 1992 sur les 150 attentats commis. Ce qui voudrait dire que, dans 130 cas, on a eu recours à l'explosif pour résoudre un litige personnel ou pour racketter.

Deux islamistes algériens reconduits à la frontière

Deux ressortissants algériens ont fait l'objet d'une procédure de reconduite à la frontière, a indiqué, mardi 18 août, la préfecture du Val-d'Oise. En France depuis trois mois, MM. Kherbani et Bounoua, proches du Front islamique du salut (FIS, dissous en Algérie), s'étaient vu refuser le renouvellement de leur titre de séjour « au motif que leur présence en France

constituait une menace pour l'ordre public ». Un recours auprès du tribunal administratif de Versailles ayant été rejeté lundi 17 août, les deux Algériens ont été embarqués le jour même sur un vol à destination du Pakistan. Selon la préfecture, les deux hommes venaient de ce pays lors de leur arrivée en France.

Un objecteur de conscience incarcéré à Fleury-Mérogis

Un objecteur de conscience de Bordeaux, Guiliano Cavaterra, vingt-quatre ans, est incarcéré depuis le 7 août à Fleury-Mérogis. Il a été inculpé par le juge Le Loire, de la section antiterroriste de Paris, d'« aide à séjour illégal et association de malfaiteurs, en relation avec une entreprise terroriste ». Arrêté le 4 août sur son lieu de travail, il est soupçonné d'avoir abrité chez lui des militants séparatistes basques et de les avoir aidés. Le 3 août, Faustino Villanueva Hienra, alias Trappu, membre présumé de l'ETA militaire, avait

été arrêté à Bordeaux porteur de l'adresse de M. Cavaterra.

Les parents de l'objecteur de conscience ont publié une lettre ouverte « à toutes les organisations démocratiques, politiques et syndicales » pour qu'elles demandent la mise en liberté de leur fils. « Notre fils, Cavaterra, a toujours dit qu'il était pour le droit d'usage. Nous sommes dans un pays qui est le berceau de ce droit et, comme lui, nous sommes défenseurs inconditionnels de ce droit ».

(Corresp.)

SOMMAIRE

LES FINS D'EMPIRES

27. - Et les Chinois coupèrent leur netto... 2

ÉTRANGER

La guerre civile en Bosnie-Herzégovine et ses répercussions internationales... 3 et 4
Afghanistan : la bataille de Kaboul... 4

Irak : les alliés vont interdire à Bagdad le survol du sud du pays... 4

Etats-Unis : la convention républicaine de Houston... 5

POLITIQUE

La préparation du référendum du 20 septembre sur la ratification du traité de Maastricht... 8

SOCIÉTÉ

Prisons : ouverture de discussions sur la sécurité pénitentiaire... 7
Environnement : la France réglemente sévèrement l'importation des ordures ménagères... 7

CULTURE

Le Saint François d'Assise d'Olivier Messiaen mis en scène à Salzbourg par Peter Sellars... 8
Au Musée de la marine, une exposition inattendue de Pierre Alechinsky... 8

ARTS • SPECTACLES

Deux tournages : la Nuit sacrée de Nicolas Klotz, d'après Tahar Ben Jelloun, et Poetic Justice de John Singleton • La sélection des programmes de la semaine 9 à 11

ÉCONOMIE

Le gouvernement japonais veut enrayer la chute de la Bourse de Tokyo... 12
Un projet de décret redéfinit les missions du CEA... 14
Aux Etats-Unis, Wang demande la protection de la loi sur les faillites... 14
Selon le ministère du travail, l'individualisation des salaires s'étend... 18

Services

Abonnements... 5 et 14
Annonces classées... 12 et 13
Carnet... 16
Marchés financiers... 14 et 15
Météorologie... 17
Mots croisés... 17
Radio-télévision... 17

La rédaction du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 19 août 1992 a été tiré à 454 010 exemplaires.

Demain dans « le Monde »

Le Monde des livres :

La gloire en quarantaine de Kipling

Rudyard Kipling a connu très tôt la gloire. Et très tôt aussi la purgation de l'indifférence. Il était encore en pleine force de l'âge qu'il parvenait déjà à passer au passé. Il y a quelque injustice à cela. Honoré Béraud évoque le meilleur, rare mais intense, de Kipling : le travail d'un grand artiste. Jean Starobinski trace le portrait intellectuel d'un grand critique. Georges Poulet, Roger-Pol Droit et Jacques Lacarrière parlent de philosophie indienne et de pensée tibétaine.

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
Renseignements : 46-62-74-43

EN BREF

MM. Talabani et Barzani repus par M. Mitterrand. - Les dirigeants des deux principales formations kurdes irakiennes, MM. Jalal Talabani, chef de l'Union patriotique du Kurdistan, et Massoud Barzani, chef du Parti démocratique du Kurdistan, devaient être reçus, mercredi 19 août en fin de matinée, par M. François Mitterrand. Les deux responsables kurdes, qui se trouvaient à Londres, s'étaient rendus fin juillet à Washington, dans le cadre d'une délégation de l'opposition irakienne. Celle-ci avait été reçue pour la première fois par le secrétaire d'Etat James Baker.

JAPON : Paris refuse l'entrée en France d'un chef de la pègre qui voulait se faire soigner à Paris. - Le ministre français de l'Intérieur a refusé, mercredi 19 août, l'entrée en France d'un chef de la pègre japonaise, M. Masaru Takumi, qui voulait se faire soigner à Paris. M. Masaru Takumi, chef du gang d'Osaka Takumi-gumi et numéro deux du Yamaguchi-gumi, la plus grande organisation de yakuzas du Japon, souffre de diabète et d'une maladie du foie. Il avait été arrêté le 30 juillet par la police d'Osaka pour violation de la loi réglementant le marché des changes et le négoce international, puis libéré le 4 août pour raison de santé. (AFP.)

Sang contaminé : deux hémophiles demandent la saisie de la Haute Cour. - Une semaine après que deux avocats, M. Jacques Vergès et Eric Dupont-Moretti, ont demandé aux députés de saisir la Haute Cour de justice contre M. Laurent Fabius, M. Georgina Dufour et M. Edmond Hervé, premier ministre et ministres en exercice au moment des faits (le Monde du 13 août), MM. Edmond-Luc Heary, hémophile contaminé par le virus du sida, et Bruno de Laogre, président de l'Association des hémophiles, ont formulé la même demande aux sénateurs.

L'Inquisition du cardinal Lustiger pour les sans-abris. - Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, s'inquiète, dans un communiqué du mardi 18 août, de la situation des trente-cinq familles « hébergées de façon précaire depuis un mois et demi par huit parcs de Paris ». Depuis le début de l'été, ces paroisses catholiques se voient avec des organisations protestantes pour accueillir plus d'une centaine de personnes expulsées. Le cardinal estime que « des familles sans logement, mais non sans ressources, ne peuvent continuer à errer d'un loyer à l'autre ».

A nos lecteurs

L'amélioration du fonctionnement de notre imprimerie d'Ivry (Val-de-Marne) nous permet de franchir aujourd'hui une nouvelle étape dans l'adaptation de la distribution du Monde aux besoins de ses lecteurs.

L'impression du journal est désormais assurée en continu, l'actualisation de son contenu étant possible durant le tirage, notamment pour les cours de Bourse du jour. Nous conservons d'autre part la possibilité, en cas d'événement exceptionnel survénant en début d'après-midi, de diffuser une édition spéciale. Le nouveau système mis en place

permettra un approvisionnement plus abondant des points de vente en début d'après-midi et moins de ruptures de stocks. Nous en attendons aussi une diminution du nombre des exemplaires invendus et des coûts de distribution.

Le Monde espère que ces modifications, mises en œuvre avec la collaboration active des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), amélioreront le service offert à ses lecteurs, particulièrement en région parisienne.

J. L.

Controverse sur les droits d'inscription universitaire pour 1991-1992

Une association d'étudiants en droit de Toulouse réclame le remboursement par l'Etat de 60 millions de francs aux 600 000 étudiants inscrits à l'université entre juin et septembre 1991. Elle s'appuie sur une décision du Conseil d'Etat, rendue le 13 mai 1992, qui a annulé une circulaire du 14 juin 1991 fixant à 600 francs, au lieu de 300, le montant des droits de scolarité universitaire pour l'année 1991-1992. Dans son arrêt, le Conseil d'Etat estimait que le montant des droits devait être fixé par arrêté. L'administration avait d'ailleurs rectifié son erreur en présentant un arrêté interministériel, daté du 5 août 1991 et publié au Journal officiel le 10 septembre 1991. Souhaitant mettre un terme à la controverse, le ministre de l'Éducation nationale et de la culture rappelle donc que l'arrêté du 5 août 1991 n'est pas concerné par la décision du Conseil d'Etat et que le montant des droits d'inscription universitaire a bien été légalement fixé à 600 francs pour l'année 1991-1992.

Woody Allen en procès

A la suite de la séparation de Woody Allen et de Mia Farrow, sa compagne depuis douze ans (et son interprète dans treize films, dont *Husbands and Wives* qui doit sortir le mois prochain aux Etats-Unis), le cinéaste a intenté une action en justice contre l'actrice pour obtenir la garde de leur fils et des deux enfants adoptés durant leur vie en commun (Mia Farrow a onze enfants dont huit adoptifs). S'est ensuivi un grand débat de leur intimité, qui a amené le cinéaste à reconnaître publiquement sa liaison, « postérieure à sa rupture avec Mia Farrow », avec la plus âgée des filles adoptives de celle-ci, qui a vingt et un ans.

Les avocats de Mia Farrow ont ensuite déclenché une enquête de police mettant en cause des abus sexuels qui auraient été commis par Woody Allen sur les plus jeunes enfants, alléguant des démenties avec violence et émotion par le cinéaste lors d'une conférence de presse le 18 août. Il a accusé les conseils de son ex-compagne d'« odieuses manipulations » et a affirmé qu'ils avaient essayé de lui soutirer la somme de 7 millions de dollars.